



HAL
open science

Qui est l'auteur en architecture? Pratiques architecturales et agences d'architecture: étude de cas, les agences AIA et NIM Architecture

Ikram Sebti

► To cite this version:

Ikram Sebti. Qui est l'auteur en architecture? Pratiques architecturales et agences d'architecture: étude de cas, les agences AIA et NIM Architecture. Architecture, aménagement de l'espace. 2019. dumas-02482918

HAL Id: dumas-02482918

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02482918v1>

Submitted on 18 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

QUI EST L'AUTEUR EN ARCHITECTURE ?

Pratiques architecturales et agences d'architecture.

Etude de cas: Les agences AIA et NIM Architecture.



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

D'abord, mes remerciements à l'encadrant de ce séminaire qui m'a tant inspiré M. Jean Louis Violeau.

Ensuite, mon respect aux directeurs d'agences d'architecture et autres corps de métier qui ont accordé du temps à mes entretiens et à mon intérêt pour leurs professions respectives.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

*« J'ai voulu faire le bonheur des hommes », écrivait Fernand Pouillon (1912-1986) dans
Mémoires d'un architecte (Seuil, 1968).*



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

SOMMAIRE

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Remerciements	5
Introduction	15
Première Partie: La profession d'architecte	33
Deuxième Partie: L'image de deux agences d'architecture	53
Troisième Partie: Au sein d'une agence d'architecture	85
Conclusion	97
Annexes	103
Sitographie	129
Bibliographie	133

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

INTRODUCTION

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Qui est l'auteur en architecture ?

Des milliers de constructions sont réalisées chaque année en France, et oui cela se compte en milliers. Si l'on se réfère aux statistiques qui concernent le recensement des constructions neuves en France en 2018, le chiffre s'élève à plus de 399 000 logements neufs mis en chantier. Et puis, concernant les surfaces mises en chantier, hors locaux agricoles, en 2018, atteignant 20,8 millions de m², soit quasiment le même niveau que celui de 2013, encore moins élevé que les 27,5 millions de m² relevés en moyenne sur la période 2000-2008.

Des chiffres assez étonnants, puisqu'on ne se rend pas compte tout d'abord du nombre de constructions et bâtiments qui voient le jour, mais d'autre part, du nombre de personnes, équipes, entreprises et administrations mises à disposition pour la réalisation de toutes ces constructions.

La question qui devrait également nous intriguer lorsqu'on entend ce grand nombre, c'est : qui est « la » personne qui conçoit ces constructions en France ?

En effet, ce n'est sûrement pas « une » personne qui conçoit seule ces constructions, mais plusieurs.

Il s'agit d'une question plutôt généraliste, qui met tous les intervenants « dans le même bain ». Il faudrait donc bien évidemment dissocier les rôles lorsqu'on se pose ce genre de question.

Une construction représente une vitrine, elle renvoie l'image de l'architecture conçue par un architecte, mais cache derrière elle, une, voire des équipes de conception, toujours restées dans l'ombre. Comme pour la réalisation d'un film, il s'agit des « behind the scenes », que le public ne voit pas, et dont même certains ignorent l'existence. Surtout que pour la conception d'un bâtiment, les « best of » n'existent pas comme pour les films. Ainsi, si l'on ne s'intéresse pas plus au projet, ces intervenants restés l'ombre le resteront à jamais.

En effet, pour la conception d'un bâtiment, il s'agit dans la majorité des cas d'un architecte, ou un groupe d'architectes qui conçoivent les plans et dessins du projet. Il se projettent dans sa réalisation.

Mais, il faudrait se demander aussi si ces milliers de constructions en France ne sont pas réalisées que par des architectes ? Est-ce l'architecte seul qui peut réellement construire ?

Il semble que la réponse est bien évidemment non, l'architecte n'est pas le seul à concevoir des constructions en France. En effet, il est le seul à avoir le droit de construire, mais dans ce domaine, plusieurs champs s'entrecroisent et permettent une diversité de conceptions.

Par exemple, le plus connu des monuments de France est construit par un entrepreneur, connu comme constructeur des ponts pour les chemins de fer, Gustave Eiffel. Par contre, l'architecte se retrouve avec la simple contribution de dessins des édicules de la plate-forme du 1er étage, qui fut d'ailleurs détruite par un autre architecte pour l'exposition de 1937.

Une autre référence phare en France, Charles Edouard-Jeanneret, connu sous le nom de Le Corbusier, qui a réalisé plusieurs projets en France, Inde et Suisse. Celui-ci est né dans le nord de la Suisse et n'a même pas effectué de formation académique en tant qu'architecte.

Cependant, cela ne lui a causé en rien des inconvénients pour réaliser ses constructions. Ni sa nationalité, ni l'absence de son diplôme n'ont sûrement pas affecté son ambition de concevoir des architectures dans le monde, et principalement en France.

Ainsi, ces deux exemples peuvent prouver l'existence de divers champs de métiers autres qu'architecte qui ont la possibilité également de construire, ou de voir leur conception prendre place dans la ville. En effet, la pratique de ces personnes permet la réalisation de constructions, de par la touche ingénieuse, artistique, sociologique ou philosophique qu'elle dévoile.

Un autre exemple plus récent et intrigant, et plus à l'échelle européenne. Il s'agit du projet de construction de deux bateaux atypiques pour faire le tour de l'Europe. Réalisé par deux artistes, l'allemand Claudius Schulze et le polonais Maciej Markowicz, qui ont pour mission de voyager les eaux européennes, pendant un an, en toute autonomie, sur leur embarcations qu'ils ont réalisé de leur propre main.

Objet-Auteur, définition

Se demander qui est l'auteur de l'architecture, revient à s'intéresser d'abord à l'auteur principal connu par le grand public, qui est l'architecte.

Ainsi, pour mieux comprendre le rôle de l'architecte, sa contribution et son action dans la ville, il faudrait d'abord le définir. En effet, celui-ci se met en avant par la construction d'un bâtiment, puisque seul son nom est exposé et sert de signature pour le projet.

Pour mieux répondre à cette définition que l'on dégagera de l'architecte, il faudrait d'abord, envisager de lire l'évolution de la définition de l'architecte dans le temps, tout en prenant en compte les

situations politiques, sociales, géographiques et philosophiques.

Puis, se tourner vers une définition récente et actuelle de l'architecte, en prenant comme référence l'Ordre des architectes.

Tout d'abord, définir ce qu'est un architecte revient à répondre à une question complexe, une question qui remonte au XVI^e siècle. De nos jours, la définition d'un architecte reste tout de même difficile à assimiler de par les divers rôles et casquettes qu'il peut entreprendre. Les personnes appartenant au domaine de la construction et de l'architecture pourront avoir une réponse précise de ce qu'un architecte fait réellement, mais le reste de la population elle, sera confuse, et ne pourra certainement pas donner une réponse précise. Puisqu'aujourd'hui encore peu de gens accèdent à ce monde « élitiste », fermé aux héritiers de praticiens. Une réalité qui s'efface peu à peu avec le mélange des branches scientifiques, économiques et littéraires dans les écoles.

Une ouverture vers ce monde enfermé commence à voir le jour. Également avec les journées portes ouvertes qu'organisent les écoles nationales supérieures d'architecture et certaines agences, les personnes commencent à s'intéresser de plus en plus à ce domaine caché auparavant.

Ce renfermement était en effet voulu, puisque depuis le XVI^e siècle, les maîtres de l'architecture ne partageaient leur savoir-faire qu'avec leurs fils, qui avaient pour mission de reprendre le travail de leurs prédécesseurs. Ainsi, ce domaine était également privilégié aux hommes. De même un changement eut lieu sur ce point-là, la mixité de sexes et d'ethnies apparaît de plus en plus dans les écoles d'architecture.

D'autre part, la difficulté de définir un architecte peut notamment s'expliquer par les changements qui ont eu lieu durant ces six derniers siècles. Un changement positif que l'on peut même décrire telle une évolution. En effet, le métier d'ingénieur et d'architecte étaient confondus le long du XVIII^e siècle, jusqu'à la création de la Future Ecole des Ponts. Une séparation fondatrice de nouvelles écoles, les Ponts et Chaussées, l'école des Mines et l'école Polytechnique (anciennement connu sous le nom de l'école Centrale des Travaux Publics).

Cependant, les architectes se retrouvent à l'écart avec les artistes de l'école des Beaux-Arts. Et durant de longues années, voir des siècles, ils avaient des cours en commun, quelques cours d'architectures étaient donnés dans les écoles des Beaux Arts. Longtemps, la formation d'architecte était dispensée dans les écoles des Beaux-Arts, ce qui explique le côté artistique pointu des architectes de l'époque. Ils participaient au grand Prix de Rome, qui leur attribuait un certain statut élitiste, créant de la concurrence entre les élèves, mais leur permettant aussi de se faire un nom dans le domaine.

Enfin, la séparation entre l'école des Beaux Arts et l'école d'architecture est l'évènement qui a causé un changement radical dans le domaine de l'architecture. Ainsi, les architectes ont commencé à voir leur métier évoluer de manière indépendante.

Le but de cette séparation des différents domaines était d'éviter les confusions entre les rôles de chacun. Mais malgré cette initiative, des confusions perdurent à différentes échelles. Par exemple, pour le grand public, entre ingénieur et architecte, la différence n'existe quasiment pas, de même le métier d'architecte

reste rattaché à celui de l'artiste dans l'esprit.

En effet, la première définition donnée à l'architecte n'apparaît qu'au XIXe siècle dans le « Dictionnaire » de Viollet-le-Duc, tel un chargé de direction des constructions du bâtiment: «Il ne semble pas que ce nom ait été donné avant le xvie siècle aux artistes chargés de la direction des constructions de bâtiments L'architecture tenait sa place parmi les arts libéraux et était personnifiée par un homme ou une femme tenant une équerre ou un compas». Et ce n'est qu'au XIXe siècle, que cette définition fut rectifiée par Pierre Larousse, pour devenir : l'ouvrier qui commande les autres dans un atelier. Mais l'arrivée même du mot «architecteur » n'arrive que tardivement en France, avec le poème « Livre des fais et bonnes meurs du Sage Roy Charles V », dont le sens évoquait le maître d'ouvrage.

Ensuite, une commission des Devoirs fut adopté, connu plus tard sous le nom de « code Guadet ». Celui-ci remplit quatre bonnes pages de considération d'ordre moral et de bonne conduite dans le goût de l'époque. Elles commencent par

« Les devoirs professionnels de l'architecte envers lui-même, ses confrères, ses clients, ses entrepreneurs, la Société centrale des architectes français, considérant qu'il est nécessaire de préciser les obligations morales qui ont toujours été la règle de conduite et l'honneur des architectes véritablement dignes de ce nom ».

Par la suite, il précise les deux principes qui régissent la conduite des architectes dans leurs relations avec leurs confrères et clients.

D'abord, le premier principe repose sur une définition de l'architecte, depuis le dictionnaire de l'Académie française (édition 1878) : « L'artiste qui compose les édifices, en détermine les proportions, les distributions, les décorations, les fait exécuter sous ses ordres, et en règle les dépenses. »

Et le second principe, une description de la profession de l'architecte « libérale et non commerciale ». Précisant également que cette profession est « incompatible avec celle de l'entrepreneur, industriel ou fournisseur de matières ou objets employés dans la construction. ».

En effet, cette insistance sur la différenciation entre architecte et entrepreneur persiste depuis un moment, puisqu'elle sera la source du conflit lors de la construction de la Tour Eiffel, où artistes et architectes s'opposent à sa réalisation. Étant donné que le concepteur principal, Gustave Eiffel, est connu tel un entrepreneur.

Cette distanciation entre architecte et entrepreneur a été également reprise par Albert Louvet, qui a reporté le premier second prix de Rome et l'un des architectes du Grand Palais. Selon lui, cette distinction entre les deux corps de métier dépend de la zone géographique où l'on se trouve. Puisque le rapport à ces métiers est différent selon la réglementation du pays où on est, mais aussi la façon de concevoir et de pratiquer l'architecture.

En effet, il dit « Dans certains pays, l'architecte est une sorte d'entrepreneur général, traitant à forfait avec

le client le prix d'une construction. », alors qu' « en France, l'architecte est le représentant et le défenseur du client, l'arbitre naturel dans les différents qui peuvent naître entre celui-ci et les entrepreneurs, le contrôleur des dépenses... ».

Enfin, le 31 Décembre 1940, l'Ordre des architectes a été créé, ce qui a permis l'établissement de certaines conditions à remplir pour pouvoir exercer en tant qu'architecte. Et d'autres prescriptions reprises du « code Guadet », qui différencient l'architecte de l'entrepreneur.

En effet, l'article 2 énumère les conditions pour exercer la profession d'architecte :

« Être de nationalité française

Jouir de ses droits civils

Être titulaire du diplôme dont les attributions seront établis par un arrêté ministériel. »

Et d'autre part, l'article 4 insiste sur la distinction entre l'architecte et l'entrepreneur tel que « la profession d'architecte est incompatible avec celle d'entrepreneur, industriel ou fournisseurs de matières ou objets employés dans la construction. »

Pour ainsi dire que durant ces derniers siècles, on s'attardait plus sur le cadrage du métier d'architecte, les conditions à remplir pour ceux qui veulent exercer ce métier, mais aussi insister sur l'unicité de cette profession, la différencier des autres professions qui peuvent sembler similaires.

Choix de terrain

La question du choix de terrain est également importante pour avancer ce mémoire, cependant, comme les choix de citations le font remarquer, il s'agit du territoire français. Encore une fois, d'ailleurs Albert Louvet le précise bien, la représentation de l'architecte en France est différente de celle que l'on retrouve dans d'autres pays. La pratique est donc également différente, puisqu'une différenciation quand même est nécessaire entre l'architecte et l'entrepreneur et n'est toujours pas faite. Cela souligne une variété dans la manière d'exercer la profession d'architecte, jusqu'alors confondue avec d'autre corps de métier.

Ainsi, ces définitions de l'architecte restent tout de même éloignées de celle que l'on conçoit de l'architecte d'aujourd'hui. De nos jours, pour définir un architecte, il suffit de se tourner vers l'Ordre des architectes actuel, qui a connu de légères modifications depuis celui datant de 1940. Celui-ci énumère les rôles de l'architecte de manière précise et succincte.

Il est défini comme un concepteur et un vérificateur, un professionnel compétent, il est responsable de la conception (établissement des plans d'un projet) et du contrôle de l'exécution des travaux (réalisés par l'entrepreneur).

Après avoir eu un aperçu sur la définition de l'architecte qui a connu une évolution depuis le début du XVI^e siècle, on pourrait se questionner sur sa pratique selon la taille des entreprises au sein desquelles il travaille. En effet, il ne faudrait pas oublier que ce dernier n'intervient pas seul pour la réalisation d'un de ses ouvrages. Il est accompagné de plusieurs équipes qui veillent à la réalisation et la construction de son projet.

La pratique de la profession d'architecte

Cependant, au-delà des définitions théoriques données aux différents métiers, la pratique reste un autre volet à explorer, souvent difficile à éclaircir. Par exemple, à la recherche du plus ancien architecte, connu sous le nom d'Imoteph, on ne savait rien de la manière dont il pratiquait son métier. On peut seulement deviner que son travail est sûrement différent de celui de l'architecte d'aujourd'hui.

En effet, si l'on remonte dans le temps, on remarquera que la pratique de l'architecte de l'époque était plutôt secrète, ou du moins cachée du regard du grand public.

Sachant que l'architecte porte un statut libéral, cela lui procure une certaine importance, une « noblesse ». Pour cela, on le qualifie tel un métier noble. De part sa position par rapport à la société, en étant inclus dans un cercle fermé, ou privilégié, et le mettant à l'écart des autres métiers auxquels il était confondu auparavant.

Il présente alors un caractère mystérieux, comme s'il cachait sa pratique du reste de la société. Un secret qu'il garde loin des regards des Hommes, pour enfouir l'art de son métier. Puis, d'autre part, le rôle de meneur qui définit principalement l'architecte, le positionne dans un point haut de la hiérarchie dans la société.

Une hypothèse pourrait clairement répondre à ce questionnement de sacralisation du travail de l'architecte de l'époque. Il semblerait que l'apprentissage d'autrefois était basé sur une formation chez un « maître » de la génération précédente. Ainsi, les compétences nécessaires pour la profession d'architecte restaient entre architectes.

En effet, l'architecte connu pour la construction de bâtiments, les personnes en dehors du cercle des architectes ignorent le réel travail effectué par l'architecte, c'est-à-dire sa pratique, ses expériences, ses brouillons, son « behind the scenes ».

C'est pour cela, que ce n'est qu'aujourd'hui, au XXI^e siècle, que l'on retrouve des expositions de travaux d'architectes datant du XVI^e, XVII^e siècle, ouvertes au grand public. Ce n'est donc que depuis quelques décennies, que le grand public reconnaît la pratique des architectes, et surtout des anciens. On retrouve dans ces expositions non de belles planches de présentations comme celles que l'on voit dans les concours d'architecture, ou les agences d'architecture, mais de simples petits bouts de papiers crayonnés. De simples lignes, des courbes, des esquisses qui représentent un projet entier, souvent surprenant.

Ce travail d'exposition de la recherche propre à l'architecte permet bien évidemment de le mettre lui-même en valeur. A l'image de son travail, il recherche de la reconnaissance auprès du grand public. Il leur propose ses plus belles qualités, ses recherches, inspirations, dessins, esquisses, propositions pour démontrer ce dont il est capable.

Hommage à l'architecte

Ainsi, la reconnaissance en architecture est un sujet important au regard des architectes. En effet, l'ignorance d'un grand nombre d'informations sur la conception des projets, met en doute l'identité du concepteur du projet. Souvent, seul le nom de l'architecte est marqué sur le bas d'une planche de présentation de projet. Mais on sait que derrière ce travail, une seule personne est rarement la seule à avoir effectué la globalité du projet. Un questionnement de l'auteur de la production est donc le sujet de ce mémoire.

Après avoir approfondi les recherches sur l'architecte lui-même, les définitions qui peuvent le représenter en mieux ou en mal, celles qui datent et les plus récentes. L'idée est de plus s'attarder sur la pratique de l'architecte, qui comme on l'a vu auparavant été méconnue. Or, aujourd'hui, elle est souvent exposée au grand public, et d'ailleurs remarquablement différente d'un architecte à un autre. En effet, les différences que l'on retrouve dans cette pratique de l'architecte peuvent dépendre de plusieurs éléments, dont la formation de l'architecte, ses intérêts et inspirations, la taille de l'organisme dans lequel il travaille.

La pratique de l'architecture est la zone d'ombre de ce métier qui intéresse de nos jours de plus en plus d'étudiants. En effet, cette zone d'ombre qui a longtemps persisté, concernant les grands architectes de renom a créé une certaine ignorance vis-à-vis de l'image de l'architecte. On ignore une majeure partie sur la pratique de son métier, et des outils et méthodes qu'il met au profit de la conception de son projet. C'est ici qu'il faudrait se demander un certain nombre de questions :

Qui est réellement le vrai concepteur, celui qui dessine ? Celui qui a eu l'idée de départ ? Celui qui a construit le projet ? Ou celui qui l'a rendu réalisable ?

En effet, la réponse facile serait de se dire qu'il n'y a pas un seul et unique concepteur pour chaque projet. Mais qu'en effet, on retrouve celui qui a eu l'idée en tête de la hiérarchie, puis différentes équipes se répartissent les missions dans l'unique but de concevoir le projet.

Ainsi, un seul projet se retrouve l'œuvre de plusieurs auteurs à la fois. Il est donc difficile de déterminer l'auteur même d'un projet.

Surtout, on distingue différents architectes, issus de différents parcours qui les mènent vers le métier d'architecte, ou du moins une des spécialisations de ce métier. Cependant, selon les compétences des architectes, ils peuvent ou non concevoir entièrement un projet seul. Par ailleurs, la participation de plusieurs membres pour la conception d'un seul projet est souvent inévitable, certainement pour des projets à délais courts. Justement, souvent toutes les équipes d'ingénieurs, économistes, paysagistes, architectes, urbanistes, maquettistes et d'autres, sont mis à l'anonymat pour le profit du « soit-disant » concepteur.

D'autre part, l'expérience est aussi un élément qui importe beaucoup dans le domaine de l'architecture, puisque les clients se basent souvent sur celui-ci pour choisir et recruter un architecte. Dans ce cas, l'importance également de l'organisme dans lequel il travaille importe dans le choix de l'architecte pour un

quelconque projet.

Pour mieux développer cette notion de l'importance de l'organisme, il faudrait d'abord définir cette notion. Ainsi, la définition commune que l'on retrouve sur la CNRTL, se présente telle : « un ensemble d'éléments coordonnés entre eux et remplissant des fonctions déterminées, chacun des services ainsi coordonnés, ou des associations de personnes les constituant. »

Cette définition reflète de manière générale les clés du fonctionnement d'une agence d'architecture. Selon sa manière de pratiquer l'architecture, et donc de diviser et répartir les rôles au sein d'un même organisme, celle-ci peut différer d'une agence à une autre.

L'agence, une entreprise «comme-les-autres»?

C'est justement, ce qui semble intéressant dans le questionnement que l'on a posé depuis le départ, en partant du questionnement sur la réelle identité de l'architecte. Un caractère majeur de sa personnalité semble se construire autour de sa pratique de l'architecture.

En effet, aujourd'hui, on peut reconnaître facilement l'auteur des œuvres d'architecture d'un organisme, ou d'un architecte à première vue de celles-ci. Ici, je souligne que l'auteur est l'architecte, au regard du grand public. Comme on le sait déjà, l'architecte se met en vitrine.

Ne plus rester derrière un regard admiratif et passif devant une œuvre d'architecture, mais plutôt se poser des questions sur sa fabrication et sa conception.

Il paraît "normal" de reconnaître une œuvre d'architecture par un nom d'architecte ou d'une agence d'architecture. Or, ce ne devrait pas être normal, on ignore une partie imposante de la conception du projet. On ne s'intéresse pas souvent aux entreprises de construction ou au bureau d'étude réalisateur. Hors, ce sont les principaux corps de métier qui participent à un projet et qui le rendent surtout réalisable. Pour ainsi dire que l'architecte n'est pas le seul concepteur de son œuvre, il l'a peut être imaginé, dessiné, fait plusieurs propositions et esquissé le projet, mais ce n'est point lui qui l'a rendu réalisable. Cependant, s'apparenter l'œuvre d'architecture n'est point à l'honneur de l'image de l'œuvre elle-même.

Il faudrait garder en tête le fonctionnement d'un organisme, il est constitué de plusieurs équipes pour la conception d'un projet.

Ici, une autre caractéristique de l'organisme s'impose : la taille. En effet, un élément important, qui pourrait expliquer et justifier certaines pratiques de l'architecture.

C'est le caractère qui semble intéressant à développer dans ce mémoire. Toujours en lien avec la pratique de l'architecte. Puisque ces deux éléments, taille de l'organisme et pratique de l'architecture, interagissent entre elles, l'une justifie l'autre. Et ces deux ensembles pourraient expliquer la différence entre les diverses agences, leurs productions, leur reconnaissance, et leur influence sur le public.

Ainsi, l'influence et la reconnaissance sont des éléments qui font appel à la notion des médias, puisqu'en présentant un projet, il s'agit souvent de l'architecte qui prend le nom du seul concepteur, mis en avant. Alors que les personnes qui l'ont aidé, les stagiaires, les techniciens, les ingénieurs, enfin toutes les équipes qui ont contribué à la réalisation de ce projet sont vite oubliés.

Cependant, il est vrai que l'architecte porte la « casquette » de référent puisqu'il est maître d'œuvre du projet, on se réfère donc directement à lui lorsqu'on rencontre un quelconque problème lors de la lecture des plans, ou des différents documents graphiques fournis aux constructeurs. Mais il semble tout de même important de révéler les identités des différents intervenants qui contribuent à la réalisation du projet. Puisqu'ainsi, une part de la pratique de l'architecte est révélée, et donc on comprend mieux ce qu'il a fait et comment il l'a fait.

Par exemple, sur les panneaux descriptifs du projet, retrouvés au seuil d'un chantier, on remarque deux ou trois logos des entreprises et agences qui ont contribué et sont intervenues pour la réalisation du projet. Malgré le fait que "normalement" il ne s'agit pas des seuls intervenants, et que la liste de ces derniers est sûrement longue, pourquoi pas les citer davantage lorsque l'on présente le projet? Les mettre plus en avant, cela pourrait expliquer la manière dont ils ont pu travailler ensemble.

Malheureusement, le panneau disparaît à la fin du chantier, personne ne retient les noms des entreprises et bureaux d'études. Seul le nom de l'architecte persiste, marque les esprits, jusqu'à même le reconnaître simplement par son œuvre. C'est pareil pour le cinéma, lorsqu'on regarde un film, souvent le générique ne comprend que les noms des principaux acteurs, deux ou trois généralement, mais on oublie de mentionner d'autres collaborateurs qui ont participé à la réalisation de celui-ci. Pour ainsi dire, effectivement ils sont mentionnés, mais à la fin du film. Une partie que majoritairement tous les spectateurs esquivent. Un exemple pertinent de producteurs de films qui essaient de renverser la tendance, les studios Marvel. Leurs films finissent souvent par une scène drôle ou donnant des indices sur le prochain film, cette scène-là n'est diffusée qu'après les longues listes de tous les participants à la réalisation du film. Les spectateurs doivent cependant attendre, ou du moins prêter attention à ces listes avant «d'avoir droit» à la dernière scène du film.

Cependant, tous ces petits éléments confondus, à savoir les médias, l'influence, et la reconnaissance, jouent un principal rôle dans la profession de l'architecte. C'est pour cela qu'on trouve par exemple des agences qui se consacrent uniquement aux concours, pour se faire connaître, mettre leur nom dans la vaste bulle des architectes. C'est donc un réel enjeu, la représentation de cette profession au regard du grand public. Peu de gens en connaissent davantage.

Terrains

Dans ce mémoire, la question de la pratique de l'architecture est le principal sujet qui englobera plusieurs questionnements sur la taille de l'organisme et son influence sur la pratique de la profession d'architecte. Un questionnement sur la division du travail, la composition et la hiérarchie au sein d'un organisme, permettra d'expliquer au mieux le fonctionnement de celui-ci.

On s'attardera sur une recherche localisée, précise, sur le territoire français, plus précisément basée sur une comparaison entre deux localités présentant les mêmes potentialités mais avec des enjeux différents.

D'abord, une première investigation aura lieu à Nantes, dans le département de Loire Atlantique. La ville est la sixième plus grande ville de France, avec une population de 303 382 habitants à Nantes et une région métropolitaine de près de 950 000 habitants. Avec Saint-Nazaire, port de mer de l'estuaire de la Loire, Nantes constitue la principale métropole française du nord-ouest de la France.

On retrouve une grande diversité d'agences d'architecture, souvent des petites, mais on trouve également de grands organismes, connus à l'échelle nationale, de par leurs interventions sur des projets de grande envergure dans toute la France.

Dans ce cas là, concernant la première enquête, l'agence AIA Life Designers fera l'objet d'une ouverture sur le monde caché de la profession d'architecte.

Elle se présente telle une agence « créée en 2011, elle a pour vocation à débattre, proposer des réflexions et actions sur les sujets liés à la santé et au territoire dans un souci d'intérêt général, mais aussi de vision prospective. Un comité scientifique de trente membres composé d'experts en santé, urbanisme, économie, architecture ou sociologie, ainsi que des représentants d'établissements d'enseignement supérieur participent activement aux travaux de recherche, aux publications ou encore aux colloques et autres rencontres proposés par la Fondation AIA. Avec ces actions, dont la recherche B2V « Bien Vivre la Ville » fait partie, la Fondation AIA contribue à une réflexion plus large sur la santé et la ville de demain ; elle souhaite partager ses travaux avec le plus grand nombre. ».

Elle se présente telle une fondation constituée de divers corps de métiers. On retrouve plusieurs équipes au sein de cet organisme qui s'occupent d'une partie du projet : architecture partagée, ingénierie, management, environnement, et territoires. Chacune de ces entités propose un titre attractif, comme suit :

- Ingénierie : « Oser se confronter à l'inconnu pour inventer des solutions complètes et transverses. »
- Management : « Manager un projet : maîtriser l'œuvre et sa complexité. »
- Environnement : « Inspirer naturellement le projet. »
- Territoires : « Écouter, dialoguer et coproduire pour concrétiser les projets. »

Ces éléments, sûrement indispensables pour la réalisation du projet, se retrouvent tous sous le même nom signataire, la fondation AIA. Autrement dit AIA Environnement, AIA Management, AIA Architectes, AIA Ingénierie, AIA Territoires.

Aujourd'hui, AIA compte plus de 600 collaborateurs au sein de ces 5 sociétés citées auparavant (AIA Architectes, AIA Management...). Des collaborateurs répartis partout en France mais aussi à l'étranger. L'agence AIA est constituée de plusieurs chaînes à l'échelle nationale et internationale, elle se trouve à : Angers, Bordeaux, Genève, Lorient, Luxembourg, Lyon, Nantes, Nice, Paris, Rennes, Shanghai, Strasbourg, Toulouse, Tours.

D'autre part, la représentation que cette agence crée d'elle-même, l'image qu'elle nous renvoie se voit très importante. Une motivation d'attirer le client, de le convaincre par leurs compétences variées est un attrait que l'on remarque immédiatement lorsqu'on visite leur site Internet. Encore une fois, un travail sur l'image, la reconnaissance et l'influence est d'actualité et mis en vitrine sur leur site.

Par ailleurs, la deuxième localisation serait la capitale de France, Paris. Elle est la capitale et la ville la plus peuplée de France, d'une superficie de 105 kilomètres carrés (41 miles carrés). Depuis le XVII^e siècle, Paris est l'un des principaux centres européens de la finance, du commerce, de la mode, des sciences et des arts. La ville de Paris est le centre et le siège du gouvernement de l'Île-de-France, ou région parisienne, dont la population officielle en 2018 est estimée à 12 246 234 habitants, soit 18,2% de la population française. Selon l'enquête sur le coût de la vie dans le monde menée par l'Economist Intelligence Unit en 2018, Paris était la deuxième ville la plus chère au monde, derrière Singapour, devant Zurich, Hong Kong, Oslo et Genève.

Encore une fois, mais cette fois-ci de manière plus accentuée, on retrouve une très grande variété d'agences d'architecture, en passant de grandes entreprises à de très petites.

Dans le cas de ce mémoire, pour une seconde investigation, il serait intéressant de s'attarder sur une petite agence : NIM Architecture.

Les enjeux sont évidemment très différents, et une localité qui permettra de prendre plusieurs éléments en compte.

Cette agence se présente de cette manière :

« Nous sommes une petite agence très active, basée sur Paris, spécialisée dans des projets de qualité dans le privé, notre équipe pourra vous suivre avec compétence et capacité tout au long de la mission, de la phase esquisse au chantier.

Chacun de nos projets a un caractère bien défini, nous sommes absolument contraires aux projets composés par des boîtes superposées comme l'on voit un peu partout. La lumière avant tout, la propreté des formes, le rythme. »

Déjà, à partir de la présentation, on remarque immédiatement une grande différence entre ces deux agences, l'échelle est clairement plus restreinte.

Également, les services que l'agence propose sont clairement définis et exposés sur leur site Internet :

« Extensions, aménagements d'appartements, loft et chambres de bonne .

Aménagement des boutiques .

Aménagement des bureaux . »

A la tête de cette petite agence, Francesca De Marchi, qui a longtemps travaillé dans des agences à Paris et Barcelone, puis créa sa propre agence au 17^e arrondissement de Paris.

Par ailleurs, encore une fois, l'image que cette agence crée d'elle-même par différents médias, est intéressant à investiguer et aussi à comparer, pour comprendre mieux la potentialité de chaque agence, et les compétences qu'elle met en avant.

Il semblerait que le choix de ces deux agences est idéal pour une comparaison et une enquête fructueuse, qui permettra de comprendre les enjeux qui influencent la pratique de l'architecture.

Nous avons deux cas « complètement » différents, avec une localisation géographique différente, et une taille d'organisme différente, mais qui tout deux exercent le même métier, produisent selon les cas, les mêmes produits.

La méthode qui sera utilisée dans ce mémoire, se basera en partie sur une recherche théorique, il s'agira en effet de comprendre quelques éléments historiques et sociologiques avant une réelle situation sur terrain. Une documentation ciblée fera l'objet d'une première partie du mémoire. Une recherche qui permettra de comprendre l'évolution de la profession d'architecte au fil des siècles, à partir du XVI^e siècle, siècle d'apparition du métier d' « architecte ».

Mais aussi, en se basant sur des études sociologiques menées par des sociologues du XXI^e et XX^e siècle, qui permettent d'avoir une approche plus récente et plus qualifiée sur la profession de l'architecte. Une légère attention sera faite dans cette partie sur les autres métiers ou champs artistiques qui se confondent avec la profession d'architecte, comme nous l'avons vu au début de l'introduction. Notamment les champs de la musique, de la mode, de la peinture et la sculpture, dont les artistes se permettent de créer selon eux des « architectures ». C'est une piste intéressante à investiguer, ne serait-ce que légèrement, de manière à comprendre comment la pratique de l'architecture est née, comment elle a pu évoluer avec ces champs artistiques, et comment les artistes s'en sont emparés pour en faire de « l'architecture ».

Étant donné que seul l'architecte, diplômé par une école d'architecture et appartenant à l'Ordre des architectes, peut construire et exercer la profession. Devons-nous considérer les productions artistiques comme des oeuvres architecturales ?

Cette question là occupera un volet restreint dans la partie concernant la théorie de la pratique de l'architecture.

Ensuite, une comparaison entre les deux agences, AIA Life Designers et NIM Architecture, s'impose. Tout d'abord, en commençant par une analyse de tous les médias qui révèlent leurs noms, et qui éventuellement pourrait refléter leur manière de travailler (site web, blog, journal, interview...). En effet, les sites web des architectes d'aujourd'hui peuvent en dire davantage sur leur profession et la manière dont ils pratiquent leur métier. Ils recrutent de nos jours des designers spécialisés pour rendre attractif leur site web, tandis que d'autres se contentent de rester authentiques et dévoiler leur réelle personnalité. Une analyse permettant d'avoir une première idée sur les agences sans même les connaître personnellement, et façonner une personnalité à chacune d'entre elles, basée sur l'image qu'elle renvoie, et donc ce qu'elle laisse ouvert au grand public.

Et enfin, une enquête en situation réelle, sous forme d'un entretien, permettra de consolider l'analyse subjective et purement théorique faite auparavant. Avoir des réponses directes sur des questions simples, permettra de comprendre l'état d'esprit de chacune des agences. Et de comprendre en quoi la situation géographique, sociale, et aussi selon les formations et expériences de chacune, la pratique de l'architecture est différente. Ainsi, les deux ensembles permettront d'aboutir à des conclusions exploitables pour une compréhension de la pratique de l'architecture qui diffèrent forcément lorsque différents éléments entrent en jeu.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Source: <http://adoniczka.free.fr/encyclopedietoureiffel.html>



Construction de la tour Eiffel en 1889

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

PREMIERE PARTIE
La profession d'architecte

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Dans cette partie, il s'agira de survoler les éléments qui ont contribué à l'apparition de l'architecte. Pour ce faire, on étudiera l'évolution de l'architecte qui n'a cessé durant des siècles. Il s'agira également de comprendre la réelle pratique de l'architecte, qui a été confondue, dévalorisée et soumise au détriment de l'ingénierie.

En effet, on essaiera au mieux de comprendre l'évolution de la pratique de l'architecte jusqu'à aujourd'hui, comment il a pu imposer sa vision et son statut à la société. A partir d'études historiques et sociologiques qui datent du XVIIIe à aujourd'hui, ainsi que de travaux d'architectes qui ont marqué l'histoire de l'architecture en France.

Il n'est pas facile de décrire un métier qui a toujours eu du mal à être décrit durant des siècles. On se demanderait toujours si c'est finalement la dernière mise à jour qui est effectivement la bonne. Or, je pense que la réponse n'est pas aussi claire, pas si simple. En effet, la réponse serait de retracer l'histoire de cette profession, de comprendre son évolution, les modifications qui ont mené à ce qu'elle représente aujourd'hui. Il faut avoir cette ouverture d'esprit pour comprendre que le métier d'architecte n'est pas comme-les-autres métiers. Il n'est pas aussi simple de décrire son rôle et ses missions, puisque celles-ci dépendent de la situation, du contexte, et du lieu.

La profession d'architecte a depuis le XVIIIe siècle été controversée, elle n'a pas su trouver sa réelle définition. Elle a été bouleversée par la spécialisation de l'architecte, de l'entrepreneur, du constructeur ou encore du maître d'oeuvre. Puisque tous ces derniers corps de métiers, aujourd'hui considérés comme des métiers à part entière, ont représenté le rôle de l'architecte pendant des années. Cette profession a longtemps été confondue par une autre, certains disaient de l'architecte, un artiste, d'autres le prenaient pour un constructeur...

D'ailleurs selon Paquot Thierry, « l'attachement des architectes à leur identité d'artistes constituent en France plus qu'ailleurs des obstacles à l'adaptation de la profession aux contraintes modernes de l'activité »¹. Ainsi, le fait que les architectes eux-mêmes avaient tendance à se définir tels des artistes compliquait encore plus les choses, on n'arrivait encore moins à définir leur statut. En effet, cette appartenance que les architectes ont au champ de l'art remonte à l'époque de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts (ENSBA), où le concours du grand prix de Rome les poussait à façonner leur statut d'artiste. Cette école centralisait son enseignement pour préparer les étudiants au prix de Rome.

Bien avant cela, dans le dernier quart du XVIII^e siècle, l'Etat encourageait le développement du commerce, de l'artisanat, et de l'industrie. A ce moment-même, l'art et la science commencent à trouver le moyen de se différencier, même à s'opposer. Pendant cette période, l'architecte Etienne Louis Boullée présente sa nouvelle manière de concevoir l'architecture. D'ailleurs, Vitruve ne tarde pas à le critiquer en 1793, en mentionnant qu'il s'est trompé, qu'il faisait erreur en parlant de l'architecte. Boullée qui parlait de l'architecte tel une personne qui « parle comme un ouvrier et non pas comme un artiste », cette même personne devrait maîtriser plus « l'art mécanique de l'architecture »².

Un principe vitruvien

Il ajoute également que ce n'est point autre que « la production de l'esprit » qui fonde l'architecture, non « l'art de bâtir » qui se réfère à la construction. De plus, Boullée satisfait son « penchant pour l'art »³ d'une manière différente. Pour lui, il rattache l'architecture à l'art de manière à ce que l'architecture est un art pour former « des tableaux », « l'art de présenter des images par la disposition des corps ». Par cette pensée, il attribue à l'architecture les buts de la peinture.

C'est à partir de ce moment que grand nombre d'architectes ne partagent pas le même avis, et assignent à l'architecture des noms qui ne le définissent pas proprement. Par exemple, l'architecte Charles François Viel évoque en 1812 ceux qui « disent hautement que l'art de bâtir est la tâche du maçon et du charpentier » pour parler de ces architectes tels que Boullée qui « abandonnent entièrement et sans hésiter cette partie dans les mains des ouvriers »⁴. Il ajoute même en s'attaquant à ces cibles « On pourrait dire à ces architectes [...] en vous confiant totalement à autrui, pour la solidité de vos bâtiments, vous compromettez votre réputation ».

Cependant, le fait de réduire l'architecte à un peintre ou d'un édifice un simple tableau, les architectes qui soutiennent cette idéologie remettent tout simplement en cause l'un des trois principes vitruviens soutenant la cohésion intrinsèque de l'architecture et la construction. Même Eugène Viollet-le-Duc avait déjà insisté sur cette union de la science et de l'art, pour lui « l'architecture et la construction doivent être enseignées ou pratiquées simultanément : la construction est le moyen, l'architecture est le résultat »⁵.

1 Paquot Thierry dans son œuvre *La ville, l'urbain : l'état des savoirs*, Paris, 2000. Une œuvre dédiée à l'explication de la spécialisation de la profession d'architecte, avec l'apparition des métiers d'urbaniste et de paysagiste.

2 Etienne Louis Boullée, *Architecture. Essai sur l'Art*, Hermann, Paris 1968. Essai qui fut rédigé avant 1793.

3 Jean-Marie Pérouse de Montclos, *Etienne-Louis Boullée*, Flammarion, Paris, 1994.

4 Charles François Viel, *Principes de l'ordonnance et de la construction des bâtiments*, l'Auteur, Paris, 1812.

5 Eugène Viollet-le-Duc, *Construction*, Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI au XVI^e siècle.

Pour revenir à cette évolution qui n'a cessé de voir le jour, à ce moment-même où les architectes essaient de trouver leur voie, les ingénieurs eux ont acquis un avoir et un imaginaire technique au cours du XVIII^e siècle. Ce qui a engendré une unanimité sur l'idée que la perception de l'ingénieur est « la seule interprétation, légitime et sérieuse, de la réalité »⁶. Cette évolution naissante des techniques et savoir-faire des ingénieurs va provoquer une séparation entre les discours de l'architecte et de l'ingénieur. Mais comme on le sait, cette différenciation est due au double travail décrit par Isabelle Chesneau des siècles plus tard : « un travail double : à la fois un travail de production architecturale, et un travail de production d'une identité professionnelle, celle d'architecte »⁷. On peut donc remarquer que malheureusement cette vision de différenciation reste un sujet d'actualité, où même au XXI^e on n'a toujours pas trouvé de solutions à un désaccord qui perdure depuis le XVIII^e siècle.

L'architecte «constructeur»

Ainsi, au XVIII^e siècle, le savoir-faire des artisans était l'intérêt direct que voulait l'Etat, c'est pour cela qu'il encourageait souvent les inventions des inventeurs. En effet, comme le disait Daniel Roche, «l'artisan inventif » est considéré comme un « héros social »⁸ pendant le siècle des Lumières. Depuis, des écoles gratuites de dessins publiques ou intégrées à des manufactures ont été créés dans les années 1760. Ainsi, les élèves maçons et charpentiers avaient accès à l'enseignement de la géométrie et de l'architecture. A cette même période, avec l'insistance de Boullée d'exposer sa vision esthétisante de l'architecture, les peintres qui cherchent à imposer leur statut intellectuel puis d'artiste, et les architectes qui tiennent à se différencier des entrepreneurs, un mouvement se met en place. Un mouvement qui tient à décroiser les arts libéraux et mécaniques.

C'est alors que le mot « constructeur » voit le jour, dans le dictionnaire de Quatremère de Quincy, ce nouveau mot désignant « un architecte savant dans la théorie et dans la pratique de l'art de bâtir, marque l'émergence d'une nouvelle catégorie d'artistes »⁹. Ainsi ces « constructeurs » se confondent avec l'architecte, les experts, les inspecteurs et les contrôleurs. Une chose qui ne facilite encore moins, voire pas du tout la volonté des architectes de s'imposer en tant qu'architectes et rien d'autre.

Cependant, avec la montée de la construction, différents corps de métier voient le jour en termes d'organisation, de coordination et de contrôle de chantiers. En effet, « le monde du bâtiment était divisé en deux : d'un côté les théoriciens de la construction à l'origine de l'avènement de la technique moderne, mathématiciens, physiciens, ingénieurs et les savants architectes, de l'autre ceux qui conduisaient et surveillaient l'exécution des bâtiments, les entrepreneurs et les artisans ».

Le statut de l'architecte reste « ambigu »¹⁰ puisque la différenciation entre entrepreneurs et praticiens

6 Alberto Perez Gomez, *L'Architecture et la crise de la science moderne*, Mardaga, Liège, 1987.

7 Isabelle Chesneau, *profession architecte*, Eyrolles, Paris, 2018.

8 Daniel Roche, « Préface ».

9 Valérie Nègre, *L'art et la matière*, Classiques Garnier, Paris, 2016.

10 Laurent Baridon, *Les portraits d'architectes au XIX^e siècle : quelle image pour quel statut ?*, La Revue du Musée d'Orsay, printemps 2011.

ne reste toujours pas nette. Etant donné que la naissance de l'architecte libéral date de la Renaissance, les architectes ne sont plus associés à des communautés, mais par contre il reste toujours difficile de les différencier des entrepreneurs. D'ailleurs, à la fin du XVIII^e siècle, Pierre Jaubert écrit : « Quoiqu'il y ait beaucoup de différence entre l'architecte et le maître maçon, l'un exerçant un art libéral, et l'autre seulement un métier, on les confond cependant souvent ensemble, à cause que les uns et les autres peuvent être également reçus parmi les architectes-experts-jurés du roi, créés par les édits du mois de mai 1690 »¹¹. Ce nouveau métier aussi des architectes-experts sont chargés du contrôle de la construction. Et c'est donc les maîtres artisans qui avaient seuls à l'époque le droit de signer un contrat de construction prendront le titre d'« architecte expert bourgeois », mais à condition de renoncer à l'entreprise. Ces maîtres artisans composaient la première classe de l'Académie d'architecture créée en 1671 par Colbert, et dans la seconde classe, les architectes « qui faisaient entreprise ».

C'est ainsi qu'une première distinction entre architectes et entrepreneurs fut réalisée.

Par ailleurs, d'autres architectes « se posent en artistes, ils réclament le statut d'artiste pour se distinguer des entrepreneurs et des gens d'affaires », une solution que les architectes ont dû adopter jusqu'au XIX^e siècle. Mais cela ne change pas le fait que la profession d'architecte démontre une duplicité dans sa pratique. On reconnaît le côté conceptuel et le côté exécutif du métier d'architecture. D'ailleurs, Quatremère de Quincy pointait le caractère hybride qui définit cet art : « deux natures en quelques sortes ennemies, ou du moins sans union, ni rapport direct qui les lient » et il cite d'un côté « la science de la construction », et de l'autre « la connaissance de belles proportions ».

Mais malgré cette dualité de la profession d'architectes, de nombreux personnages marquants ont revendiqué la difficulté des architectes dans les domaines de la construction. Rondelet qui se présentait comme un spécialiste de la construction, membre de la société des inventions. Dans ses lettres et écrits, il se montre revendicatif et critique par rapport à l'« inexpérience des architectes » en matière de construction. Mais aussi « l'abus consistant à négliger la distribution et la construction pour se livrer exclusivement à la décoration »¹². Il rajoute que « la plupart des architectes modernes étant plus décorateurs que constructeurs », ici il remet en cause la véritable mission de l'architecte. Décrit comme un décorateur, une sous-estimation de son statut, et il affirme aussi que ce dernier « lorsqu'il se trouve chargé de l'exécution de quelques édifices importants, il [est] indécis sur les moyens ; il change et varie sans cesse, en faisant faire et refaire plusieurs fois un même ouvrage, sans parvenir à se satisfaire [lui]-même ». Voilà ici une caractéristique du métier d'architecte qui n'a sûrement pas été modifiée jusqu'à nos jours : la recherche de perfection, par la répétition, de faire et refaire la conception d'un ouvrage fait partie des rôles de l'architecte, jusqu'à trouver une solution adéquate à son problème. Or, dans ses textes Rondelet énonce que les architectes « finissent par se confier à des entrepreneurs qui ne cessent de leur tendre des pièges ». On retrouve une certaine incohérence dans l'évolution de la profession d'architecte ou du moins dans les nominations qu'il a pu porter, puisqu'au début il était considéré comme un constructeur, puis un entrepreneur, et au moment où il commence à admettre son réel statut d'architecte, il commence à se tourner et se diriger vers les entrepreneurs pour finaliser sa propre conception et trouver des solutions aux problèmes de son ouvrage.

11 Pierre Jaubert, *Dictionnaire raisonné universel des Art et Métiers*, Didot, Paris, 1773.

12 Rondelet Jean, *Traité théorique et pratique de l'Art de bâtir*, l'Auteur, Paris, 1802.

Il ne faut pas oublier tout de même que Rondelet blâme le goût des artisans pour « la difficulté d'exécution »¹³. En effet, il défendait l'esthétique de l'ouvrage au détriment des difficultés qui peuvent être rencontrées au moment de l'exécution, comme il dit « un constructeur qui a du goût doit toujours préférer la beauté de la forme à tout ce qui n'a de mérite que par la difficulté de l'exécution » .

Enfin, nous pouvons conclure que le débat de « l'hybridation des compétences » que Guy Tapie a cité concernant la profession d'architecte, est un débat qui a commencé il y a des siècles et ne cesse d'alimenter des débats récents du XXI^e siècle. Les avis d'architectes de l'époque étaient tellement divers et unanimes à la fois, qu'on s'y perd facilement. D'ailleurs une des citations d'Abel Blouet, ne m'éclaircit certainement pas : « l'architecture, c'est la construction ; la construction, c'est l'architecture »¹⁴ .

Le grand prix de Rome

Cependant avec la création de l'Ecole Nationale Supérieure de Beaux-Arts, les architectes se sont un peu plus retrouvés dans le domaine qui leur semble légitime, un domaine artistique qui les aide à se préparer pour le prix de Rome. Un enseignement critiqué par certains, puisqu'étant plus centralisé sur les activités artistiques et théoriques, il délaisse la pratique dont ont besoin les architectes pour être opérationnels sur le terrain.

Pour cela, grand nombre de professeurs ont voté pour l'imposition d'un décret retirant à l'Institut ses prérogatives sur l'organisation et le jugement du concours du prix de Rome.

Cette nouvelle réforme retirant la tutelle du grand prix à l'Académie prend effet en 1863.

Un siècle après avec la suppression du département Architecture de l'école NSBA, le prix de Rome a été définitivement supprimé en 1968 par André Malraux. Aucun lien n'existe entre l'Institut de France et l'Académie de France à Rome.

En effet, la suppression de ce département marque la fin d'une institution dont le dispositif pédagogique était copié dans de nombreux pays au XIX^e et XX^e siècle. Mais à la fois, il a donné forme à une tradition pédagogique de l'enseignement de l'architecture. Un enseignement doté de valeurs fondamentales qui n'ont pas été oublié, et qui restent incluses dans l'enseignement donné aujourd'hui même dans les écoles d'architecture.

Un enseignement basé sur la conception, « l'activité du projet traverse toute la scolarité depuis le concours d'admission jusqu'au grand prix de Rome »¹⁵ .

En effet, la suppression de ce département marque la fin d'une institution dont le dispositif pédagogique était copié dans de nombreux pays au XIX^e et XX^e siècle. Mais à la fois, il a donné forme à une tradition pédagogique de l'enseignement de l'architecture. Un enseignement doté de valeurs fondamentales qui n'ont pas été oublié, et qui restent incluses dans l'enseignement donné aujourd'hui même dans les écoles d'architecture.

13 Rondelet Jean, *article « Arrière-voussure »*, Antoine Chrysostome Quatremère de Quincy, Dictionnaire d'architecture, 1788.

14 Abel Blouet, *Traité théorique et pratique*, 1847.

15 Jean Epron, *une anthologie, les architectes et le projet*, Mardaga, Bruxelles, 1992.

Un enseignement basé sur la conception, « l'activité du projet traverse toute la scolarité depuis le concours d'admission jusqu'au grand prix de Rome ». Celui-ci représente le cœur du travail de l'architecte. D'ailleurs, au moins sur ce point, les architectes sont unanimes pour dire que le noyau de leur compétence professionnelle est la capacité « à faire projet »¹⁶.

Après avoir survolé quelques évènements historiques qui ont marqué l'évolution de la profession et la pratique de l'architecture. Aussi, le regard de la société posé sur l'architecte a également connu une modification au fil du temps. Certains sociologues et historiens définissent cette « conception du rôle de l'architecte [comme étant] de plus en plus à mal par l'évolution socio-économique »¹⁷, des paroles de Bernard Marrey, qui soulignent les nouvelles préoccupations de la profession d'architecte. En effet, de nos jours, le rôle de l'architecte devient « rassembler les compétences et les faire travailler ensemble, tout en gardant une vision synthétique du projet ». Une nouvelle définition du rôle de l'architecte qui nous confirme qu'il « ne produit pas seul »¹⁸. Il s'agit ici d'un nouveau tournant dans la pratique de l'architecture.

Avoir le droit de construire

Tout d'abord, l'activité du projet se voit telle « une démarche d'actions » qui réclame une organisation spécifique d'acteurs. Cela veut bien évidemment dire qu'aujourd'hui l'architecte n'est plus le seul à produire un ouvrage, il travaille dans un cadre « pluridisciplinaire ou interprofessionnel ».

La profession d'architecture est en continuelle mutation et évolution, puisque celle-ci se voit modifiée tout au long des années. Une certaine adaptation de la part des architectes est requise, notamment de nouvelles compétences sont exigées.

Ici, on parle de nouvelles préoccupations du XXe et XXIe siècle apparaissent, et ne cesseront d'apparaître. Elles concernent les professionnels de l'aménagement :

- Haute qualité environnementale (HQE)
- Désamiantage
- Réhabilitation du bâtiment ancien
- Gestion de contraintes d'insertion
- Développement de la consultation des habitants.

Ces nouvelles préoccupations ouvrent de nouveaux champs de métiers pour les plus passionnés par l'art de la construction et de l'aménagement. Elles créent de nouvelles professions dans le processus de production des ouvrages.

Cependant, il ne faut pas oublier que seul l'architecte possède le total droit de construire, un droit qui lui est attribué grâce à ses longues années d'étude dans une école d'architecture. L'admission y est de plus en plus difficile, au point que les plus passionnés essaient de trouver des équivalences qui mènent au même grade. Mais le statut d'architecte n'est délivré que par une école nationale supérieure d'architecture. « les

16 Isabelle Chesneau, *profession architecte*, Eyrolles, Paris, 2018.

17 Bernard Marrey, *Architecte : du maître de l'œuvre au disaigreur*, Ed Linteau, Paris, 2013.

18 Isabelle Chesneau, *profession architecte*, Eyrolles, Paris, 2018.

architectes DPLG (diplômé par le gouvernement), DESA (diplômé de l'ESA, école spéciale d'architecture), seule formation privée habilitée à délivrer un titre d'architecte et DENSAIS (diplômé de l'ENS des arts et industries de Strasbourg) sont les seuls bénéficiaires d'un monopole partiel d'exercice instauré par la loi du 3 Janvier 1977 »¹⁹.

Pour cela, les personnes qui n'arrivent pas à accéder à ces écoles pour pouvoir exercer en tant qu'architecte trouvent le moyen de s'assimiler à ce domaine, deux métiers proches de l'architecture apparaissent : l'urbanisme et le paysagisme. Or ces deux fonctions sont normalement intégrées à l'enseignement de l'architecture. D'ailleurs, même le Corbusier énonce « l'urbaniste n'est pas autre chose que l'architecte »²⁰. Mais les plus malheureux insistent à intégrer ce milieu, en 1911, la société française des architectes et urbanistes est créée.

Mais en effet si ces deux corps de métier ont vu le jour, ce serait bien pour une bonne raison. Les architectes sont souvent débordés par la conception de l'objet même qu'ils procurent moins d'importance à des éléments fondamentaux de l'architecture tels que l'urbanisme et le paysage. On voit ici « le principal reproche fait aux architectes concerne leur concentration sur l'objet et le formalisme de leur intervention ». Florent Champy, à partir de ses écrits datant de 1999, a pu localiser l'élément qui peut former à la fois la force et la faiblesse des architectes. Mais par ailleurs, la pratique de l'architecture est encore trouble, puisque « la difficulté que la profession d'architecte [...] a à se constituer en disciplines fondées sur des savoirs et des savoir-faire clairement identifiables »²¹.

Il est clair que la profession d'architecte regroupe un grand nombre de spécialités que l'architecte ne maîtrise pas forcément toutes. Puisque celles-ci requièrent une certaine expérience, et ne sont pas toutes enseignées à l'école. C'est pour cela qu'au cours des années, la profession de l'architecte a été décrite et caractérisée péjorativement à plusieurs reprises : « profession menacée » selon Florent Champy, au vu des nouvelles compétences requises par le domaine de la construction et face aux nouveaux métiers qui surgissent, créant d'autant plus de la concurrence. Cette profession est incapable de faire valoir la singularité de son expertise. « Profession en mutation » d'après Guy Tapie, c'est-à-dire que des changements ne cessent de s'opérer dans le domaine de l'architecture de par son institution et sa réglementation. Et enfin « identité professionnelle ambivalente » selon Christian Sallenave, qui suggère l'appartenance identitaire des architectes qui change au fil du temps. Comme nous avons pu le voir précédemment, les différentes nominations que se procurait l'architecte, lui donnait une nouvelle identité professionnelle et donc une nouvelle appartenance à une communauté, que ce soit les constructeurs, les artistes, les entrepreneurs, les toiseurs...

Par ailleurs, restons sur le rôle principal de la profession d'architecte, selon le Code de déontologie des architectes (article 2), elle se définit ainsi : « la vocation de l'architecte est de participer à tout ce qui concerne l'acte de bâtir et l'aménagement de l'espace, d'une manière générale, il exerce la fonction de

19 Paquot Thierry, *La ville, l'urbain : l'état des savoirs*, la Découverte, Paris, 2000.

20 Le Corbusier, *Manière de penser l'urbanisme*, 1946.

21 Paquot Thierry, *La ville, l'urbain : l'état des savoirs*, la Découverte, Paris, 2000.

maître d'œuvre »²². Cette définition me rappelle les propos d'un personnage emblématique, Fernand Pouillon, qui « n'a jamais connu de professeur de [sa] vie », et précise que si on lui cherche une filiation, « ce sera celle de Baudouin et de Perret »²³. Il est né en 1912, entre Paris et Marseille, il est connu pour ses habitats collectifs et ensembles à Pantin Montrouge, Meudon la forêt, Alger... Cet homme a toujours été convaincu que le rôle de l'architecte est « social, économique et humain », pour lui, « faire de l'architecture c'est aussi développer l'humanité des hommes ».

L'architecte prône un rôle social important, il doit répondre aux besoins des hommes. Justement, ce n'est point sa satisfaction personnelle de réaliser la plus belle œuvre de sa carrière qui est en jeu, mais des vies humaines. Au moment où l'architecte est diplômé, il est de son devoir de subvenir aux manques des villes, « la vie d'un architecte, c'est d'être sur le chantier, c'est même d'être en rapport direct avec les ouvriers, c'est même d'être soi-même entrepreneur, c'est ça la vraie vie d'un architecte »²⁴. Le côté humain de la profession est un indispensable pour la réalisation d'un ouvrage utile à la ville.

Et en ce qui concerne la fierté personnelle de l'architecte, il l'acquiert lorsqu'il dispose de son diplôme, celui-ci « est l'occasion de réaffirmer une position sociale »²⁵, une honorabilité évaluée selon Guadet, mais aussi selon Isabelle Chesneau qui énonce que « le titre d'architecte[...] fonctionne autant comme garantie d'une compétence technique que comme garantie de dignité sociale ». En effet, ce titre représente un élément « charnière du fait professionnel » lui permettant aux seuls ressortissants des écoles d'architecture de bénéficier du droit de « pratiquer l'art de l'édification ». Ce titre peut être aussi vue comme une appartenance identitaire, du fait que seuls une minorité, ou un nombre limité peut l'obtenir. C'est donc « une sorte de garantie, un certificat qui permet d'assurer la collectivité de l'identité et de la confiance de ceux à qui elle a décidé de confier l'aménagement de l'espace », par là on entend « une attribution identitaire ». Comme cité en introduction, il existait une époque où le domaine de l'architecture était fermé qu'aux pratiquants, aux proches, au fils d'architectes. Une communauté plus ou moins discrète et en marge de la société. Pour cela, « être architecte, c'est appartenir à ce groupe »²⁶. Sans aucune volonté prédéfinie, le fonctionnement de cette profession fait qu'une nouvelle identité est proposée au moment où l'accès à une école d'architecture est possible, et donc l'obtention du titre d'architecte.

Une profession libérale

En général, les faits font qu'être ressortissant d'une école d'architecture suggère avoir les compétences requises pour pratiquer correctement la profession sur le terrain. Malgré les diverses spécialisations qui naissent aujourd'hui, on considère que l'école détient encore la capacité d'offrir un enseignement unifié et cohérent de ce que sont l'architecte et l'exercice de l'architecture.

22 Code de déontologie des architectes, article 2.

23 Roy Hélène, *entretien avec Fernand Pouillon*, Vie des Arts, 22(88), 1977.

24 Entretien de Fernand Pouillon avec Attilio Petruccioli.

25 Isabelle Chesneau, *Profession architecte*, Eyrolles, Paris, 2018.

26 E.Pontremoll, *De la profession d'architecte et de l'enseignement d'architecture*.

Cependant, il faudrait mieux comprendre ce que signifie le terme profession, pour comprendre en profondeur les rôles que détient ou devrait détenir un architecte.

Tout d'abord, une profession est caractérisée par une spécialisation du savoir entraînant une détermination précise et autonome des règles de l'activité (définition d'une expertise), ensuite une autre caractéristique de la profession demeure une formation intellectuelle longue et de niveau supérieur qui suppose l'existence d'écoles et de formations dûment reconnues, l'existence d'un système d'enseignement de niveau supérieur. Enfin un dernier critère basé sur l'existence de barrières à l'entrée pour ceux qui ne remplissent pas les conditions préalablement énoncées, protection d'un territoire d'exercice.

Ainsi, tous ces critères décrivent bien la formation de l'architecte, par la description même du métier mais aussi des conditions d'accès à la formation.

La loi du 3 Janvier 1977 sur l'architecture énonce clairement les modes d'exercice de cette profession : elle peut s'exercer soit à « titre individuel », en libéral, soit « en qualité d'associé », « en qualité de fonctionnaire », « en qualité de salarié d'organisme d'études », « en qualité de salarié d'un architecte », « en qualité de salarié ou d'associé d'une personne physique ou morale », et enfin « en qualité de salarié d'une société d'intérêt collectif agricole ».

Ainsi, l'avantage du métier d'architecte est effectivement sa qualité de libéral, c'est-à-dire que l'architecte peut travailler en son nom propre, avoir sa propre agence. En effet, une profession libérale est à la fois une activité intellectuelle (non manuelle), une activité indépendante (non salarié) et enfin une activité désintéressée (non commerciale).

Une profession libérale est donc un réel avantage pour la pratique de l'architecture, c'est pour cela que la question de l'auteur de l'architecture se pose aujourd'hui. Alors qu'elle ne devrait pas justement avoir lieu puisqu'en ce métier libéral, seul l'architecte devrait être l'auteur de ses productions. En effet, « l'origine historique comme la nature des professions libérales conduisent normalement à une organisation assurant à leurs membres une entière indépendance [...] La fierté des membres des professions libérales est de n'avoir d'autre maître qu'eux-mêmes »²⁷. Cela signifie qu'un seul maître peut être à l'origine de ses travaux. Pour ainsi dire, la profession d'architecte n'est aussi simple que ce que l'on pense, en effet l'indépendance que cette profession procure n'est pas suffisante pour conclure qu'un ouvrage n'appartient qu'à un seul maître.

Le processus de production se réalise des fois par chaîne, c'est-à-dire que l'aboutissement d'un projet nécessite l'intervention d'autres corps de métier, des spécialistes, des contrôleurs et des exécuteurs. De plus en plus de nos jours, des spécialisations interviennent dans un projet pour le perfectionner et rendre réalisable ce que l'architecte s'est concentré à former.

L'interaction inviolable de l'architecte avec ces intervenants réalisateurs et exécuteurs de l'ouvrage donne un nouveau statut à celui-ci dont la « position dans le processus de production d'un ouvrage est désormais dépendante d'une fragmentation en plusieurs domaines (programmes, projet, réalisation, et le contrôle) »²⁸.

27 Jean Savatier, *La profession libérale, étude juridique et pratique*, Paris, 1947.

28 Isabelle Chesneau, *profession architecte*, Eyrolles, Paris, 2018.

Un nouveau statut qui lui procure un nouveau rôle de superviseur.

Des spécialisations étaient appréciées depuis le XVIII^e siècle, où les artisans confectionnaient de belles œuvres, des peintures, des gravures, qui sont aujourd'hui des bijoux architecturaux. A l'époque l'Académie de Peinture et l'Académie des sciences par exemple avaient tous deux le droit de discuter les projets de l'Académie d'Architecture, qui ne donnaient souvent pas suite pour ne pas soulever le débat. Cet aspect artistique que les architectes ont longtemps revendiqué et voulu s'y apparenter est un sujet d'actualité également de nos jours. On retrouve par exemple, le collectif Assemble, basé à Londres, a remporté l'édition 2015 du Turner Prize (le plus important prix d'art contemporain d'Outre-Manche). Récompensé pour un travail de mise en œuvre collaborative qui mêle art, design et, surtout, architecture, dans un esprit « Do it Yourself ». Ce fut une première pour des architectes. Mais aussi souvent à leurs heures perdues, les architectes pratiquent une activité artistique qui les passionnent, et qui des fois se révèlent source d'inspiration pour leurs productions architecturales, ou au contraire c'est plutôt leurs ouvrages qui les inspirent pour exercer leurs activités, tels que les architectes contemporains Minglu Zheng et Razvan Voroneanu.

Enfin, la profession d'architecte est en continuelle mutation et évolution, avec l'apparition de nouveaux facteurs à prendre en compte pour l'édification d'un bâtiment. De nouveaux acteurs apparaissent également et prennent part du projet. Pour ainsi dire, l'architecte lui-même n'est pas capable de bien définir son rôle et de trouver les limites de sa place dans un projet.



ECOLE NATIONALE DES BEAUX-ARTS — Architecture Atelier Paulin



Source: <https://rndrd.com/?b=723>



Debussy à remporté le Prix de Rome en composition avec sa pièce L'enfant prodigue

Source: <https://www.classicfm.com/composers/debussy/pictures/debussy-20-facts-about-great-composer/debussy-rome/>



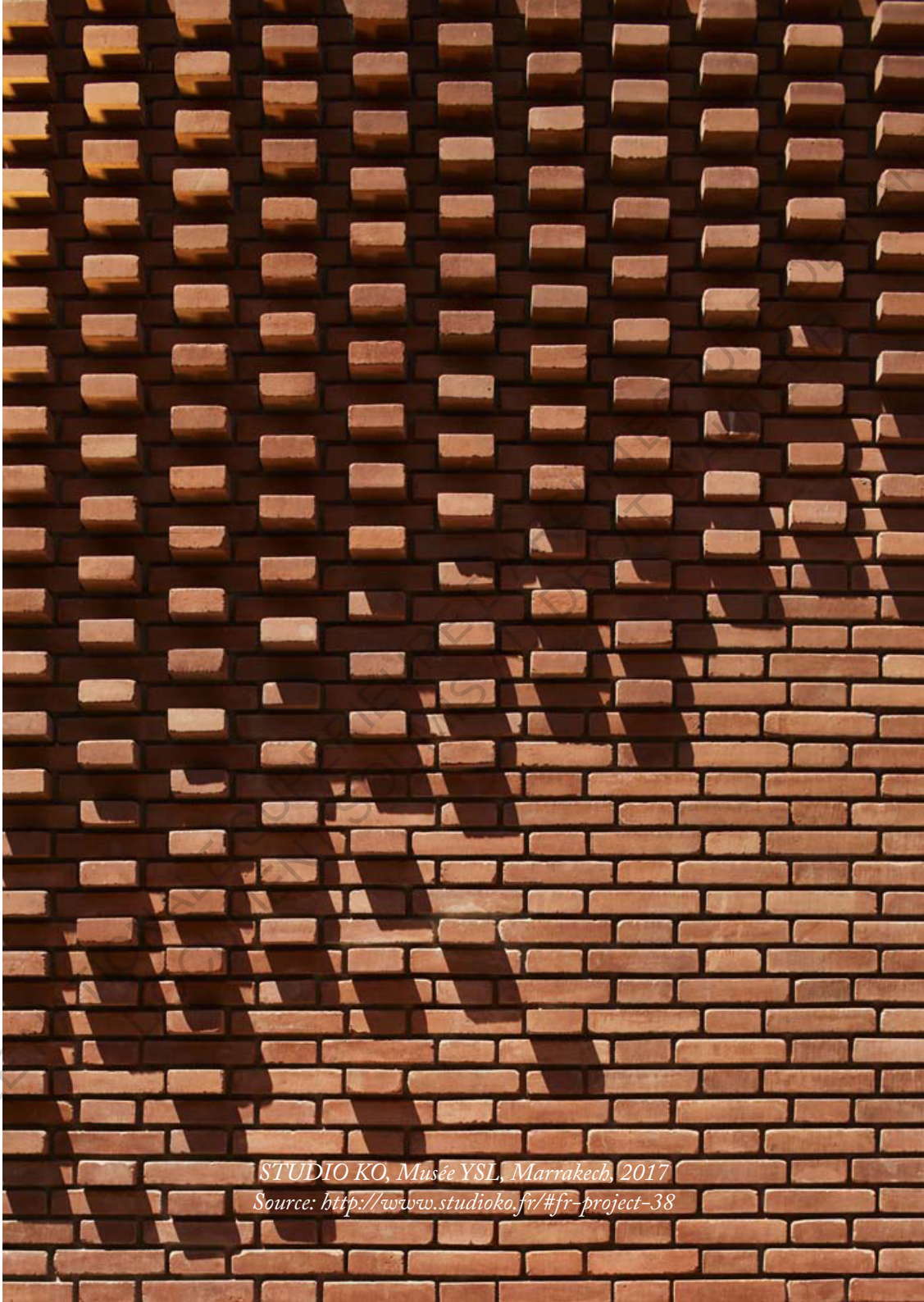


ATIONALE SUPERIEURE
DOCUMENT SOUMIS AU

Travail du STUDIO KO

Source: https://cdn.wallpaper.com/main/ft-msl-iphone_grand-patio-structure_0.jpg?YDffa4BxndWadX2cKY79_KKbirj18





STUDIO KO, Musée YSL, Marrakech, 2017
Source: <http://www.studioko.fr/#fr-project-38>

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

DEUXIEME PARTIE
L'image de deux agences d'architecture

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Après avoir survolé toute une partie théorique concernant l'historique des événements marquants de la profession d'architecte. Les faits restent tout de même complexes, de plus la confusion que l'architecte porte sur son propre rôle et son statut. Il s'agira donc dans cette partie d'éclairer un peu plus les rôles de l'architecte. Pour ceci, la meilleure façon d'y voir plus claire est de prendre des exemples concrets afin de comprendre la pratique de l'architecture dans différents contextes.

Dans ce volet, nous étudierons de plus près l'image de deux agences françaises. Une première grande agence localisée à Nantes et la seconde, considérée comme petite agence, située à Paris. Cependant, des faits sociologiques peuvent expliquer les nouvelles missions de l'architecte. Avec l'évolution et la mutation de cette profession, de nouveaux changements sont appliqués et contribuent au changement de sa pratique. Néanmoins, les missions basiques de cette profession restent inchangées, ces missions sont évidemment apprises dès la première année de l'école d'architecture, et pratiquées vigoureusement chaque année jusqu'à l'obtention du diplôme. C'est pour cela que toute la pédagogie et l'enseignement de ces écoles est centré sur l'activité du projet. Donc la principale mission de l'architecte est de faire du projet, de concevoir.

De plus cette profession est exercée de manière différente selon les opportunités et les besoins. Comme nous l'avons pu le voir dans la partie précédente, il existe différents modes d'exercice de cette profession. Et on observe, d'après le conseil de l'Ordre des architectes, un déséquilibre dans le nombre de personnes exerçant ces différents modes :

On retrouve en 2017, 46% d'architectes exercent en libéral, 44% d'architectes en tant qu'associé, 3% en tant que fonctionnaire et enfin aussi 3% en tant que salarié.

Ainsi, on remarque que les deux modes d'exercice recevant le plus de succès sont le mode libéral et associé. En effet, une grande évolution peut être remarquée du fait de la diminution de la pratique en libéral en

comparaison avec les années 80.

A cette année-là, on retrouve plus de 83% d'architectes pratiquant leur profession en libéral, face à 5% d'architectes associés, 2% d'architectes fonctionnaires et enfin 9% de salariés.

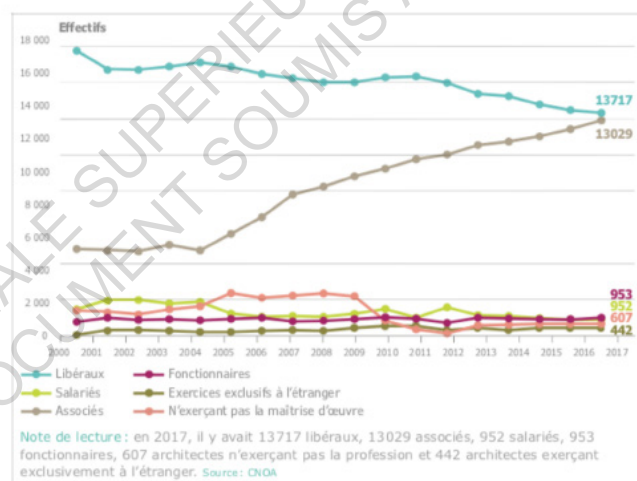
Cette grande différence s'explique par la différence de la pratique de l'architecture entre aujourd'hui et 1980. Avant, le domaine de l'architecture était un domaine fermé et exclusivement ouvert aux praticiens et leurs fils. Considérée comme une profession d'élite, leur fierté était de travailler en libéral, et de n'avoir d'autre maître qu'eux-mêmes.

D'ailleurs, depuis 1975, on remarque une forte diminution des « fils d'architecte » dans ce domaine là.

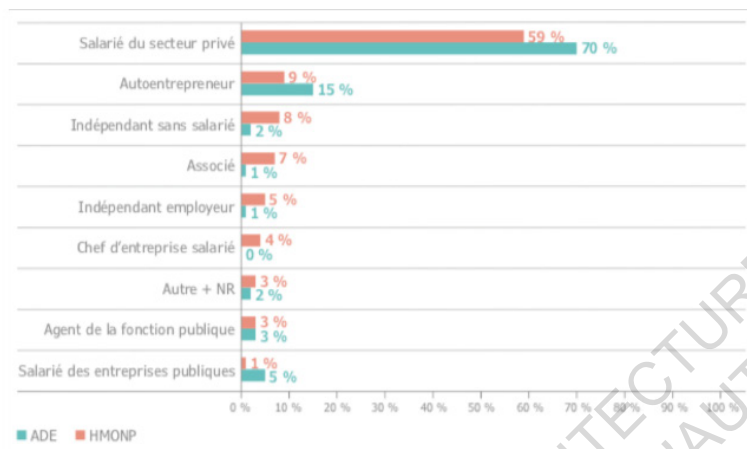
Aussi, il ne faut pas négliger l'ouverture de ce domaine aujourd'hui à toute personne ayant suffisamment la volonté et la possibilité d'accéder à une école d'architecture. De plus que les opportunités qui s'offrent aux jeunes diplômés ne sont pas les mêmes qu'auparavant.

Donc, cette profession est effectivement en continuelle mutation, avec des changements qui touchent aussi l'effectif des architectes en fonction du mode d'exercice choisi.

De même en 2018, on retrouve des chiffres qui confirment les propos ci-dessus, concernant la répartition du statut d'architecte en fonction du mode d'exercice. En effet, le secteur privé se retrouve au sommet avec plus de 70% d'architectes diplômés. Les autoentrepreneurs, les indépendants sans salarié et les associés, sont aussi au sommet de la liste avec moins d'effectif, mais globalement plus de succès auprès des nouveaux diplômés. Cette fonction libérale, est le but même de pratiquer cette profession d'architecte.

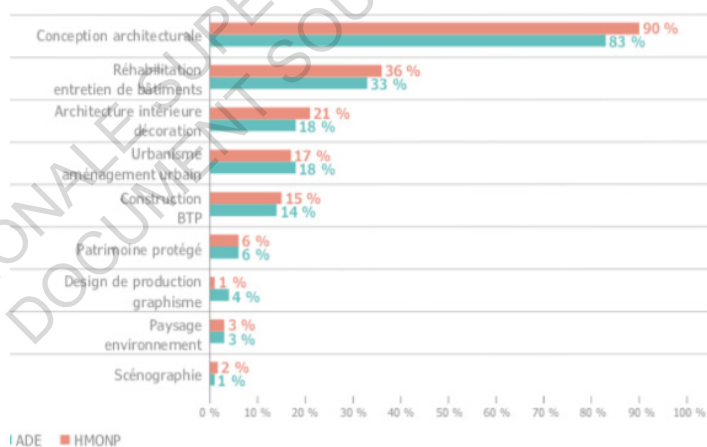


Source : Observatoire de la profession d'architecte, *Archigraphie 2018*, CNOA 2018, p. 38.



Source : Observatoire de la profession d'architecte, *Archigraphie 2018*, CNOA 2018, p. 76.

Mais aussi, on retrouve une disparité dans les choix de domaines d'exercice professionnel. Comme on le disait auparavant de nouvelles spécialités en architecture-même apparaissent de plus en plus selon les nouveaux besoins nécessaires à l'aménagement de l'espace. La conception architecturale reste tout de même prédominante, mais d'autres branches telles que l'architecture d'intérieur, la réhabilitation, la scénographie, l'urbanisme, le paysagisme se voient comme de nouvelles ouvertures pour les futurs architectes. Pour la lecture du document, notons que ADE représente les architectes diplômés d'état, et les HMONP sont les architectes ayant la capacité d'exercer en leur nom propre. Ce document relate l'évolution de l'effectif de ces architectes en fonction du domaine d'activité choisi.



note de lecture : 90 % des diplômés de la HMONP insérés dans le champ de l'architecture et interrogés dans le cadre de cette enquête exercent une activité dans le domaine de la conception architecturale (trois ans après l'obtention de leur diplôme).

Source : Observatoire de la scolarité et de l'insertion professionnelle (ministère de la Culture/DGP/SDESRA)

Source : Observatoire de la profession d'architecte, *Archigraphie 2018*, CNOA 2018, p. 74.

D'autre part, et pour décortiquer de manière plus significative la pratique de l'architecture, il existe en effet plusieurs missions que certains diplômés préfèrent exercer en leur temps plein. En effet, comme on le sait, cette profession est constituée de deux volets, un premier consacré à la conception architecturale, la composition de la forme, et le second se consacre à l'exécution, la vérification et le contrôle de la réalisation. Pour cela on retrouve de nombreuses missions que certains architectes adhèrent telles que la maîtrise d'œuvre (conception), suivi de chantiers, études techniques, administration, programmation, communication, conseil... Dans ce document, la répartition du statut d'exercice de l'activité principale est mise en évidence en pourcentage.

Ainsi, nous comprenons bien à partir de ces documents et ces chiffres, que le titre d'architecte ouvre plusieurs débouchés sur des pratiques liées à la conception comme à l'exécution. Mais davantage d'autres activités toujours liées au domaine de l'architecture peuvent être exercées en tant qu'architecte au sein d'une entreprise privée ou d'un institut public. Par cela, il est question des métiers de la communication et de la représentation qu'une agence met en place pour se vendre, et de l'autre part, il s'agit des activités relevant de la fonction publique telles que l'enseignement et la formation.

En effet, la profession d'architecte est assez particulière et complexe, puisqu'elle se distingue des autres « métiers nobles ». Par exemple, contrairement aux hommes de loi et des médecins, « les architectes n'ont pas réussi à imposer une définition univoque et stable de leur professionnalisation ». C'est ce qu'on remarque d'ailleurs avec cette diversité de débouchés et de possibilité d'activité même dans des champs de plus en plus éloignés de la conception elle-même. Cette profession d'architecte est une « identité en négociation » selon Gérard Ringon, elle cherche encore son réel statut. Malgré cela, « les architectes revendiquent comme principale source de légitimité leur créativité », énonce Florent Champy. Or un élément subjectif ne peut pas s'appliquer à tous les architectes. Mais d'après Christophe Camus, qui a étudié les sciences de l'Homme et de la Société pour l'architecture, il affirme que « l'architecte se définit d'abord vis-à-vis de ses partenaires qu'ils soient dessinateurs, artisans ou ouvriers du bâtiment, comme le maître d'une œuvre réalisée de façon complexe et collective ».

Cependant, il revient que la préoccupation primordiale d'un architecte, reposant sur « sa créativité » reste tout de même la forme de son produit. Une image qui le reflète, qui le représente et qui serait dans l'idéal une réponse au besoin de la ville.

Une agence pluridisciplinaire

D'abord, d'un côté, on commence par une agence pluridisciplinaire, qui définit par ses collaborateurs et ses associés, il s'agit de l'agence AIA Nantes.

Cette première investigation prend place à Nantes, dans le département de Loire Atlantique. La ville est la sixième plus grande ville de France, avec une population de 303 382 habitants à Nantes et une région métropolitaine de près de 950 000 habitants. Avec Saint-Nazaire, port de mer de l'estuaire de la Loire, Nantes constitue la principale métropole française du nord-ouest de la France.

On retrouve une grande diversité d'agences d'architecture, souvent des petites, mais on trouve également de grands organismes, connu à l'échelle nationale, de par leurs interventions sur des projets de grande envergure dans toute la France.

Dans ce cas-là, l'agence AIA Life Designers dispose d'un site Web¹ très fourni.

Tout d'abord, ce site prend le nom complet de l'agence AIA Life designers, précédemment appelé AIA. Ce site est disponible en anglais, français et chinois, ce qui permet aux étrangers de bien comprendre les offres, propositions ainsi que le fonctionnement de l'agence.



FR | EN | 中文

[ACTUALITÉS](#) [AIA LIFE DESIGNERS](#) [PROJETS](#) [ÉQUIPE](#) [CONTACT](#)


Contexte

On retrouve à l'entrée du site, les projets de grande envergure du moment, ma dernière consultation datant de début Août, le projet mis en avant est celui du centre hospitalier Princesse Grace dans la Principauté de Monaco.

Toujours sur cette première page, de grandes thématiques s'exposent à nous, toutes illustrées par des projets. Ces thématiques sont :

- « Le contexte » illustré par le projet du centre hospitalier Princesse Grace à Monaco.
- « Résilience » représentée par la salle à tracer à Nantes.
- « Invitation » illustrée par un détail de façade de l'Institut Hospitalo-Universitaire à Marseille.
- « Parcours » imaginé par le Nouvel Hôpital Trousseau, CHU à Tours.
- « Habiter » représenté par les Horizons Libres à Angers.
- « Imaginaire » illustré par un détail de la façade de l'École Nationale Supérieure Maritime au Havre.

1 <http://www.aialifedesigners.fr/>

- « Pensée constructive » représenté par un détail de construction du Grand Hôtel-Dieu à Lyon.
- « Nature » illustrée par le Pôle psychiatrie à Nîmes.
- « Innovation » imagée par le projet du Siège du Crédit Mutuel et restructuration du CIC à Nantes.

Toutes ces valeurs et thématiques imagées par des projets emblématiques et complexes donnent de la valeur à l'agence concernant son expertise dans le domaine. En effet, il est clair que l'agence est spécialisée plutôt dans les domaines de la santé et l'enseignement, ainsi que les équipements publics que dans les logements ou les espaces publics.

Par cette première page ouvrant le site, on comprend bien l'image que veut nous projeter l'agence, en mettant en lumière sa tendance architecturale. On aperçoit également le type d'architecture et de conception qu'elle réalise, complexe et originale, l'agence AIA d'après les images tend à se démarquer dans un domaine avec de strictes réglementations.

Ensuite, en fin de page, on observe une liste de villes en France et à l'étranger, qui représente l'étendue internationale que possède cette agence.

« Angers
 Bordeaux
 Genève
 Lorient
 Luxembourg
 Lyon
 Nantes
 Nice
 Paris
 Rennes
 Shanghai
 Strasbourg
 Toulouse
 Tours ».

Ainsi de par son apogée à l'échelle internationale, elle renvoie une image d'agence imposante aux deux échelles nationale et internationale.

Puis d'autres part, le site nous propose 4 volets à consulter pour mieux découvrir l'agence : « Ac-tualités », « AIA Life designers », expliquant son équipe pluridisciplinaire en exposant les spécialités de l'agence. Elle se présente telle une fondation constituée de divers corps de métier. On retrouve plusieurs équipes au sein de cet organisme qui s'occupent d'une partie du projet : Architecture partagée, Ingénierie, Management, Environnement, et Territoires. Chacune de ces entités propose un titre attractif, comme suit :

- Ingénierie : « Oser se confronter à l'inconnu pour inventer des solutions complètes et transverses. »
- Management : « Manager un projet : maîtriser l'œuvre et sa complexité. »

Environnement : « Inspirer naturellement le projet. »

Territoires : « Écouter, dialoguer et coproduire pour concrétiser les projets. »

Ces éléments, sûrement indispensables pour la réalisation du projet, se retrouvent tous sous le même nom signataire, la fondation AIA. Autrement dit AIA Environnement, AIA Management, AIA Architectes, AIA Ingénierie, AIA Territoires.

Ensuite, un volet dédié aux « projets », met en évidence 4 thématiques qui regroupent chacune les projets en lien :

- Santé & Bien-être
- Enseignement & recherche
- Mixité urbaine
- Ville ressource

Ces domaines de prédilection permettent d'expliquer et de mieux cerner d'activité de l'agence. Suite à cette clarification, on retrouve les diverses distinctions que l'agence reçu du Grand Prix National de l'Ingénierie 2014, au Prix National de la Construction Bois 2018 catégorie « Réhabiliter un équipement ». Ainsi que les différents articles et revues dans lesquels elle apparaît.

Une agence qui se présente par le biais du volet « équipe ».

Elle se présente telle une agence « Créée en 2011, elle a pour vocation à débattre, proposer des réflexions et actions sur les sujets liés à la santé et au territoire dans un souci d'intérêt général, mais aussi de vision prospective. Un comité scientifique de trente membres composés d'experts en santé, urbanisme, économie, architecture ou sociologie, ainsi que des représentants d'établissements d'enseignement supérieur participent activement aux travaux de recherche, aux publications ou encore aux colloques et autres rencontres proposés par la Fondation AIA. Avec ces actions, dont la recherche B2V « Bien Vivre la Ville » fait partie, la Fondation AIA contribue à une réflexion plus large sur la santé et la ville de demain ; elle souhaite partager ses travaux avec le plus grand nombre. ».

Aujourd'hui, AIA compte plus de 600 collaborateurs au sein de ces 5 sociétés citées auparavant (AIA Architectes, AIA Management...). Des collaborateurs répartis partout en France mais aussi à l'étranger.

Enfin un dernier volet « contact » nous renvoie à cette liste qui se trouve en bas de page du site avec l'énumération de toutes les agences nationales et internationales et leurs données pour les contacter. Mais aussi on retrouve sur cette même page les offres d'emploi par localité.

Cependant, la représentation que cette agence crée d'elle-même, l'image qu'elle nous renvoie se distingue réellement de par la structuration de ses valeurs, son activité et ses projets.

Cette « belle » image, plutôt claire et simple, permet facilement de proposer des offres convaincantes au client. Par leurs compétences variées est un attrait que l'on remarque immédiatement lorsqu'on visite leur

site Internet. Encore une fois, un travail sur l'image, la reconnaissance et l'influence est d'actualité et mis en vitrine sur leur site.

Par ailleurs, leur site internet n'est pas le seul moyen de se vendre, ils ont actuellement une page Twitter², par laquelle ils peuvent communiquer les actualités, leurs idéologies, et leurs innovations.

Aussi, des articles sur des sites d'actualités qui reprennent une description de leur projet en cours.

Également, une chaîne Youtube³ qui permet à la fois de souhaiter des bonnes années par de courtes vidéos, mais aussi qui créent du contenu pour expliquer ses idéologies par exemple, ou présenter un de ces projets à l'échelle nationale ou internationale.

Enfin, un site professionnel comme LinkedIn⁴ contribue à la création d'un réseau d'employés et futurs employés chez AIA. Par ce site, on observe aussi les nouveaux projets et innovation de l'agence.

Ici, encore une fois, on remarque l'importance de l'image et de la communication dont se sert l'agence pour à la fois attirer le client mais aussi prétendre à une agence idéale qui prend compte des pensées écologiques.

Une agence indépendante

D'autre part, la deuxième agence se localise dans la capitale de France, Paris. Elle est la capitale et la ville la plus peuplée de France, d'une superficie de 105 kilomètres carrés (41 miles carrés). Depuis le XVIIe siècle, Paris est l'un des principaux centres européens de la finance, du commerce, de la mode, des sciences et des arts. La ville de Paris est le centre et le siège du gouvernement de l'Île-de-France, ou région parisienne, dont la population officielle en 2018 est estimée à 12 246 234 habitants, soit 18,2% de la population française.

Selon l'enquête sur le coût de la vie dans le monde menée par l'Economist Intelligence Unit en 2018, Paris était la deuxième ville la plus chère au monde, derrière Singapour, devant Zurich, Hong Kong, Oslo et Genève.

Encore une fois, comme à Nantes, mais cette fois-ci de manière plus accentuée, on retrouve une très grande variété d'agences d'architecture, en passant de grandes entreprises à de très petites.

En effet, le deuxième cas de cette investigation porte sur une petite agence : NIM Architecture.

Les enjeux sont évidemment très différents, et une localité qui permettra de prendre plusieurs éléments en compte.

Ici, il est intéressant de citer les paroles de M. Lippi, directeur d'un Bureau d'études techniques : « chaque profession existe parce que d'abord les exigences de performances et de compétences se sont accrues à tous les niveaux ...] il y a eu une époque où c'était M. l'Architecte qui dirigeait tout du début à la fin. Mais

2 <https://twitter.com/aialifedesign?lang=en>

3 https://www.youtube.com/channel/UCm_pUJIPiKdAtdLalnD7QzA

4 <https://www.linkedin.com/company/aialifedesigners/>

c'est plus possible ».

Cette citation m'a beaucoup rappelé Nim architecture, puisque la jeune femme qui dirige cette agence semble vouloir rendre hommage à ce M. l'Architecte qui dirige tout.

D'après le site, une seule personne s'occupe de tout le projet. Par contre, contrairement à l'agence AIA, les projets sont de petits projets, des aménagements, des extensions, ou des maisons individuelles.

Tout d'abord sur son site Web⁵, on est directement dirigé vers la page de ses travaux, où nos regards s'attardent sur cette phrase : « La lumière avant tout, la propreté des formes, le rythme des volumes ». Correspondant sans aucun doute aux valeurs que prônent son agence. Ensuite, ses travaux sont regroupés par catégorie :

- All works
- Appartements
- En cours
- Extensions
- Lofts
- Maisons
- Projets
- Réalisations



SERVICES



PORTFOLIO



ÉQUIPE



CONTACTS



BLOG

La lumière avant tout, la propreté des formes, le rythme des volumes.



ALL WORKS

APPARTEMENTS

EN COURS

EXTENSIONS

LOFTS

MAISONS

PROJETS

RÉALISATIONS



TRAVAILLER
AVEC UN
ARCHITECTE



De plus la qualité de la photographie des projets n'est pas remarquable. Souvent des vues de haut ou de face, avec un temps pluvieux, la photo ne permet que de visualiser la forme de sa réalisation. En

effet, comparé aux images de rendus, et photographies des projets d'AIA, on remarque bien une grande différence.

Par ailleurs, son site nous propose 5 volets :

Un premier volet « services » où Francesca de Marchi, directrice et seule salariée de l'agence se présente et décrit son parcours et sa volonté de faire du projet. Elle use d'un langage courant et peu approprié pour un site officiel.

« Après des années passées en plusieurs agences à Paris et Barcelone (J. Nouvel, Jacob+McFarlane, Moussafir, Actar) évoluant jusqu'à la position de Chef De Projet, Francesca De Marchi décide que grand c'est beau, mais petit, bien fait et soigné par soi-même du 1er croquis à la fin du chantier c'est mieux!

A partir de ce moment elle ouvre donc sa position d'architecte en libéral, voyageant énormément entre la France, l'Angleterre, l'Espagne et l'Italie, acquérant l'expérience qui lui permet maintenant de pouvoir vous offrir ses compétences dans des projets. »

Également, les services que l'agence propose sont clairement définis et exposés sur leur site Internet :

« Extensions, aménagements d'appartements, loft et chambres de bonne.

Aménagement des boutiques.

Aménagement des bureaux. »

Ainsi, elle met en évidence les types de missions qu'elle peut entreprendre. Une manière de mieux viser ses clients. Aussi elle essaie de rassurer son futur client, en insistant sur son rôle qu'elle mène de l'esquisse au chantier.

Dans un autre volet « équipe », l'agence se présente de cette manière :

« Nous sommes une petite agence très active, basée sur Paris, spécialisée dans des projets de qualité dans le privé, notre équipe pourra vous suivre avec compétence et capacité tout au long de la mission, de la phase esquisse au chantier.

Chacun de nos projets a un caractère bien défini, nous sommes absolument contraires aux projets composés par des boîtes superposées comme l'on voit un peu partout. La lumière avant tout, la propreté des formes, le rythme. »

Cette présentation met en évidence sa valeur de la lumière, pionnière de ses projets, mais aussi son offre de suivre un projet de son esquisse au chantier. Pour ainsi dire, elle s'occupe de la mission complète. Le texte est accompagné d'une photo d'elle seule accompagnée d'une stagiaire dans son bureau.

De plus, un autre volet « portfolio » nous ramène une fois encore à la page d'accueil mise par défaut sur ses projets.

Et pour finir, deux onglets « contact » où on peut laisser un message directement sur son site, on y trouve également ses coordonnées. Et un onglet « blog » où elle expose les articles ou vidéos sur lesquels son agence apparaît.



Cependant, Francesca de Marchi dispose d'autres réseaux sociaux pour communiquer son activité. Elle utilise Facebook⁶ avec sa page à jour, contenant toute l'actualité de son activité. Mais aussi une page LinkedIn⁷ moins utilisée puisque on n'y trouve aucun contenu. Seulement des informations concernant sa formation et carrière.

Par ailleurs, Nim Architecture est retrouvable facilement sur le web, une page de l'Ordre des architectes⁸ nous propose suffisamment d'informations, une version réduite de son site, avec un même contenu. Et puis pareil une autre page sur un site de recherche d'architectes sur Paris⁹. Elle y présente le même contenu que l'autre page d'Ordre des architectes. Malheureusement, toutes ces pages sont uniquement en français. Aussi elle ne dispose pas d'une chaîne étalée à l'échelle nationale ou internationale, on ne trouve son agence qu'à Paris.

Par ailleurs, encore une fois, l'image que cette agence créée d'elle-même par différents médias, est intéressante à investiguer et aussi à comparer, pour comprendre mieux la potentialité de chaque agence, et les compétences qu'elle met en avant.

L'image en architecture est la vitrine de l'agence d'architecture. De belles images de projets attirent le client à se diriger vers une agence en particulier et pas une autre. On assiste dans ces deux cas à deux choix de stratégies différentes. Une première agence, pluridisciplinaire, qui met en place une « stratégie de

6 <https://www.facebook.com/nimarchitecture/>

7 <https://www.linkedin.com/in/francesca-de-marchi-966b2911/?originalSubdomain=fr>

8 <https://www.architectes-pour-tous.fr/architectes-pour-tous/nim-architecture>

9 <https://www.architectes-paris.com/architectes/nim-architecture-1610.html>

réseau qui repose sur l'élaboration de partenariats et d'alliances avec d'autres professionnels de la maîtrise d'œuvre »¹⁰. Cette cohésion de compétences permet de bien veiller à la création d'idéologie pionnière et de références dans leur activité. Leur engagement et leur certitude dans le domaine de l'aménagement de l'espace engendre une assurance chez le futur client.

En effet, lorsqu'une agence d'architecture est dotée de toutes les compétences requises pour la réalisation d'un ouvrage, et qu'elle met en évidence cette capacité par des thématiques respectées dans ses projets et illustrés par des images de projet. Le client ne peut que faire confiance. C'est le cas de l'agence AIA, qui sous l'image d'un groupe pluridisciplinaire et interprofessionnel, a pu être l'auteur de plusieurs projets de grande envergure mis en lumière sur leur site.

D'ailleurs, leur site web, ou les médias qu'ils utilisent sont exploités de manière à laisser transparaître leur façon d'agir, leur pensée architecturale, leur innovation. Notamment, dans le contenu de leurs moyens de communication, et là je me réfère à la vidéo qui présente AIA Life Designers sur Youtube, est dotée d'un certain sens d'imaginaire, de penser, plutôt créatif. Une créativité revendiquée longtemps par les architectes, et que l'agence met au regard du grand public, comme l'image d'une agence.

D'autre part, une petite agence basée dans une grande ville où la demande ne manque pas. Au vu des offres qu'elle propose, l'agence prône le rôle de suivre le projet de son esquisse à sa réalisation. Ce qu'elle met en évidence par des photos et de courts textes explicatifs de son processus.

En exposant tous ses projets, même les plus petits (par exemple, la fabrication d'un meuble), elle ne met en évidence que les plus importants, ou les plus attrayant.

Cependant pour des petits aménagements de boutiques et de bureaux ainsi que des extensions d'appartements, l'agence expose bien son offre, met en évidence les éléments qui lui semble référents, sa citation sur la lumière par exemple et la forme des objets, et son processus de suivi également. D'autant plus, elle se sert de son parcours professionnel pour attirer le client, au vu de ses nombreuses expériences dans de grandes agences d'architecture de renom.

Ainsi, non seulement le grand nombre de ses réalisations et de ses expériences sont à l'image de son agence, mais aussi son statut en tant qu'architecte indépendante, qui a longtemps exercé dans ce domaine. La comparaison de ces deux agences prouverait bien que l'une est beaucoup plus perfectionniste que l'autre. Mais cependant, ces deux cas sont assez différents, divergent dans leur activité comme dans leur idéologie.

En effet on comprend facilement d'après le site de AIA Life Designers, que le groupe pense grand, pense à élargir son empreinte, à intervenir pour la réalisation des plus innovants ouvrages.

Alors que face à celle-ci, une petite agence qui cherche à réduire l'activité de l'architecte pour mieux la réaliser. Comme elle le dit «grand c'est beau, mais petit, bien fait et soigné par soi-même [...] c'est mieux»¹¹. Elle met bien évidemment ce concept en valeur dans son site, par la projection de ses réalisations et projets non réalisés pour mieux laisser paraître sa façon de concevoir.

10 Isabelle Chesneau, *profession architecte*, Eyrolles, Paris, 2018.

11 <https://www.architectes-pour-tous.fr/architectes-pour-tous/nim-architecture>

Deux méthodologies et concepts qui presque s'opposent entre grande et petite agence, grands et petits projets, forte et faible innovation...

Ces deux études de cas ont permis de visualiser qu'effectivement un titre d'architecte donne une garantie à l'architecte pour réaliser tout un projet de son esquisse à son exécution. Mais en fonction de l'envergure des projets, des spécialistes sont indispensables pour leur réalisation.

Un outil est fort indispensable pour communiquer cet engagement auprès du grand public pour la réalisation d'un projet qui répond à ses besoins. L'image est l'outil qui permet de juger instantanément une entière organisation, et donc une entière agence.

En effet, similaire au Book d'un jeune diplômé en architecture, le site Web ou les médias qu'une agence utilise, permet de juger les compétences et les capacités de celle-ci.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

EC



ROYAUME DU MAROC
UNIVERSITÉ AL KHAWAZEM
FACULTÉ D'ARCHITECTURE DE NANTES
PROFESSEUR
DOCUMENT D'ARCHITECTURE



Centre Hospitalier Princesse Grace, Principauté de Monaco
Source: <https://www.aialifedesigners.fr/projet/centre-hospitalier-princesse-grace/>







La Salle à tracer, Nantes

Source: <https://www.aialifedesigners.fr/projet/nantes-nouvelle-agence-aia-associes/>



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE VALENTIGNEY
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Institut Hospitalo-Universitaire, Marseille

Source: <https://www.aialifedesigners.fr/projet/marseille-institut-hospitalo-universitaire-des-maladies-infectieuses-et-tropicales/>





ARCHITECTURE DE NANTES
DROIT L'AUTEUR



Nouvel Hôpital Trousseau, CHU Tours

Source: <https://www.aialifedesigners.fr/projet/new-hospital-trousseau-chu-tours/>







Extension Maison Montmorency

Source: <http://www.nim.archi/portfolio/extension-maison-montmorency/>





Extension Maison Asnières-sur-seine

Source: <http://www.nim.archi/portfolio/extension-maison-asnieres-sur-seine/>





Extension Saint Maur-des-fosses

Source: <http://www.nim.archi/portfolio/extension-saint-maur-des-fosses/>





Extension de maison à Colombes

Source: <http://www.nim.archi/portfolio/extension-maison-a-colombes/>

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

TROISIEME PARTIE
Au sein d'une agence d'architecture

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Les questionnements qui surgissent dans cette partie du mémoire relatent la remise en question de l'auteur dans l'architecture. Evidemment la réponse semble simple et logique : l'architecte. Or comme nous l'avons vu précédemment, il n'est pas aussi simple de dire que le travail de toute une équipe se réduit à une seule personne.

Cette interrogation concernant l'auteur de l'architecture a longtemps été traité par des architectes eux-mêmes à la recherche de leur réel statut, et par des sociologues et historiens plus contemporains. Par exemple, Jean Louis Violeau, sociologue et professeur à l'ENSA Paris-Malaquais, il travaille depuis une vingtaine d'années sur les modes de constitution d'une signature et ses implications sur le champ architectural. Dans un de ses écrits¹, il prend exemple de Du Bellay, qui « n'a cessé de s'interroger sur la fonction du poète, pris entre la vie de cour et la liberté qui va de pair avec l'inspiration », et Ronsard qui « a choisi d'apposer son portrait sur l'édition complète de son œuvre, lui garantissant ainsi une forme d'authenticité ».

Il requestionne dans son ouvrage la réalité de l'architecte-auteur en soulignant le fait qu'un architecte travaille « pour les autres avec l'argent des autres », il définirait plutôt cette image d'architecte-auteur comme un malentendu.

Cependant, ce n'est pas toujours le cas, en vu des nouvelles préoccupations pour la réalisation d'un ouvrage, l'architecte ou le maître d'œuvre doit impérativement faire intervenir de nouveaux corps de métier, de nouveaux spécialistes du domaine de l'aménagement de l'espace. En effet, c'est une bonne question de se dire « Que font les architectes que d'autres ne font pas ? », une question que Florent Champy s'est demandé. Je me demanderais aussi l'inverse, par exemple « Que font les autres que les architectes ne font pas ? ». Puisqu'apparemment le titre d'architecte permet de réaliser un ouvrage de son esquisse à son chantier.

1 Jean Louis Violeau, *Les 101 mots de l'auteur, et de ses droits, en architecture à l'usage de tous*, Archibooks + Sautereau, 2014.

Ainsi, Champy, lui, remet en question la spécificité du travail, les compétences des architectes, et leur place dans la division du travail.

Ainsi, cette division de travail a connu une évolution, avec la diversification, la spéculation, l'apparition de nouveaux profils professionnels et enfin, le glissement de rôles entre maîtres d'œuvre et maître d'ouvrage. L'équipe mise en place pour la réalisation d'un ouvrage n'est donc plus constituée uniquement d'un architecte, qui façonne la forme, pense les espaces, mais aussi d'urbanistes, de paysagistes, d'architectes d'intérieur, d'ingénieurs, d'économistes, d'expert, de contrôleurs...

Ici, on retrouve une nouvelle difficulté à laquelle fait face l'architecte, Philippe Alluin affirme « dans le cas des équipes pluridisciplinaires, la difficulté de faire une synthèse, c'est-à-dire d'apporter la vision transversale des savoirs »².

Une hybridation des compétences

Dans un cas pratique, l'agence AIA Life Designers se considère une agence d'architecture pluridisciplinaire. Même selon le ministère de la culture, il énonce que « l'architecte travaille au sein d'équipes pluridisciplinaires composées d'ingénieurs, de paysagistes, d'urbanistes, d'économistes, de sociologues et de plasticiens »³. Ainsi cette agence dispose de 4 différentes disciplines, ou sous-agence comme j'ai pu l'entendre sur place.

Un premier département Architecture, où j'ai pu faire un entretien avec le directeur de son agence, Guillaume Pakey.

Un second département Ingénierie, où j'ai pu m'entretenir aussi avec son directeur, Jean Yves Tessier.

Un autre département d'économistes, le département Management, où j'ai discuté avec sa directrice Nadège Corbineau.

Et enfin le dernier département de l'Environnement, je n'ai malheureusement pas pu faire d'entretien avec le directeur de l'agence.

En effet, mon intérêt principal était de comprendre le fonctionnement de l'agence, de trouver un lien à l'image avec la face cachée. Une agence composée de 4 sous-agences et ayant une harmonie parfaite pour réaliser de grands projets imposants, il y avait sûrement un secret, je voulais le dévoiler. Donc ce fut mon premier intérêt d'avoir une réponse claire à ce questionnement sur le fonctionnement d'une agence pluridisciplinaire. Ensuite, j'avais pour intérêt de résoudre l'énigme de l'auteur d'architecture dans leur agence, identifier la ou les personnes derrière la signature au nom du groupe AIA.

Mes entretiens avec ces 3 personnes, directeurs d'agence, se sont très bien déroulés, ils m'ont tous accordé suffisamment de temps pour pouvoir discuter amplement et comprendre de nouvelles thématiques liées au fonctionnement de l'agence, et des fois à leur propre mission dans l'agence.

Tout d'abord, mes entretiens ont tous eu lieu dans les locaux de l'agence AIA Nantes, située à Gare de

2 Philippe Alluin, *Plan Urbanisme Construction Architecture*, 1998.

3 Ministère de la culture, extrait du Guide des formations aux métiers d'architecture, 2003.

Chantenay à Nantes. Mes deux premiers entretiens avec les directeurs d'agence Ingénierie, et Architecture était très décontractés. Ils répondaient plus à mes questionnements, de par la forte cohésion entre ces deux agences pour la conception du projet.

Ensuite l'entretien avec la directrice d'agence Management était plus professionnel, usant d'un langage technique et soutenu, il était intéressant mais moins constructif étant donné la réelle distinction entre les agences de management et d'architecture.

Néanmoins, une meilleure compréhension de son rôle dans l'agence était remarquable dans ses paroles.

L'agence AIA Life Designers défend et soutient l'idée de pluridisciplinarité dans une agence d'architecture pour la réalisation de beaux ouvrages.

Yves Tessier, directeur du bureau d'études structure, qui travaille depuis 30ans à l'agence m'a plus éclairé sur les missions de son équipe à l'agence mais aussi ce qui les lie et les divergent des missions des architectes de l'agence. En effet leur mission principale est de faire du « suivi DET, en fait mission DET, d'organiser, de faire un suivi, dans l'agence on a deux architectes qui font les projets et puis toute une équipe d'ingénieurs qui font le suivi de chantier à mission DET ». Ici, il sépare bien la conception et le suivi de chantier, comme deux disciplines totalement différentes, alors qu'en réalité, l'une dépend de l'autre, et aussi d'autre part, l'architecte, est en règle de se charger des deux volets de la réalisation à la fois.

Il explicite encore plus le rôle de son équipe de l'agence, ils se définissent comme « plutôt des opérationnels de terrain, capables de gérer l'organisation spatiale, l'organisation planning, l'organisation financière, ce qui n'est pas forcément les attributions spontanées d'un architecte qui sort d'une école ». Encore une fois, il crée dans son discours une disparité entre architectes et ingénieurs de l'agence. C'est donc la structuration et l'organisation du groupe AIA qui fait en sorte de définir à chacun des membres un rôle bien précis. Les ingénieurs de l'agence sont « plutôt des ingénieurs pragmatiques de terrain et en formation de structure béton armé ou d'électricien ou de ça dépend de notre spécialité ».

Une organisation stratégique

La stratégie de l'agence d'intégrer des spécialisations n'est pas anodine.

En effet, pour faire valoir la qualification des agences, elles mettent en place des stratégies pour faire face aux nouvelles préoccupations des professionnels de l'aménagement (haute qualité environnementale, désamiantage, réhabilitation...). Ces stratégies sont basées sur le développement de 3 processus :

- Diversification des activités
- Recentrage sur la conception
- Spécialisation sur des lignes de produits ou d'ouvrages spécifiques.

Pour cela, on retrouve des équipes avec des missions spécifiques pour la réalisation d'un projet au sein de l'agence AIA. Mais la mission de l'architecte reste tout de même d'avoir une vision générale sur les travaux même s'il ne s'occupe pas de l'exécution. « On utilise les architectes plus pour faire des études de synthèse architecturale », Yves Tessier explicite le rôle des architectes au sein de l'agence, ils « sont plus

opérationnels pour faire de la conception sur des rendus de concours ».

Une différenciation des missions de l'agence architecture et ingénierie au sein du groupe AIA semble créer une meilleure organisation de l'agence, par l'intermédiaire d' « une réunion tous les mois avec le client, une réunion qu'on appelle ça réunion MOA MOE, c'est pas une réunion secrète, c'est une réunion on appelle COPI comité de pilotage de l'opération avec le maître d'ouvrage où se rencontrent le mandataire de l'opération pour AIA, le responsable de la mission DET qui gère la réunion, l'architecte du projet, les ingénieurs si nécessaires et le maître d'ouvrage ou son assistant de maîtrise d'ouvrage. » Ainsi, l'architecte est en quelque sorte le superviseur des travaux. Par le biais de plusieurs réunions, les équipes s'entendent entre elles et un bon fonctionnement des projets s'opère. D'ailleurs une autre mission du bureau DET est de rendre des « comptes quotidiens ou au minimum hebdomadaires une fois par semaine le Lundi, on a une réunion une fois par semaine le Lundi, c'est pour ça que le Lundi c'est un peu chargé ici. On rend des comptes à l'architecte en chef du projet. Donc toutes les décisions finales sont prises et sont challengés avec l'architecte du projet ». L'architecte est donc au courant de l'avancée du projet qu'il a conçu. Je parle ici de « l'architecte » mais bien évidemment comme nous avons pu le remarquer dans les répliques d'Yves Tessier, il s'agit d'une équipe d'architectes, et non un seul. D'ailleurs Guillaume Pakey, directeur de l'agence d'architecture, le souligne « On travaille sur des projets de taille importante, donc en termes de composition d'équipe, plus le projet est important, plus y aura un management de l'équipe qui sera structurée, mais on va dire qu'à minima on essaie qu'il y ait toujours un binôme, donc un chef de projet on va dire officiel, et puis un deuxième architecte »

Et il rajoute même que dans certains cas, les équipes d'architectes s'élargissent en fonction de l'ampleur du projet : « on travaille sur des grands projets, les équipes doivent être importantes, là sur le CHU de Caen, par exemple, on est 7 architectes, moi je suis directeur de projet, y a un chef de projet, et après y a les architectes de l'équipe ».

D'autant plus, cette mixité des disciplines crée une harmonie chez les ingénieurs de l'agence pour qui c'est une « fierté de travailler pour les architectes en interne ».

Les ingénieurs n'ont pas pour seul rôle d'exécuter le projet et faire son suivi de chantier mais aussi un rôle de protection. Il est « aussi plus confortable pour l'architecte qu'on protège énormément, de la gestion de conflit, parce que sinon vous êtes au frontal avec l'entreprise de gros-œuvre qui en a rien foutre de l'esthétique ». C'est donc effectivement un avantage que les architectes et les ingénieurs de AIA travaillent ensemble. Selon Yves Tessier, son rôle est de « centralise[r] l'information, je comparerais ça plutôt à un rôle de chef d'orchestre, donc là pleins de musiciens ».

D'autre part, même le directeur de l'agence AIA Architecture, Guillaume Pakey, qui travaille à l'agence depuis 17 ans, différencie le travail des architectes et ingénieurs au sein de l'agence : « finalement les architectes et les ingénieurs n'ont pas la même temporalité sur les projets. Un architecte on va dire souvent il a un projet, il travaille à temps plein pendant plusieurs mois, un ingénieur lui, en même temps, il a souvent plusieurs projets et donc il travaille plus par accourt sur un projet, donc les temporalités ne sont pas les mêmes, ». Il justifie la raison pour laquelle le groupe AIA a choisi de tous travailler de manière confondue. En effet, sur un même local, on retrouve architectes, ingénieurs et économistes ensemble : « notamment

quand on a emménagé dans cette agence, on a essayé de faire en sorte de plus mélanger les métiers, et notamment les architectes, nous on est dispatchés dans 4 endroits différents de l'agence, justement pour essayer d'être proches des différents métiers. » et il rajoute que « le fait d'être dans les même locaux fait qu'il est beaucoup plus facile d'aller questionner un tel ou un tel, d'aller travailler ensemble, dans une salle, pour travailler ensemble pour résoudre un tel problème, plutôt que de prendre rendez-vous par téléphone une semaine plus tard, sinon ça facilite beaucoup les choses. »

Savoir travailler ensemble

En effet, la raison pour laquelle le groupe AIA reste soudé entre les différentes sous-agences qui la compose est de créer une certaine cohésion qui participe à un bon déroulement des projets. Comme le disait dans ses écrits Isabelle Chesneau, « le choix des acteurs qui composent le processus de production d'un ouvrage obéit donc autant à des contraintes de compétences professionnelles par type de produit qu'à des critères d'ancrage local »⁴.

Au vu que les architectes, ingénieurs et économistes travaillent pour le même groupe, ils ont un but commun, celui de réaliser un bel et complexe ouvrage.

De plus pour créer encore plus de cohésion et liens entre les collaborateurs, AIA Life Designers a mis en place 4 thèmes sur lesquels à la fois architectes, ingénieurs et économistes travaillent de manière confondue: Enseignement et recherche, santé, îlot mixte urbain et ville ressource.

Et dans chacune de ces catégories, pour pouvoir affiner les recherches et partager un savoir entre toutes les collaboratrices et tous les collaborateurs, des ateliers ont été mis en place dans ce but. Des ateliers et workshop qui selon Guillaume Pakey permettent « d'aller en dehors des projets parfois sur lesquels on travaille, aller essayer d'inventer de nouveaux concepts, de nouvelles choses, pour pouvoir les mettre dans nos projets, pour pouvoir les proposer à nos clients, pour être différenciant par rapport à la concurrence ». Ces activités ont été créées dans le but de partage, de recherche et d'innovation mais aussi dans le but de s'évader un peu du travail plein temps qui occupent les architectes, ingénieurs et économistes. Grâce à ces nouvelles mises en place, « les gens qui vont dans ces ateliers en dehors de leurs projets, qui leur prennent on va dire la tête au quotidien, on peut s'évader comme ça, faire un peu de recherche ». Ces nouvelles dispositions ont contribué à une évolution au sein de l'agence, d'après l'architecte.

Malgré ces évolutions et ces échanges entre professionnels, Guillaume Pakey affirme une difficulté qu'il rencontre dans l'agence concernant le recrutement d'architecte, « Le profil qui reste le plus difficile à recruter et le plus recherché chez les agences, chez les architectes, c'est vraiment le profil de concepteur, des gens qui sont vraiment très doués pour ça ». On revient donc à la mission principale de conception que prône l'architecte, et que même le titre d'architecte ne peut pas prouver le niveau de compétence d'un architecte en tant que concepteur.

Par ailleurs, il faut savoir qu'au sein de l'agence AIA, il existe un certain fonctionnement au niveau du marché. En effet AIA ingénierie travaille pour la majeure partie pour AIA architectes, mais le reste du temps, elle

4 Isabelle Chesneau, *Profession architecte*, Eyrolles, Paris, 2018.

travaille pour des marchés extérieurs. Il est de même pour AIA Management et AIA Environnement. Yves Tessier ne manque pas de le mentionner : « Mais les 3 entités que je viens de citer : AIA Environnement, AIA Ingénierie et AIA MP ont le droit de se vendre à l'extérieur s'ils trouvent un marché extérieur, c'est tout bénéf pour eux. ».

Aussi, Nadège Corbineau, directrice de l'agence AIA Management le décrit « AIA Management intervient soit sur des projets AIA, conçus par AIA, mais intervient aussi à 70% à l'extérieur du groupe. C'est-à-dire nous on réalise des missions en maîtrise d'œuvre, et en OPC, conçus par d'autres architectes que ceux du groupe, ça représente 70% de notre activité ».

De même elle m'explique le rôle des économistes dans l'agence, « nous on ne fait pas de conception, on fait de la gestion de chantier, à travers des missions de maîtrise d'œuvre, à travers des missions d'OPC, à travers des missions de maîtrise d'ouvrage ». La distinction entre les différentes agences est bien établie, chacune maîtrise ses missions dans le but de réaliser un ouvrage.

Homage à l'architecte

D'autre part, le volet concernant la signature de l'agence est un sujet qui surgissait à chaque fois dans mes questionnements et mes entretiens. Définir l'auteur de la production architecturale au sein de l'agence reste un labyrinthe, un mythe, puisqu'une réponse claire ne peut pas être donnée. Yves Tessier mentionne qu'ils sont tous « salariés d'AIA Architecture ». Cela signifie qu'ils travaillent tous « pour le compte du cabinet d'architecte AIA, on est tous salariés architectes, donc on est tous salariés du groupe AIA Architectes, dans la conception de l'agence, il y a AIA Architectes et AIA Ingénierie, et on est bien salariés AIA Architectes ».

Et donc de manière logique, comme le dit Guillaume Pakey, « Ici, l'architecte ne signe pas en son nom personnel, il signe AIA ». Cependant, d'après ses répliques, on sait tout de même que sur un même projet on peut passer de deux architectes à sept. La conception n'est donc pas le fruit d'un seul architecte mais plusieurs. Ensuite il affirme que la mixité des disciplines permettait un échange de savoir et de compétences, de plus avec les activités mises en place telles que les ateliers et les workshops.

Il semble évident que l'idée, le concept, la conception, la forme, n'est pas la créativité d'une seule mais plusieurs personnes. Il ajoute tout de même que « bien sûr le client il connaît le nom de son architecte mais vis-à-vis de l'extérieur c'est AIA qui signe, c'est une signature AIA, c'est une signature groupe ».

Même de la part de Nadège, elle dit que « quand on travaille sur des projets du groupe, eh bien forcément on s'inscrit dans cette signature-là ».

Une signature de groupe qui au final justifie de l'intervention de plusieurs spécialisations, plusieurs corps de métier, mais aussi plusieurs échanges autour du projet, qui ont abouti à éclairer sur un savoir ou savoir-faire contribuant à la conception.

En effet, l'agence AIA Life Designers fait partie des agences d'architectures qui ont contribué à un événement marquant la division du travail et du salariat en architecture, avec l'éclatement d'une mission

globale en missions partielles, et l'invention de nouveaux postes sur la base de la formation générale et généralise d'architecte.

D'abord, la division d'une mission globale en plusieurs missions partielles, c'est ce qu'on remarque lors de la conception, avec une équipe de 7 architectes, effectivement certains se chargeront des plans, d'autres des coupes, et encore d'autres des façades par exemple. Une fragmentation pas forcément nécessaire puisqu'il est plus logique qu'une même personne s'occupe d'un projet en entier pour ne pas répercuter des erreurs en reportant le projet à d'autres personnes. Mais à la fois bénéfique puisque cela crée du travail.

D'autre part, l'invention de nouveaux postes se remarque notamment dans le nouveau mode de recrutement de l'agence. Le recrutement des architectes par exemple est basé sur la connaissance et la maîtrise de l'outil Revit, et une formation dans le BIM serait appréciable. Ainsi, de nouvelles compétences sont requises pour exercer au sein de l'agence AIA.

Par ailleurs, un autre type de recru fait surface, pas étonnant dans une agence d'architecture, dans le domaine de la communication. Comme on a pu le voir dans la partie précédente du mémoire, l'image d'une agence d'architecture reflète son œuvre. C'est comme une vitrine de sa conception et son idéologie. Pour cela, AIA « a des graphistes à l'agence, donc c'est un métier, ils sont responsables de toutes les publications en internes en externes, etc. Voilà, donc pour le reste, on a des architectes d'intérieur qui travaillent avec nous sur les projets, qui sont avec nous dans les équipes ». Une grande importance donnée à l'image, et la communication au sein même de l'agence. C'est donc avec de petits détails comme cela que les agences d'architecture se différencient entre elles.

Ici, la question de l'autonomie de l'agence semble être envisagée sous deux facettes, à la fois une concurrence interne au champ de l'architecture, avec des compétences de plus en plus requises, comme « être doué » pour la conception, ou la maîtrise d'outils de représentation tel que Revit. Mais aussi d'une autre part, une concurrence externe au niveau du champ « des agents de la production de l'espace » c'est-à-dire les autres agences d'architecture.

Enfin, le droit d'auteur n'est pas toujours légitime en architecture, puisque dans le cas d'un collectif, on ne peut pas dissimuler qui fait quoi. C'est ce que Jean Louis Violeau définit de « vol ». Selon lui, donner un seul nom à l'objet finalisé, une seule signature, est « toujours un raccourci autoritaire » .

Une profession libérale

D'autre part, la profession d'architecte étant une profession libérale, un cas pratique met en évidence l'agence NIM Architecture, donc la directrice et la seule employée Francesca De Marchi est très occupée et débordée. Je n'ai pu réaliser mon entretien avec elle que par téléphone, malgré plusieurs prises de rendez-vous annulé par la suite. Désormais, le temps consacré à notre discussion était très écourté.

Cependant, cette architecte fait partie des « architectes qui de par leurs parcours, ont ajouté une compétence de plus à leur professionnalité de base » . Par ses nombreux voyages et expériences, elle a pu hybrider ses compétences, et avoir toutes les compétences requises pour faire un projet depuis son esquisse à son

exécution et donc son chantier.

Elle a « travaillé chez Jean Nouvel en stage, [...]travaillé chez Jakob + McFarlane en stage, [...] pris [s]on diplôme, [...] partie travailler à Barcelone, et puis [...] revenue ici, après Barcelone, après Londres, après ici ». Elle signifie par « ici » la ville de Paris où elle travaille actuellement et mène un train de vie très particulier. Partageant sa semaine entre Paris et Padoue en Italie, elle arrive à gérer son agence toute seule, avec l'aide seulement de ses stagiaires. Lors mon entretien avec elle, elle insiste son impossibilité d'embaucher un salarié : « un embauché non, à cette dimension là c'est difficile d'embaucher parce que c'est une question malheureusement de budget, un embauché quoi, tu dois le payer 4000, c'est 4000, grosso-modo, 3500, 4000 pour les coûts de l'agence, par mois, multiplié par 12, ça fait, bah ça fait presque ce que je gagne ».

En effet, « la faiblesse des effectifs de structures fait perdre de l'attractivité à la carrière des architectes salariés et maintient une préférence pour l'exercice libéral » selon Isabelle Chesneau. C'est ainsi, que Francesca montre sa fierté de travailler pour elle-même de par ses nombreuses mauvaises expériences en agence. Elle affirme « que les expériences que j'avais eu en agence, honnêtement, elles n'étaient pas vraiment ... Chez Jean Nouvel, ils étaient tous fou furieux, y avaient donc... C'est Jakob + McFarlane c'était encore pire, après j'ai des copains qui ont eu des super expériences en agence. Mais moi honnêtement je n'ai pas eu cette chance, du tout, mais après bon je suis contente d'avoir une agence, j'ai travaillé, j'ai eu l'occasion de travaillé pour un garçon qui travaille tout seul, et j'ai un peu vu la différence. » Et donc cette dernière expérience l'a convaincue de travailler à son propre compte.

Francesca De Marchi a parlé d'un élément important au sein d'une agence d'architecture, concernant l'ambiance général, du rapport entre architectes et entre salariés et chef d'agence. « Je crois qu'il y a des gens qui ont le caractère pour, et y en a d'autres qui ne l'ont pas, et moi j'en connais beaucoup des gens qui ont le caractère pour ça, parce qu'ils gagnent beaucoup, honnêtement le double de ce que je gagne. Mais c'est pas tout le monde qui peut le faire, moi j'ai un sale caractère ». De cette manière, elle suggère que dans son agence, les choses se font de manière plus respectueuse, que les stagiaires sont satisfaits de l'expérience vécue au sein de son agence. Elle le confirme d'ailleurs : « et à l'agence, on travaille pas la nuit, à 16h on termine, d'accord, donc tu vois. Et on se prend des pauses, y a pas de stress, autant que possible, le seul stress qu'il y a à l'agence, qu'il y a pour moi c'est lié aux clients».

En effet, on a souvent tendance à relier bonne entente et bonne organisation à des groupes comme par exemple celui de AIA Life Designers où effectivement un grand nombre de salarié y travaille, ils sont d'ailleurs plus de 650 collaborateurs. Mais aussi dans une petite agence comme celle de Nim Architecture, prône des valeurs de respects et de bonne organisation entre architectes. Francesca De Marchi s'occupe de la mission complète et prétend « ne pas avoir besoin d'autres » personnes pour l'aider dans la conception ou l'exécution.

En ce qui concerne l'image de son agence également, elle n'a fait appel à aucun spécialiste pour l'aider à le réaliser, elle a fait son « site sur Wordpress et ça marche pas mal ». C'est donc un engagement de s'occuper de toute son agence par elle-même et de ne vouloir demander aucune aide à personne.

Le titre d'architecte lui donnant droit de concevoir et d'exécuter ses projets, elle n'y manque pas. D'autre part, les projets de Nim Architecture sont de tailles réduites par rapport à celle de AIA Life Designers, les enjeux ne sont pas les mêmes, et donc les rôles des architectes des deux agences sont différents. Une agence pluridisciplinaire et une agence indépendante montrent tout deux bien les nuances que le rôle de l'architecte peut prendre.

La différence, résultat de la concurrence

Cependant pour faire valoir la qualification de son agence, Francesca a dû apprendre à utiliser un nouveau vocabulaire et mettre en place des stratégies de positionnement basées sur une rénovation des organisations: intelligence économique, veille stratégique, communication, marketing... C'est ainsi que l'agence peut réellement bénéficier d'une autonomie et une indépendance complète. Il faut acquérir de nouvelles compétences, les hybrider aux compétences acquises lors de la formation initiale pour se différencier dans le marché des professionnels de l'aménagement de l'espace.

Voici le nouveau défi des agences d'architecture, se différencier par les compétences, et les savoir-faire pour donner naissance à des projets innovants et créatifs, répondant aux besoins des commanditaires et de la ville.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'ACCES

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

CONCLUSION

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Le paradoxe de la profession d'architecte a longtemps été sujet de débats et de recherches par des historiens, des sociologues et des architectes même.

Pouvoir « mobiliser des compétences qui relèvent de domaines dans lesquels ils ont perdu leur pouvoir pour préserver l'autonomie de leurs choix esthétiques, alors même que ces choix ne reposent sur aucun savoir incontestable mais sur la mise en œuvre d'une culture »¹. Voici les mots que Florent Champy a prononcé sur le statut paradoxal du rôle de l'architecte. D'abord se définissant tel un constructeur puis comme un artiste, l'architecte a toujours essayé de se trouver une image, une image qui n'est pas forcément celle préconçue par le grand public. Créant donc une confusion dans son esprit même comme celui du public, il a par ailleurs acquis au fil du temps des compétences hybrides qui font de lui un coordinateur d'un projet, en plus d'être son concepteur.

Définir le rôle d'un métier qui n'a pas su s'imposer un statut de par une formation professionnelle pluridisciplinaire, est en effet une tâche difficile. De plus qu'avec la montée de la division du travail et du salariat en architecture, plusieurs spécialisations dans le ce domaine ont eu lieu. Donnant naissance à de nouveaux métiers, de nouveaux profils, procurant de plus en plus de concurrence.

Des pratiques architecturales qui en découlent, diverses et variées selon les situations, les projets et surtout les agences d'architecture. Il suffit qu'une agence d'architecture soit spécialisée elle-même dans un certain champ d'aménagement de l'espace pour qu'elle induit ses architectes vers cette spécialisation et donc cette pratique particulière de l'architecture. Comme on l'a vu précédemment, dans le cas de AIA Life Designers, il y a des architectes qui s'occupent que de la conception pour les projets, mais il en existe d'autres qui sont spécialisés dans le suivi de chantier, ou encore d'autres spécialisés dans la représentation des projets en images.

1 Paroles de Florent Champy, dans *Profession architecte* d'Isabelle Chesneau, Eyrolles, Paris, 2018.

Pour ainsi dire, expliciter la pratique architecturale en tant que telle et son auteur, relève d'une recherche longuement menée bien avant ce mémoire.

L'auteur d'une architecture est aujourd'hui une question avec plusieurs réponses, dire que l'auteur d'un projet est son architecte est donc une réponse facile et fautive.

Aujourd'hui avec tous les outils technologiques, les réseaux sociaux, les sites d'inspiration, il est difficile d'affirmer que l'idée du projet est celle d'une seule personne.

La preuve, dans le cas pratique, effectivement Francesca de Marchi travaille seule dans son agence Nim Architecture, avec l'aide partiel de stagiaires, mais avec sa longue expérience chez des architectes de renom, et ses nombreux voyages, elle a pu finalement créer sa propre pensée architecturale, sa façon de voir les choses. Elle reste donc l'unique maître de sa conception.

D'autre part, dans le cas d'une grande agence comme AIA qui reconnaît justement son évolution par son élargissement d'effectif, les équipes d'architectes sur un même projet peuvent aller de 2 personnes à 7 selon l'ampleur du projet, c'est donc une pensée collective de l'architecture, chacun a sa part de la conception.

Cependant dans un contexte différent, au sein d'une agence qui ne s'occupe que de grands projets de grande envergure n'est certainement pas au même piédestal qu'une agence indépendante, qui s'occupe d'extensions de maisons, et d'aménagement de bureaux et boutiques.

Aujourd'hui, les agences d'architectures sont les organisations principales de production de l'architecture et d'emploi des diplômés, elles sont donc responsables des nouveaux projets qui s'instaurent dans la ville. Chacune des agences exerce une pratique architecturale différente, avec une certaine idéologie, une tendance architecturale basée sur un certain type de références, avec des engagements, et avec une pensée architecturale. Comparer deux agences d'architectures est la démonstration de deux pensées architecturales sur deux échelles différentes, une grande, qui tend vers l'immense, et une petite qui se restreint dans la simplicité.

Voici la conclusion des pratiques architecturales de AIA Life Designers et Nim architecture. Une agence pluridisciplinaire à l'affût des nouveaux profils différenciateurs, et une agence indépendante, qui préfère profiter de son autonomie au singulier.

L'image de l'auteur de l'architecture n'est pas la même dans ces deux cas, d'une part une signature d'un groupe qui reflète le travail d'un groupe et donc la conception d'un groupe et non d'un seul architecte. Et d'autre part, la signature de Nim, au nom de Francesca de Marchi, sa seule employée. C'est donc un fait de considérer la montée de ces agences pluridisciplinaires à la conquête des grands projets, les plus innovants, tendre vers la réalisation d'un chef-d'œuvre, la plus belle œuvre de leur carrière, mais au nom d'un groupe. Un travail d'équipe qui nécessite un certain fonctionnement, qui semble plutôt bien géré d'après les dires des directeurs d'agences. Un choix de travailler en équipe interprofessionnelle dans des mêmes locaux, à moindre distance, et donc à forte possibilité d'échanges et de discussions.

Aujourd'hui de plus en plus d'agences d'architecture se font vendre par le biais de leur image, composées d'architectes concepteurs maîtrisant les outils de représentation, le projet devient basé sur le discours et la communication.

Il semble même que certains architectes peuvent intégrer des agences de communication de par leur maîtrise de l'outil.

Cependant, être architecte, de nos jours, c'est être concepteur, mais aussi communicateur. « Producteur de bon sens »², l'architecte ajoute de nouvelles compétences de plus à sa professionnalité de base pour entrer dans un monde de concurrence qui caractérise le champ de l'aménagement de l'espace. Cette hybridation des compétences permet de faire face aux nouvelles demandes de cette profession.

De nos jours, la concurrence élevée qui s'accroche à ce domaine de profession est liée à la volonté de tous de réaliser « la » plus belle, plus innovante, plus grande œuvre. Un objectif que toute agence d'architecture prônant cette idéologie voudrait atteindre.

Par ailleurs, le parcours professionnel et les expériences acquises lors de la formation pour devenir architecte et être titulaire du titre d'architecte se révèlent importantes dans la pratique architecturale des agences. En comparant AIA Life Designers composée de directeurs d'agences avec des parcours professionnels différents, et des multitudes d'expériences pour certains alors que d'autres ont intégré l'agence dès leur première expérience, cela en dit long sur la façon dont fonctionne l'agence.

De même comme on a pu le comprendre dans la seconde partie du mémoire, Francesca de Marchi a appris certaines choses de ses anciennes expériences, qui lui semblaient de mauvaises expériences, et qu'elle ne reproduit pas dans son agence, pour participer à une production positive et satisfaisante de sa part et la part de ses stagiaires.

Ainsi, l'ambiance intérieure au sein d'une agence est un point important à soulever pour comprendre l'état d'esprit d'une agence. Quand on voit que AIA « organise des ateliers et des workshops à ses employés » pour pouvoir s'évader du projet en cours, participer et échanger sur d'autres projets. Aussi que Nim Architecture « ne travaille pas tard le soir » et vit dans le respect d'autrui dans l'agence, on comprend bien l'état d'esprit de ces deux agences mais aussi dans quelle ambiance celles-ci arrivent à évoluer et réaliser ses projets. Des éléments qui participent à la compréhension de la pratique architecturale au sein d'une agence d'architecture.

Enfin, le choix de la spécialisation de l'agence est l'élément qui permet de reconnaître l'auteur en architecture. Que ce soit une agence pluridisciplinaire ou une agence indépendante, cela nous indique à présent la manière dont l'agence fonctionne et donc on obtient une idée de la hiérarchie en agence d'architecture, un autre sujet intéressant à traiter.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ANNEXES

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Mon entretien avec le directeur de l'agence AIA Ingénierie, Pierre Yves Tessier eut lieu dans les locaux de l'agence AIA à Nantes, en fin de journée du Lundi 4 Février 2019. Une personne passionnée par son métier, n'hésite pas à développer au maximum ses missions, faire des schémas, donner des exemples. Il essaie au mieux de partager son savoir et raconter son expérience. Ce fut le premier entretien que j'ai réalisé à l'agence AIA, des réponses fructueuses suite à cet entretien m'ont permis de mieux cibler mes questions pour les entretiens suivants. L'entretien était très décontracté, on était assis sur les canapés qui se trouvent à l'entrée de l'agence, des fois déconcentrés par les passages nombreux autour de nous. Il usait d'un vocabulaire simple, et parfois des mots techniques qu'il tenait à m'expliquer juste après.

Ikram : Tout d'abord j'aimerais bien que vous vous présentiez

- Alors, je suis Mr Tessier, je suis directeur du bureau d'études structure, suivi DET, en fait mission DET, d'organiser, de faire un suivi, dans l'agence on a deux architectes qui font les projets et puis toute une équipe d'ingénieurs qui font le suivi de chantier à mission DET.

Ikram : D'accord.

- Euh, de bout en bout, comprenant le visa, l'opération de direction de chantier, et on est salariés d'AIA Architecture, donc on ne nous donne pas de concession ou bien le cabinet d'architecte, mais on est ingénieur, actuellement on est 20 dans le service, y compris moi en direction de travaux, 20 plus 4 personnes en formation par apprentissage, on forme beaucoup d'ingénieurs en apprentissage, on est 24 opérationnels plus 4 assistantes. Donc 28 en tout.

Ikram : Donc vous êtes plus du département ingénierie plutôt que de la conception, c'est ça ?

- Alors, nous on fait la mission DET, direction des exécutions des travaux, pour le compte du cabinet d'architecte AIA, on est tous salariés architectes, donc on est tous salariés du groupe AIA Architectes, dans la conception de l'agence, il y a AIA Architectes et AIA Ingénierie, et on est bien salariés AIA Architectes, donc on est, on est, nos donneurs d'ordres c'est bien les architectes chefs de projet mais on est nous les opérationnels de terrain, ça permet de protéger les architectes de leurs missions et son rapport frontal directement avec la gestion de conflits des entreprises, c'est nous qui faisons cette, ce taff. On est plutôt des opérationnels de terrain, capables de gérer l'organisation spatiale, l'organisation planning, l'organisation financière, ce qui n'est pas forcément les attributions spontanées d'un architecte qui sort d'une école quoi, et on utilise les architectes plus pour faire des études de synthèse architecturale, pour faire une mise au point de détail avec eux mais c'est nous qui sommes au frontal du chantier en fait.

Ikram : D'accord.

- C'est une manière de les protéger en fait, et puis ils sont plus, les architectes de l'agence sont plus opérationnels pour faire de la conception sur des rendus de concours, enfin ils sont plus efficaces et plus efficaces sur ces... On essaie de mettre chacun sur son bon pied au fait. Donc on est plutôt des ingénieurs pragmatiques de terrain et en formation de structure béton armé ou d'électricien ou de ça dépend de notre spécialité. Plus des opérationnels pour mettre en musique les chantiers quoi.

Ikram : D'accord.

- Moi ça fait longtemps, ça fait 30ans que je suis à AIA.

Ikram : Justement pour parler de votre parcours pédagogique, qu'est ce que vous avez fait comme études, comme formation ?

- Moi j'ai un BTS Alivette, mais aujourd'hui on forme tous les gens qui sont sortis d'écoles d'ingénieurs.

Ikram : D'accord, et vous avez fait des formations supplémentaires au-delà de votre BTS ou ?

- Non.

Ikram : Et votre parcours professionnel, vous avez débuté dans quoi ?

- Chez AIA, je suis un pur bébé AIA.

Ikram : (rires) Ah dès votre stage ?

- J'ai commencé par le palais des Congrès à Nantes, puis la banque qui est juste en face du palais des congrès, mon premier chantier où j'ai fait ma formation par apprentissage, et je suis tenté de dire aujourd'hui que tous les opérationnels de chantier ils ont minimum 4ans d'expériences après leurs études puis ils sont opérationnels comme maître d'œuvre au bout de 10ans, donc en fait ça c'est l'expérience qui parle, tous les jeunes que j'ai formé, ils sont vraiment autonomes au bout de 10 ans, c'est-à-dire 3ans de formation par apprentissage en école d'ingé plus en gros 7 ans en second, puis en autonomie complète au bout de 10 ans ils sont de bons personnels, dans des chantiers de 15 à 20 millions. Les petits chantiers font 15 millions chez nous.

Ikram : D'accord, et justement c'était quoi votre intérêt quand vous êtes venu chez AIA le premier jour ?

- Euh, l'architecture (rires). Au fait c'est aussi ce qu'il nous motive je pense, euh, en tant que maître d'œuvre dans un cabinet d'architecte, c'est que, on touche à la réalisation d'un ouvrage, normalement du plus bel ouvrage possible, l'ambition de faire le plus bel ouvrage du monde. Et surtout, on a un budget qui est tenu par notre maître d'ouvrage et on n'est pas tenu comme entreprise générale de faire un business plan sur le gain du maître d'ouvrage, c'est pour moi déterminant parce que si j'étais, j'aurais pu travailler en entreprise générale, chez Bouygues ou chez Eiffage, il m'aurait fallu gagner 10% de marge sur le dos du maître d'ouvrage, donc en minimisant les prestations. Or chez AIA, quand j'ai un budget de 100, je construis pour 100, je ne construis pas pour 95. Et donc c'est quand même beaucoup plus flatteur pour nous, parce qu'on va dans le sens de l'architecture, et on a fait la preuve sur pleins d'opérations que en lots séparés, en maîtrise d'œuvre, à comparer à des m² équivalent tenu par exemple par une générale, les 10% de mieux dans l'opération qui sont en qualité évident et qui sont palpable, j'ai fait la preuve à Metz, on a construit un hôpital pour 1800euros le m², et en parallèle on avait une opération en entreprise générale avec le même architecte et on avait 10% de moins en prestation évidente et qui saute aux yeux en qualité... qui était dans la poche de l'entreprise générale. Donc elle se refait, forcément faut bien qu'elle marge quelque part, donc c'est aussi notre fierté de travailler pour les architectes en interne quoi. On cherche à faire le projet de bout en bout, à un budget constant, c'est un gros enjeu.

Ikram : Et toujours pour savoir, donc vous savez déjà ça avant d'entrer chez AIA du coup ?

- Non, on ne le savait pas, mais c'est l'expérience qui nous forme, avec le recul, je sais pourquoi je suis resté 30 ans chez AIA, c'est parce que si j'étais en entreprise générale, il aurait fallu que je fasse un business plan en cherchant à gruger à droite, à gauche pour minimiser les prestations, je passe des BV alu aux BV PVC, on peut gratter partout. Or ici on construit pour 100 euros. Si j'ai 100 euros, je construis pour 100 euros, et c'est notre fierté, on construit sans avoir à faire un business plan sur le dos du client.

Ikram : D'accord, et du coup j'ai aussi une question mais vous savez d'où le nom AIA est venu ?

- Alors Architectes Ingénieurs Associés ça vient de très loin ouai, j'ai eu la chance de rencontrer Mr Burgade et Philippe Rondeau y a pas longtemps, Mr Rondeau a 82 ans [...], et il m'a dit je vais te raconter l'histoire de l'agence, au fait c'est en 1962, Philippe Rondeau qui est ingénieur architecte a eu une conférence où il y avait un ingénieur anglais qui vient expliquer que l'architecte en France était complètement « has been » parce qu'il étaient que architectes et pas ingénieur, ce qui est une rareté en Europe, parce que tous les autres pays européens, en Suisse, en Allemagne en tout

c'est comme ça, c'est architecte et ingénieur forcément, et le double diplôme commence à arriver en France mais en 62, on mettait en évidence l'architecture comme l'architecte conceptuel ce qui est une bonne idée pour moi encore mais donc en 62, ils sont matchés par un ingénieur qui leur dit vous êtes tous des cons, l'architecture, forcément il vous faut des ingénieurs, et donc ils ont discutés à plusieurs à l'issue de cette conférence, et ils se sont mis une dizaine ensemble en tant qu'architectes et ils ont fait venir un ingénieur qui s'appelait Yves Husseau qui est un polytechnicien qui a redonné, organisé l'agence AIA en 65 et qui a créé AIA : Architectes+Ingénieurs Associés, et en fait depuis 65, on vend du A+I enfin du AIA, et c'est vrai qu'on est les seuls en France à faire ça, c'est ce qui fait qu'on est une des grosses agences, on a le chiffre d'affaires de deux agences architectes+ingénieurs, forcément on devient une très grande agence, alors que de très gros architectes font appel à des ingénieurs extérieurs, ils matchent leurs ingénieurs et mettent leurs ingénieurs dans leurs bottes. Ici, l'architecte ne signe pas en son nom personnel, il signe AIA.

Ikram : Justement j'y viens, puisque je travaille sur l'auteur de l'architecture, mon sujet global, du coup je voulais savoir comment ça fonctionne ici parce qu'il y a les ingénieurs et les architectes mais aussi le management et environnement, ces quatre catégories qui travaillent ensemble pour faire un même projet, si vous pouvez m'informer plus...

- Alors sur chaque opération nous avons un mandataire qui est architecte, il est, de la genèse du projet jusqu'à la livraison, il a la relation client, c'est lui qui incarne l'architecture vis-à-vis du client de bout en bout du projet. Donc ça c'est important, parce qu'effectivement il faut que l'architecture soit incarnée, mais la signature c'est Architectes Ingénieurs Associés à la fin de l'opération et bien sûr le client il connaît le nom de son architecte mais vis-à-vis de l'extérieur c'est AIA qui signe, c'est une signature AIA, c'est une signature groupe quoi. Et le mandataire en tant que, est directement en lien avec la mission DET pour le suivi de chantier et mon spécialiste dédié au chantier rend des comptes à ce mandataire. Et donc le maître d'ouvrage s'il a une difficulté avec son, le responsable de la mission DET et donc de mon service, il va probablement aller voir le mandataire, mais dans notre organisation, nous avons une réunion tous les mois avec le client, une réunion qu'on appelle ça réunion MOA MOE, c'est pas une réunion secrète, c'est une réunion on appelle COPI comité de pilotage de l'opération avec le maître d'ouvrage où se rencontrent le mandataire de l'opération pour AIA, le responsable de la mission DET qui gère la réunion, l'architecte du projet, les ingénieurs si nécessaires et le maître d'ouvrage ou son assistant de maîtrise d'ouvrage. Et à ce moment là on redébrief, on fait une revue de projet, ça dure 2h 3h, et on fait une revue de projet planning coût et puis modification quoi.

Ikram : D'accord, et dans cette réunion-là, il y a aussi les chargés de l'environnement et du management ?

- Si nécessaire, AIA Management en projet ne s'occupe que du planning avec nous, donc ils sont co-traitant avec nous sur l'opération en tant qu'AIA MP, et sur des opérations AIA MP n'intervient que pour le pilotage quand ils sont... AIA MP à Nantes, au fait ils travaillent avec 80% des architectes extérieurs. Donc ils travaillent les 20% sur nos chantiers et 80% pour les archis extérieurs, ils font des logements et en maîtrise d'œuvre intégrale, donc c'est une agence dédiée... un peu indépendante et qui travaille sur le projet uniquement pour le pilotage et AIA Environnement travaille pour la mission HQE haute qualité environnementale pour nous accompagner sur la mission pour la certification en données de sortie. Donc ils font le suivi de chantier avec nous jusqu'à la certification en données de sortie.

Ikram : Et eux ils travaillent complètement qu'avec vous ?

- Ah oui, AIA Environnement travaille qu'avec nous en agence.

Ikram : Et les ingénieurs ?

- Non les ingénieurs ils travaillent beaucoup à l'extérieur aussi.

Ikram : Ah aussi ? Parce qu'en fait je voyais plus AIA comme le grand nom puis après y a les petits bureaux ensuite,

mais au fait non. Ça ne fonctionne pas comme ça du coup.

- Non, au fait c'est AIA qui est la tête de pont, après y a AIA Architectes, AIA Ingénierie, AIA Environnement, AIA MP. Et sur toutes nos opérations d'architecture, on embarque toujours l'ingénierie, on embarque toujours l'ingénierie au sens large et on embarque toujours AIA MP la plupart du temps, et on embarque toujours AIA Environnement pour les opérations hospitalières, enfin toutes nos opérations générées par les architectes de l'agence. Mais les 3 entités que je viens de citer : AIA Environnement, AIA Ingénierie et AIA MP ont le droit de se vendre à l'extérieur s'ils trouvent un marché extérieur, c'est tout bénéf pour eux. Ils ouvrent leur marché au fait.

Ikram : Et du coup vous, à partir de votre poste, quelles sont les échelons que vous avez eus ? Vous avez pu voir l'évolution de l'agence ?

- Bah je l'ai vu l'évolution parce qu'on a commencé sur des chantiers, on a progressé en chiffres d'affaires, quand je suis rentré dans l'agence, on était moins de 150, on était 130.

Ikram : Et là vous êtes 600, 800 ?

- Oui 650. Les opérations qu'on gérait, on gérait des opérations d'1million, 2millions, la grosse opération de 10 millions c'était énorme, et là au fait les petits chantiers sont à 15 millions. Les opérations ont crû avec, au sens croître, ont crû avec l'agence. Donc si y a progression, y a progression de ça, et puis y a aussi une très grosse progression ce qui fait que le métier est resté très motivant, c'est que, une très grosse progression dans l'acte de construire entre fin 90 et début 2013, avant c'est la RDT qui nous a matché, et après 2012 sur l'évolution des méthodes ont évolué avec ... Environnement+, carbone-, les normes de construction, et finalement notre métier a énormément évolué et la conception de nos bâtiments a énormément évolué avec ça, donc c'est ce qui fait qu'en outre notre conception a, s'est modifié, et moi c'est ça qui me motive toujours, parce que pendant 20 ans on faisait un peu de l'isolation par l'intérieur, un peu d'isolation sous la dalle, on avait réglé le problème de calcul thermique. Aujourd'hui, c'est un peu plus complexe quoi, la notion d'enveloppe est devenue extrêmement complexe, on a même un bureau d'étude qui s'occupe que de l'enveloppe, pour avoir une enveloppe très performante, clairement on ne se préoccupait pas de l'enveloppe. Pendant 20 ans on a construit ... Donc l'évolution du métier, il y a ça surtout, l'acte de construire s'est fortement modifié.

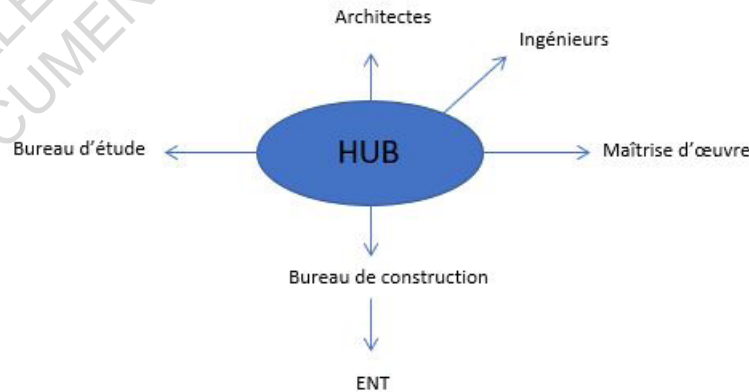
Ikram : D'accord. Aussi, j'aimerais bien savoir comment l'architecte fonctionne ici ? Vous avez vu l'architecte en tant que tel, comment est-il perçu dans l'agence ? C'est plus un travail de groupe ou c'est la personne ? Vous dites que le travail est signé en tant que AIA, mais est-ce que le travail réalisé derrière qu'on ne voit pas est ce que c'est le travail d'un groupe ou c'est vraiment une personne au final qui se charge de la conception ?

- Au fait, au service travaux, on rend des comptes quotidiens ou au minimum hebdomadaires une fois par semaine le Lundi, on a une réunion une fois par semaine le Lundi, c'est pour ça que le Lundi c'est un peu chargé ici. On rend des comptes à l'architecte en chef du projet. Donc toutes les décisions finales sont prises et sont challengés avec l'architecte du projet, pour avoir suivi moi-même le chantier du crédit mutuelle, je sais pas si vous savez où il est, un projet assez emblématique de ce qu'on sait faire, un beau projet à Nantes, avec beaucoup de techniques embarquées, c'était vraiment un chantier assez représentatif de ce que fait AIA, parce qu'on a une façade complexe, techniquement, qui relève de l'ingénierie de très haut niveau, on a une façade avec des verres de 3.5m qui pivotent [...] Donc des lames de verres de 3.5m le tout monté sur une crémaillère et ça suit la course du soleil, héliotrope, donc forcément une très grande technologie embarquée. Il fallu que l'ingénierie travaille, mais bien sûr l'architecte impacte parce qu'il fallait que ça soit designer, que les pattes qui tiennent les verres soient avec un look pertinent, donc sur cette opération par exemple, Philippe qui était l'architecte de terrain avec moi, on était côte à côte quoi. On était côte à côte mais lui polarisait sur l'esthétique et la réalisation de design haut niveau, et moi polarisé sur la mise en œuvre quoi. Ma probléma-

tique c'était de gérer la capacité à mettre les boulons et serrer les boulons et lui sa problématique c'était l'esthétique et le design. Mais au fait, on travaille en dualité, on finit par trouver un compromis obligatoirement parce que Philippe ne pouvait pas réfléchir sans me rendre compte et l'inverse est aussi possible, c'est-à-dire que ne pas savoir serrer le boulon à la fin c'est pose aussi un problème... Tout l'intérêt d'être à plusieurs au fait, et c'est ça qui est passionnant aussi à l'agence, c'est qu'on ne peut pas laisser l'architecte concevoir sans se préoccuper de la réalisation d'un mur d'œuvre, dans les faits, du raccordement du sol avec le mur-rideau, d'une multitude de tailles conséquents...

Ikram : C'est pour ça que je trouve intéressant que les architectes et les ingénieurs ici sont ensemble, c'est ce qui fait que c'est plus facile par rapport à d'autres agences qui font appel à des ingénieurs extérieurs.

- Bah c'est aussi plus confortable pour l'architecte qu'on protège énormément, de la gestion de conflit, parce que sinon vous êtes au frontal avec l'entreprise de gros-œuvre qui en a rien foutre de l'esthétique, et nous on « papapap », justement on défend l'architecte, on le met en barrage, on met en protection des bonnes idées, l'architectural, je suis en train de traiter avec mon collègue là, l'architecte sur Nord-sur Erdre, la problématique c'est de faire du béton brut [...] bah pour faire du béton brut c'est extrêmement compliqué au fait, parce que pour faire du béton brut, il faut penser train de banche, faut penser calpinage des trous de banches, donc faut penser, faut vérifier que les trains de banche sont toujours avec une housse, une hausse et une sous hausse. Et faut positionner les trous de banches, c'est des sujets que les archis ne connaissent pas dans le détail mais qu'il faut connaître, c'est-à-dire que pour faire un train de banche, si le train de banche suivant est comme ça, (il dessine) et ça fait pas forcément le même rendu [...] On a un très bel exemple, collègue Stendhal à Nantes, que j'ai fait avec Richard Legalle qui est une référence, qui a travaillé avec l'entreprise et c'est vrai que, qu'on était en très bonne coordination avec Richard Legalle qui était l'architecte en chef, mais c'est moi qui lui mettait ça en place, avec l'ingénieur bureau d'étude gros œuvre parce que c'est pas forcément les préoccupations de l'archi... de savoir que la banche doit être parfaitement étanche, de savoir quel béton on met dedans pour que ce soit un béton suffisamment plastique pour qu'il descende bien en fin de banche, qu'il y ait pas de ségrégations, qu'il y ait pas de, que les incorporations fonctionnent bien, tout ça c'est plutôt le métier d'ingénieur pas le métier d'architecte. Vous n'avez pas la... Pour moi, vous n'avez pas les compétences, à l'école, donc après ça s'apprend aussi sur le terrain, ça pourrait être aussi une politique. On a aussi des archis dans l'agence qui se spécialisent chantier, parce qu'ils ont envie de faire du chantier, donc là on a les profils d'archi qui sont vraiment orientés chantier, ça se voit tout de suite qu'ils ont envie de construire quoi. Et c'est, quelque part ils se privent de la partie conceptuelle, ils sont en chantier c'est très bien, moi ça me semble bien.



Ikram : Du coup, par rapport à vous, vous coordonnez plusieurs groupes ou vous travaillez avec eux ?

- Tu veux dire avec les entreprises ?

Ikram : Non au sein de votre groupe.

- On est au centre, au fait la DET, c'est le hub chantier au fait, donc le maître d'ouvrage nous donne les infos, les entreprises nous donnent les infos et ça va dans les deux sens, le bureau d'étude, la maîtrise d'œuvre, on est au centre du système (il dessine un schéma pour me faire comprendre). Donc après on va forcément... euh, l'architecte de l'opération, l'ingénieur de l'opération, et tout passe par nous et tout revient par nous, et on redescend bien entendu vers l'entreprise qui fait l'exécution, mais le maître d'ouvrage veut changer une fenêtre de place...

Ikram : Il doit vous le dire,

- Il nous donne l'information, on va voir l'architecte, on va dire notre maître d'ouvrage veut changer la fenêtre, de place, ok, quelles sont les conséquences, bah c'est nous qui faisons la coordination avec l'architecte, quand on change une fenêtre, on change possiblement l'intérieur du store pour faire un roulant, notre interaction avec l'ingénieur électrique si on annule la fenêtre, [...] des modifications simples comme ça peuvent avoir des... mais ça passe bien par nous, pour voir les archis et après en donnée de sortie, donc on va demander à l'entreprise de chiffrer la modification, via la FTM, on étudie le VI, on revalide avec le maître d'ouvrage, une fois que c'est validé, ça redescend à l'entreprise, mais c'est toujours nous au centre du système.

Ikram : Mais c'est toute une organisation, comment vous faites pour coordonner et gérer ? Vous avez plusieurs chantiers en même temps ou vous faites comment ?

- On a eu 20 chantiers depuis qu'on est à Nantes.

Ikram : Et c'est vous-même, enfin votre groupe qui coordonne tout ?

- Oui, chaque directeur de travaux a normalement un adjoint ou un jeune en formation, on est à peu près 2 par opération, et ouai on est chargé oui.

Ikram : D'accord, et les rôles vous les répartissez comment ?

- Bah non parce que le directeur, il est au centre du système le directeur des travaux, donc il ne se pose pas de questions, il a toute la charge.

Ikram : Ah d'accord. (Rire)

- Il a une double responsabilité, tout passe par lui.

Ikram : Je ne voyais pas ça comme ça.

- On est vraiment maître d'œuvre, c'est-à-dire que le directeur de travaux est le patron chez nous. C'est vraiment le patron du chantier, et on va chercher les informations chez les uns et les autres, et vis-à-vis de notre maître d'ouvrage, on représente AIA. Donc moi je suis en charge avec un autre collègue du chantier d'Aix en Provence, c'est moi le patron de l'opération, et l'architecte est derrière moi, ou à côté.

Ikram : Mais vous prenez aussi le rôle de l'ingénieur dans l'histoire ou pas du tout ?

- Au fait je centralise l'information, je comparerais ça plutôt à un rôle de chef d'orchestre, donc là pleins de musiciens et moi je suis leur chef d'orchestre.

Ikram : Et par exemple, je ne sais pas si vous voyez le chantier de IMA, j'ai fait son suivi de chantier (stagiaire), Sylvain Boileau est de votre équipe ?

- Oui, je suis son N+1. Sylvain avait Théo avec lui, un jeune ingé qui a été embauché l'année dernière. Donc ils sont 2 plus Noémie qui est sur le terrain aussi.

Ikram : Donc c'est que du suivi de chantier ?

- Oui, mais dans le suivi de chantier, on a 3 obligations, la préoccupation du planning, la préoccupation du budget, parce qu'on a un budget de 100, sur la valeur de 100, donc on doit gérer le chantier dans une valeur de 100. Et on a des aléas de maîtrise d'ouvrage, le maître d'ouvrage modifie des choses, donc il augmente 100 et on passe à 150, et puis quelques erreurs dans le tas et ça passe à 151. Mais on gère cette valeur-là. Et quand je dis 100, on parle de 50 millions, on parle de 20 millions.

Ikram : Une dernière question pour clôturer notre entretien, pour revenir à mon sujet, selon vous et d'après vos expériences, pensez-vous que l'architecte est le seul producteur de l'architecture ?

- Euh,

Ikram : AIA du coup, mon étude de cas.

- Oui alors pour moi oui si la question c'est l'architecture, oui, sauf qu'elle, par la phase de conception c'est lui le chef d'orchestre pour le coup. C'est-à-dire qu'on change de rôle, quand on est en phase avant DET, la phase production, conception, c'est l'architecte qui est le patron du projet, qui devient le chef d'orchestre, et il va interagir avec l'ingénierie, le très bon exemple que je peux vous montrer c'est le projet de l'aéroport de la Réunion. Typiquement, ce bâtiment-là, il n'a de sens que parce qu'il a été conçu par l'ingénierie, parce que le gros concept de ce projet-là de la Réunion c'était de dire on va gagner le concours parce qu'on va faire un bâtiment sans clim, à la Réunion, c'est un pari. Pour faire un bâtiment sans clim il a fallu étudier un bâtiment qui soit bioclimatique, donc avec une forte valeur ajoutée en ingénierie, et qui est autoventilée par le vent sur le territoire, il y a l'effet de convection, qui impacte directement sur l'architecture, on ne peut pas dire que l'architecte soit le seul concepteur, parce que l'ingénierie a fortement impacté sur l'architecture. Mais c'est interactif, parce que ce bâtiment-là, et donc y a l'effet de vent qui fait que ça fait l'effet de puit canadien, (Il me montre la planche du projet) [...] C'est pour ça on est chez AIA pertinent sur des projets complexes à valeur ajoutée en ingénierie, c'est pour ça on se place pas du tout sur le logement, parce que sur le logement on n'est pas pertinent, on est trop complexes au fait. Alors que c'est très intéressant le logement mais ça n'est pas intéressant à AIA parce qu'on est trop, trop architectes + ingénieurs.

Ikram : Justement sur la partie conception, donc la partie avant DET, moi j'aurai dit d'après mon expérience chez AIA que c'est plus architectes + ingénieurs qui font l'architecture et pas que l'architecte du coup.

- Oui voilà c'est ce que je viens de te dire, en conclusion effectivement c'est bien les deux.

Ikram : Et c'est ce qui justifie le nom.

- Et c'est pour ça qu'on ne peut pas se placer sur les petits projets, parce qu'on est tout le temps sur des chantiers où l'ingénierie a autant d'emprise que l'architecture, donc on est pertinent sur des chantiers où on est à 12%, on ne va pas se vendre à 6%, parce qu'on va embarquer une grosse machine au fait. Donc même sur des petits projets, on embarque tout de suite l'ingénierie et l'architecture, on va faire un petit projet là à côté qui s'appelle la cale électrique, donc pour nous c'est un petit projet, mais il est pertinent parce qu'il y a beaucoup d'ingénierie d'accroché avec ce projet-là. Parce qu'il est demandé par la ville de Nantes avec une grosse valeur ajoutée en qualité environnementale, il y a un pont pour lever les matériaux, enfin c'est un peu un process industriel, donc qui dit process industriel, dit ingénierie, c'est pour ça qu'on fait ce projet-là. Et dans les quatre éléments affichés ici (en me montrant un panneau de projet), on a 4 pôles d'excellence, l'enseignement et la recherche, c'est les lycées, les collèges et puis la recherche au sens large. La santé c'est notre marché majeur, tous les hôpitaux et les cliniques, et là c'est évident qu'il y a l'ingénierie embarquée. Après on a les villes ressources, et là on fait des aéroports, la gestion des flux qui relèvent de l'ingénierie plus que de l'architecture, ou autant.

Ikram : **Parce que vous gardez le côté esthétique de...**

- Oui c'est ce qu'on vend. Notre patron c'est un architecte, le président directeur général c'est un architecte. On vend de l'architecture.

Ikram : **Bon, en tout cas je vous remercie beaucoup pour le temps que vous m'avez accordé.**

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

L'entretien avec le directeur de l'agence AIA Architecture Guillaume Pakey, eut lieu dans les locaux de l'agence AIA, situé à Chantenay à Nantes. En fin d'une matinée ensoleillée du Mardi 12 Février 2019, l'architecte a su répondre pertinemment à mes questionnements concernant l'agence. Après des réponses brèves et directes au début de l'entretien, l'architecte a pu développer plus ses propos dans la suite de la conversation. L'ambiance générale de l'entretien était plus décontractée, il utilise des formulations courantes, voir familière.

Ikram : Alors tout d'abord, j'aimerais bien que vous vous présentiez.

- Moi je suis Guillaume Pakey, architecte, donc je suis diplômé depuis 1999 et à l'agence depuis 2002, donc ça fait 17 ans pile. Je suis directeur de projet, et je suis aussi responsable de l'agence d'architecte donc ici à Nantes, donc en binôme avec Laurent Levoyer. Donc voilà, on gère tous les deux l'agence d'une cinquantaine de personnes à peu près. Et puis en parallèle, je suis responsable d'un certain nombre de projets, dont en ce moment celui de la reconstruction du CHU de Caen, donc un gros projet de 110 000m²

Ikram : Et du coup, vous avez fait quelles études d'architecture ou autre ?

- A Nantes, école d'archi à Nantes.

Ikram : Et où avez-vous fait vos premiers stages ?

- Après j'ai bossé 3 ans avant de venir ici, j'ai bossé 3ans dans des agences nantaises et notamment Enet DOLOWY et puis l'agence ATHENA et chez Daniel Roch.

Ikram : D'accord, et qu'est ce qui a fait que vous êtes venu ici ? Enfin, c'était quoi vos intérêts ?

- C'est le hasard au début, au fait, j'étais chez DOLOWY, j'allais signer un CDI chez eux et puis ils ont perdu leur plus gros client, ce qui fait qu'ils ne pouvaient pas me garder, ça se passait bien et donc ils étaient très copains avec un des directeurs de l'AIA ici à Nantes à l'époque qui est parti à la retraite depuis, et ils l'ont appelé, et j'ai passé un entretien comme ça ici, voilà. Ce n'était pas ... au départ, j'étais plutôt, j'étais plutôt... pas super favorable finalement à intégrer une grosse agence comme ça, voilà.

Ikram : Ah vous aimez plus travailler sur des petits projets ?

- Oui de toute façon à Nantes, on est dans des agences assez réduites en taille, l'AIA c'est un peu un ovni quoi.

Ikram : (Rire) Et vous savez par exemple, d'où vient le nom AIA ?

- Bah AIA veut dire Architectes Ingénieurs Associés, donc à la base ce sont deux, un architecte et un ingénieur qui se sont associés pour créer cette société-là, donc c'est tout simplement de là d'où vient le nom quoi.

Ikram : D'accord, et vous pensez que dans la conception ici à AIA, c'est vraiment une fusion entre architectes et ingénieurs ?

- Oui c'est sûr, on est l'une des seules structures françaises à associer architectes et ingénieurs dans une même entité au quotidien, on est installés les uns à côté des autres. Donc on essaie, après la complexité c'est que finalement les architectes et les ingénieurs n'ont pas la même temporalité sur les projets. Un architecte on va dire souvent il a un projet, il travaille à temps plein pendant plusieurs mois, un ingénieur lui, en même temps, il a souvent plusieurs projets et donc il travaille plus par accourt sur un projet, donc les temporalités ne sont pas les mêmes, c'est ça qui fait, ce n'est pas forcément évident de travailler, de travailler continuellement ensemble, mais pour autant en essaie, alors notamment quand on a emménagé dans cette agence, on a essayé de faire en sorte de plus mélanger les métiers, et notamment

les architectes, nous on est dispatchés dans 4 endroits différents de l'agence, justement pour essayer d'être proches des différents métiers. Et sur la partie de, sur le projet de Caen, du CHU de Caen, pour la première dès le démarrage du projet, donc dès l'APS, on a créé un plateau commun architectes ingénieurs économistes, on est 25 là aujourd'hui à travailler tous ensemble côte à côte. Donc là pour le coup, on est vraiment, on bosse tous ensemble au quotidien, après forcément, même quand c'est pas le cas, y a des zones où les architectes sont regroupés, et les ingénieurs eux préfèrent être regroupés par métier, les électriciens préfèrent être ensemble, parce qu'ils préfèrent échanger au quotidien de leur problématique mais pour autant, évidemment, le fait d'être dans les mêmes locaux fait qu'il est beaucoup plus facile d'aller questionner un tel ou un tel, d'aller travailler ensemble, dans une salle, pour travailler ensemble pour résoudre un tel problème, plutôt que de prendre rendez-vous par téléphone une semaine plus tard, sinon ça facilite beaucoup les choses quoi.

Ikram : Et par exemple, comment fonctionnent les architectes ici à AIA, y a-t-il une répartition des rôles entre architectes, ceux qui s'occupent de la représentation, de la conception ?

- Au fait bah on voit ici, là y a, globalement on est organisé en 4 filières, on a regroupé les projets sur lesquels on travaille dans les 4 filières, donc c'est enseignement et recherche, c'est la première, essentiellement ce sont les collèges et lycées, la santé, là ce sont des établissements hospitaliers privés et publics. Ce qu'on appelle îlot mixte urbain, c'est-à-dire, les bâtiments tertiaires, les bureaux et puis les logements aussi, on en fait encore peu mais on essaie d'en faire de plus en plus. Et puis une dernière filière qu'on a appelé ville ressource, dans laquelle on met on va dire les autres projets sur lesquels on travaille qui sont en lien avec la ville et le transport, et notamment les aéroports sur lesquels on travaille, les centrales de traitement de déchets notamment et les architectes, donc on a créé ces filières-là justement pour essayer de les animer, les pousser un peu plus loin. Donc on a des gens qui ont été nommé animateur de ces filières là sur les différents sites. Euh, pour autant on essaie de faire en sorte qu'évidemment les gens, les architectes notamment ne soient pas sectorisés dans une de ces filières. Parce que, parce que je pense qu'ils ont en auront vite marre. Euh, donc on essaie de les faire passer de l'une à l'autre, pour autant il se peut que sur certaines périodes, celle par exemple des aéroports qu'on développe depuis assez peu de temps à l'agence, y a quelques personnes qui ont commencé à atterrir, un savoir en aéroportuaire. Pour l'instant, on essaie de les conserver dans ces filières -là, parce que, parce que on démarre et on commence tout juste à créer des notions, donc voilà, on essaie de pérenniser ce savoir-là, en gardant les mêmes personnes sur ces sujets-là. On a un nouveau concours d'aéroport qui démarre, on va dire que l'essentiel de l'équipe c'est la même, c'est-à-dire celle qui travaille sur les aéroports en cours. Mais voilà, mais pour autant, les gens sont amenés à passer d'équipe de projet à l'autre parce que, parce que ouai sinon ça serait trop... moins intéressant pour eux de rester tout le temps sur les mêmes projets, on essaie de varier.

Ikram : Et du coup, vous m'aviez dit que vous étiez là déjà depuis 17 ans,

- Oui

Ikram : J'aimerais bien savoir si vous avez aperçu une évolution dans la façon de pratiquer l'architecture dans cette agence par exemple ?

- Euh, oui, même si c'est compliqué de le voir quand on y est, on ne voit pas ses enfants grandir quand on vit avec eux. Mais le principe ici, on voit moins les évolutions quand on y est au quotidien, pour autant y en a eu quand même énormément, euh, euh, alors assez récemment, je pense que justement le BIM, Revit, ont pu changer quelque chose, d'autant plus que dans notre structure, on était obligé de s'y mettre vraiment tous ensemble, architectes et ingénieurs, donc ça a encore plus complexifier les choses, ça les a complexifié mais aussi ça les a obligé à mettre au point les outils pour travailler ensemble, parce qu'on avait pas le choix, donc ça a créé un peu plus de passerelles, euh, le fait d'avoir

créer ces filières aussi, avec l'animation que ça suppose, et d'avoir créer aussi des ateliers qui vont avec, qui sont des ateliers de recherches, en santé, on a un atelier santé et l'idée c'est d'aller en dehors des projets parfois sur lesquels on travaille, aller essayer d'inventer de nouveaux concepts, de nouvelles choses, pour pouvoir les mettre dans nos projets, pour pouvoir les proposer à nos clients, pour être différenciant par rapport à la concurrence aussi, euh, donc ça c'est une thématique aussi assez récente, de travailler comme ça en atelier de recherche au fait. Et c'est aussi super intéressant, parce que ça veut dire que les gens qui vont dans ces ateliers en dehors de leurs projets, qui leur prennent on va dire la tête au quotidien, on peut s'évader comme ça, faire un peu de recherche, c'est assez intéressant de faire un truc à plein temps, puis une troisième chose qui est assez récente, c'est le workshop, en architecture, finalement, contrairement à des grandes agences, par exemple chez Jean Nouvel, y en a quelqu'un qui tient le crayon et aucun projet ne sort sans que Jean Nouvel n'aie approuvé le projet, nous c'était pas du tout le cas finalement, à la fois sur chaque site, donc Lorient, Lyon, Paris, chaque site était plutôt très indépendant des autres, et à l'intérieur de chaque site, les chefs de projets en architecture, DET, étaient plutôt très indépendants, donc c'était plutôt bien pour les chefs de projets, pour qu'il n'y ait pas quelqu'un sur leur dos à corriger ce qu'il font et ont une production et ça c'est très positif, par contre le point négatif c'est qu'on avait une production architecturale qui était assez hétéroclite, et avec des niveaux de qualités un peu divers quoi, on avait de très bons projets, puis des moins bons projets, et ça nous embêtait un peu et donc on a essayé de, on essaie de résoudre ça donc en créant des workshops, des moments comme ça c'est ça peut être sur une journée, deux journées, ça peut être 3 jours, ça peut être 2h, ça peut être voilà, au fait on échange sur les projets en cours, donc l'équipe qui travaille concrètement sur le projet, le partage avec des gens en internes, des gens en externes aussi, et puis on passe des moments comme ça à échanger, pour partager le projet, pour le modifier si nécessaire, et puis qu'il soit aussi tout simplement plus partagé, et que chaque projet qui sort de l'agence soit, voilà, globalement approuvé par, voilà, par les directions de l'agence.

Ikram : D'accord, j'ai aussi une question par rapport à AIA en soi, c'est 4 différents départements, environnement, management, ingénierie et architecture. Y a-t-il un lien entre eux, des réunions entre les différents départements ?

- Ce ne sont pas des réunions pour, alors, toutes les semaines on a des réunions d'équipe sur chaque projet, donc y a des gens qui travaillent sur les projets, donc on fait une réunion d'équipe tous les Lundis, à cette réunion participent les ingénieurs, l'architecte, les personnes chargées de l'environnement, etc, donc voilà. Par contre au niveau de l'agence, euh et du groupe on va dire, on a aussi des réunions toutes les semaines, pour que chaque corps de métier justement, informe tout le monde de la charge de travail, des projets à venir, etc, et puis aussi, quand on est retenu sur une candidature ou un concours par exemple, ou qu'un maître d'ouvrage nous confie un projet neuf, eh bien en on échange entre les différentes agences pour savoir qui va prendre ce projet là en fonction de la charge et des disponibilités, y a des réunions pour ça chaque deux semaines en vidéo-conférence, entre les différents sites pour justement échanger sur ces sujets-là.

Ikram : Et vous pensez que derrière chaque projet, se cache un architecte ou plusieurs ? Parce qu'il y a des stagiaires, des chefs de projets, donc comment ça fonctionne ? La signature c'est toujours AIA mais qui est la ou les personnes derrière chaque projet ?

- On travaille sur des projets de taille importante, donc en termes de composition d'équipe, plus le projet est important, plus y aura un management de l'équipe qui sera structurée, mais on va dire qu'à minima on essaie qu'il y ait toujours un binôme, donc un chef de projet on va dire officiel, et puis un deuxième architecte, qui puissent travailler en binôme, à la fois parce que c'est plus riche, un projet c'est plus riche d'échanger à deux si on parle d'architecture. Aussi si jamais le chef de projet est amené à disparaître pour un moment donné hein, soit parce qu'il est amené à travailler

sur un autre projet, soit parce qu'il est en arrêt maladie, soit parce que voilà, il est important qu'il y ait une deuxième personne qui ait toutes les informations. Euh, donc voilà, mais après évidemment on travaille sur des grands projets, les équipes doivent être importantes, là sur le CHU de Caen, par exemple, on est 7 architectes, moi je suis directeur de projet, y a un chef de projet, et après y a les architectes de l'équipe quoi.

Ikram : D'accord. Aussi j'ai vu que AIA est ouvert à l'international. Avez-vous des liens avec ces agences-là ? Y-a-t-il des projets en commun ?

- Au fait, initialement, donc la première agence qu'on a ouverte à l'étranger c'était en Chine, Pékin initialement puis après c'est devenu Shanghai, et quand on a ouvert cette agence à l'étranger c'était par le biais de la santé, donc il restait un peu l'onglet de l'attaque et la vraie vraie spécialité sur laquelle on pouvait différencier la concurrence. Et donc quand on a démarré les projets en Chine, y avait la nécessité administrative d'avoir une agence là-bas, mais les gens qui travaillaient, l'agence était au début, on avait commencé avec 2 salariés, 3 salariés, etc. Puis les gens qui travaillaient là-bas, n'étaient pas forcément spécialisés en santé, le projet commençait par être fait plutôt en France, à Nantes par exemple. Puis au fur et mesure des années, au fait, l'agence elle a grossi, elle a acquis un savoir-faire et aujourd'hui, elle est complètement indépendante de, elle fait ses projets toute seule, on les suit de loin mais voilà. On est entrain de monter une agence en Suisse, là c'est le même principe quoi, l'agence y a peu de personnes au départ, pour pouvoir embaucher des gens faut avoir du travail, donc il faut qu'il y ait des projets qui rentrent. Donc au départ, ils ne sont pas nombreux, donc ils demandent de l'aide aux agences. Comme on se répartit le travail entre agences françaises on va dire, celle de la Suisse réclame un coup de main, si pendant 2 mois elle a besoin d'avoir 1 ou 2 personnes à gérer, bah on fait en sorte que lui envoie des personnes qui sont déjà dans l'une des agences, avant d'envisager des embauches si ce n'est nécessaire.

Ikram : Donc vous êtes amenés à envoyer des archis ici, là-bas ?

- Oui ça nous ait arrivé oui.

Ikram : D'accord, aussi j'avais une autre question, toujours autour de la signature, le vif de mon sujet. Des fois vous êtes appelés à interpeller des architectes de renom de l'étranger pour certains sujets comme les CHU. Il me semblait que pour un de vos projets, vous avez fait appel à Souto de Moura, la signature reste AIA ou vous intégrez celle de l'architecte ?

- Non si on fait appel, au fait y a des, certains projets, ça a été le cas sur le CHU de Nantes. Le CHU de Nantes souhaitait qu'il y ait des grands noms d'architecture qui signent le projet et qui participent au projet. Donc on avait été obligé de s'associer avec Souto de Moura, et quand on s'associe avec des gens comme ça qui ont une écriture tellement forte, et qui ont une signature, c'est compliqué de travailler avec eux. Nous on a fait le choix inverse justement de pas, de pas signer les projets avec le nom propre des gens qui travaillent ici, donc c'est assez différent, donc là typiquement, quand on est sur un concours comme ça, on met en évidence le fait que on travaille avec Souto de Moura, et que c'est Souto de Moura qui fait l'architecture. En tout cas dans la répartition de travail avec eux, c'est eux qui ont dessiné les façades, et Souto de Moura il ne connaissait rien à l'hospitalier, donc ça a été compliqué au fait, c'était compliqué de décorer, un qui fait les façades, un qui fait tout le reste. Ça ne marche pas très bien, ça n'a pas été très très efficace, pour ça quoi, mais voilà c'est arrivé une fois.

Ikram : D'accord, et quant au recrutement, quels sont vos requis, en tant qu'architecte, si c'est vous-même qui vous chargez de ça ? Vous vous basez sur quoi comme profil ?

- Bah aujourd'hui, y a déjà un premier élément hyper important c'est Revit, parce qu'on a fait le choix de Revit à l'agence, et c'est un outil on se rend compte qu'il est tellement complexe, qu'aujourd'hui il serait compliqué pour nous

d'embaucher des gens qui ne travaillent pas sur Revit, après ils peuvent avoir des niveaux un peu différents hein, pas forcément, c'est une question d'expérience. Mais ça c'est un premier critère, et ensuite ça dépend, euh, on est nombreux, donc comment dire, on est avec les stagiaires et tout. On est une cinquantaine donc, on a des profils très très variés. Le profil qui reste le plus difficile à recruter et le plus recherché chez les agences, chez les architectes, c'est vraiment le profil de concepteur, des gens qui sont vraiment très doués pour ça. Euh, donc on peut être amené à rechercher des gens sans que, on se rend compte qu'on passe assez peu d'annonces. On a aussi à Nantes une problématique entre guillemets, qui est on un turnover qui est très faible, les gens restent ici, contrairement à l'agence de Paris où par habitudes, les agences parisiennes, les gens bougent beaucoup plus. A Nantes, les gens restent quoi, ils sont ici, donc on assez peu de... on fait assez peu d'embauches finalement, aussi parce qu'il y a des, ça a été le cas, il y a deux personnes de l'agence de Paris, deux architectes qui sont venus et ont demandé à être mutés à Nantes. L'année dernière, et y a un nouveau qui va être muté en Septembre. Donc on a aussi des mouvements en internes mais plutôt de Paris vers Nantes que de Nantes Paris. Mais sinon, voilà, c'est Revit d'abord, et puis ensuite en fonction des projets sur lesquels on travaille, des besoins, là où on a recruté commencent la semaine prochaine, y a un nouveau métier, on a BIM coordinatrice. Donc quelqu'un qui sur le présent, va être dédié au projet du CHU de Caen, qui était en formation d'architecte ingénieur, qui ne va faire que gérer la maquette BIM du CHU de Caen, ou à temps plein, avec un œil différent hein, qu'on ne connaissait pas jusqu'à maintenant. Euh, voilà, on a, depuis longtemps on a toujours eu quelques projeteurs aussi, c'est des gens qui ne sont pas diplômés en architecture, donc dessinateur projeteur. Chez nous, donc voilà, ils ont plus d'une cinquantaine d'années, on commence aussi à imaginer peut-être des gens qui à termes, remplaceront, donc. L'alternance aussi, chez nous, en ce moment, des personnes, ou en reconversion en alternance pour devenir dessinateur projeteur, ce sont aussi des profils qu'on recherche. Après voilà, tout dépend vraiment, on peut rechercher des gens qui sont des chefs de projets expérimentés, des gens qui sortent de l'école, y a pas de règle, mais s'il devait y avoir une, ce serait déjà déjà Revit.

Ikram : Une question plus personnelle, et d'après votre expérience, pensez-vous que l'agence est encore fermée aux enfants d'architectes, par rapport à leurs parents, leur famille... ? le « fils de Mr. » existe-t-il encore ?

- Euh, moi je ne l'ai jamais ressenti comme ça, peut-être là aussi pour des grandes agences, pour reprendre une grande agence avec une signature, un nom, non sinon moi je ne l'ai jamais vu ni quand j'ai commencé, ni aujourd'hui quoi. Ce côté « fils de » pas du tout.

Ikram : Et sinon la tranches d'âges des actifs ici ?

- On une moyenne d'âge à l'agence c'est 35 ans à peu près, et moitié moitié hommes-femmes, la parité...euh...

Ikram : D'accord, et sinon par rapport au site Web, à l'image de l'agence, y a-t-il des personnes qui s'occupent uniquement de cela ? Tout ce qui est publicitaire, flyer par exemple.

- Non, alors quand on parle de design d'affiche, etc, de visuels, on a des graphistes à l'agence, donc c'est un métier, ils sont responsables de toutes les publications en internes en externes, etc. Voilà, donc pour le reste, on a des architectes d'intérieur qui travaillent avec nous sur les projets, qui sont avec nous dans les équipes. Mais sinon à partir du moment qu'on est architecte, on travaille le projet dans son ensemble, après évidemment vu la taille des projets, parfois on peut être amené, sur des gros projets, amené quelque part à donner des missions un peu à chacun, et c'est vrai qu'on va être amené à dire à une 1,2 ou 3 personnes, vont être amenés à plus spécifiquement à travailler sur les façades, d'autres sur l'aménagement en plan, d'autres sur voilà. Forcément amené à organiser l'équipe, tout le monde ne peut pas tout faire, parce que les projets sont importants, il faut souvent donner un peu des missions plus spécifiques à chacun. Sur les premières phases ce n'est pas le cas, sur l'APS on se répartit les tâches de façon un peu plus libre, et puis quand on avance, on mesure des phases qui deviennent un peu plus techniques, etc. Voilà de donner des rôles un peu plus spéci-

fiques à chacun mais quand on s'est occupé des façades sur un projet, on s'occupe d'autre chose sur le projet suivant.

Ikram : Et il y a des architectes d'intérieurs à AIA ?

- Oui normalement y a une entité d'architecture d'intérieur, ils sont quasiment, ils sont comptés, alors quand je dis on est une cinquantaine d'architectes à Nantes, c'est y compris les architectes d'intérieur. Ils sont aujourd'hui, y compris les stagiaires et les alternants, une dizaine d'architectes d'intérieur à peu près. Donc c'est la plus grosse entité à Nantes, à Paris, ils doivent être seulement 3 ou 4. Et à Lyon pareil.

Ikram : Et ici à AIA, l'architecte suit le projet de l'esquisse à la réalisation ?

- En théorie oui, là encore les projets tant importants peuvent avoir une équipe d'architectes qui peut aller jusqu'à 6, 8 personnes. Et quand on passe en chantier, le suivi du chantier pour l'architecte c'est 2 personnes on va dire. Donc du coup il n'y a qu'une partie de l'équipe qui suit le chantier, mais on fait en sorte que ce soit les mêmes, on essaie, ce n'est pas toujours possible hein. Parfois, il se peut que certains architectes qui font du chantier se retrouvent à faire un chantier alors qu'ils n'ont pas du tout participé aux études, ça arrive mais c'est un cas particulier, en général on essaie de faire une continuité, de faire du début à la fin ouai.

Ikram : Aussi, ça vous ait déjà arrivé que des ingénieurs externes suivent vos projets et non ceux d'AIA ?

- Alors en architecture, on ne travaille qu'avec le bureau d'étude AIA quasiment, qu'avec les économistes AIA et donc qu'avec les gens du chantier AIA. Par contre, les ingénieurs, les économistes, eux, font à peu près la moitié de leur activité avec des architectes extérieurs.

Ikram : D'accord. Pour finir l'entretien, j'ai une dernière question, d'après vous et vos expériences, pensez-vous que l'architecte est le seul à pouvoir faire de l'architecture ?

- Euh ouai, ça dépend ce qu'on entend par architecture. Puis on va dire que dans notre organisation, il n'est pas le seul parce qu'on travaille en équipe. On travaille en équipe avec les ingénieurs, les économistes, les chargés d'environnement et ceux qui ramènent le savoir et ses réflexions sur le sujet. Par contre, à l'inverse, de mon point de vue, même si l'équipe est pluridisciplinaire, pour moi un projet d'architecture ne peut pas se faire sans architecte.

Ikram : Bon bah je vous remercie beaucoup pour le temps que vous m'avez accordé.

L'entretien avec la directrice de l'agence AIA Management Nantes, Nadège Corbineau a eut lieu dans les locaux de l'agence AIA à Nantes. En milieu de matinée du Mercredi 13 Février 2019, nous nous sommes assises dans une salle au fond du plateau RDC de l'agence, de manière plutôt professionnelle, j'avais l'impression de passer un entretien. Accompagnée par sa secrétaire d'abord, vers la salle, puis elle arrive deux minutes plus tard. Au début de l'entretien, elle prenait un air professionnel et faisait attention aux mots qu'elle usait, un langage soigné. Puis au fil de la conversation, j'arrive à la mettre à l'aise, et lui expliquer mon simple intérêt de comprendre le fonctionnement de l'agence.

Ikram : Alors pour commencer, j'aimerais bien que vous vous présentiez, ce que vous faites ici.

- Alors, je suis Nadège Corbineau, je suis à l'agence AIA Management depuis 16 ans, et je suis responsable de l'agence de Nantes pour AIA Management.

Ikram : Et vous avez fait quoi comme études ? Quel bac ?

- Alors, au fait moi à la base je suis géomètre, et j'ai fait un DESS d'ingénierie et de travaux publics,

Ikram : Et qu'est-ce qui vous a emmené à faire du management à AIA ?

- Alors ce qui m'a amené à faire, à rejoindre AIA, d'abord j'ai exercé en tant que géomètre, puis à l'issue de mon DESS en ingénierie et travaux publics, j'ai fait plutôt de l'aménagement du territoire, et par la suite j'ai fait de la maîtrise d'ouvrage, chez un promoteur plutôt orienté logements, et j'ai rejoint AIA pour faire de la maîtrise d'œuvre et de l'ordonnancement pilotage et coordination.

Ikram : Ah d'accord, quand même,

- J'ai voulu voir l'envers du décor au fait.

Ikram : Et vous avez fait des formations supplémentaires à vos études ? comme une formation au BIM ?

- Alors dans ma partie, nous on ne fait pas de conception, on fait de la gestion de chantier, à travers des missions de maîtrise d'œuvre, à travers des missions d'OPC, à travers des missions de maîtrise d'ouvrage. Donc au fait, au quotidien, le cœur de notre métier ce n'est pas de la conception, ce qui fait que l'outil BIM, on l'utilise mais uniquement orienté sur l'exécution, c'est-à-dire des plans d'installation des chantiers en 3D, des carnets de phasages en 3D, c'est très orienté chantier. Pas de conception, on récupère au fait la maquette des architectes et des ingénieurs pour les besoins d'organisation dans le chantier, et on la complète, on l'annote, on l'utilise pour créer des outils pour le chantier. Donc ce n'est pas le cœur de notre métier. C'est un outil en plus, mais nous on ne conçoit pas, on réalise.

Ikram : Etes-vous Nantaise ?

- Oui d'origine.

Ikram : Et pourquoi vous avez choisi AIA pour voir l'envers du décor ? Pourquoi pas une autre agence ? Ou c'est juste le hasard ?

- Non, ce n'est pas vraiment le hasard, mm, lorsque j'étais maître d'ouvrage je travaillais avec AIA, il m'arrivait d'avoir des chantiers sur lesquels la maîtrise d'œuvre était assurée par AIA, AIA Management pardon. Et du coup, moi j'étais maître d'ouvrage, j'ai eu l'envie et l'opportunité plutôt que d'être maître d'ouvrage, de faire de la maîtrise d'œuvre et de l'OPC, c'était pour moi, enfin c'est généralement le chemin inverse qui se fait. Les gens viennent de la maîtrise d'œuvre et font de la maîtrise d'ouvrage mais moi j'ai fait le chemin opposé.

Ikram : Mais du coup ça ne nécessitait pas une formation particulière ou d'autres compétences, non ?

- Ça fait forcément appel à des compétences qu'on a ou qu'on développe, puisque la maîtrise d'ouvrage, on est plus dans le montage, alors que la maîtrise d'œuvre on est plus dans l'exécution. Donc techniquement ça nécessite effectivement de développer des compétences plus opérationnelles, mais ça s'acquiert. Donc soit avec des formations complémentaires, formation continue, et puis avec l'expérience aussi.

Ikram : D'accord, étant donné que le nom AIA signifie Architectes Ingénieurs Associés, pourquoi Management n'y figure pas ?

- Parce que les managers sont des ingénieurs, le logo est très ancien hein, Architectes Ingénieurs Associés c'est le nom lors de la création hein de, d'AIA, et du coup moi je dirais le management est regroupé sous l'appellation Architectes Ingénieurs Associés.

Ikram : Et quand vous êtes arrivée chez AIA, vous avez connue une évolution ou vous avez toujours été au même poste que vous occupez actuellement ?

- Non, j'ai connu une évolution, j'ai été recrutée à l'époque comme maître d'œuvre au fait, directeur de travaux, donc j'étais opérationnelle, j'étais sur les chantiers. Je gérais plusieurs chantiers, puis au bout de 3 ans, j'ai pris la responsabilité d'une équipe, tout en gardant mes chantiers, et puis au bout de 5 ans, j'ai pris la direction de l'agence. Donc il y a eu évolution.

Ikram : Plus concrètement, quel est le rôle de AIA Management dans les projets AIA ?

- Alors plus concrètement, bah vous comprenez bien le rôle de AIA Architectes et AIA Ingénierie, donc la conception très clairement. AIA Management intervient soit sur des projets AIA, conçus par AIA, mais intervient aussi à 70% à l'extérieur du groupe. C'est-à-dire nous on réalise des missions en maîtrise d'œuvre, et en OPC, conçus par d'autres architectes que ceux du groupe, ça représente 70% de notre activité. Donc on est amené à travailler avec d'autres architectes, d'autres bureaux d'études qu'avec le groupe, et puis on travaille également avec le groupe sur des gros projets.

Ikram : Et à ce moment-là c'est la signature de AIA, ou de la personne qui s'occupe de suivre le chantier ?

- Au niveau du projet, il y a forcément la signature de l'architecte. La conception, y a forcément la signature de l'architecte. En conception de l'architecte, et l'ingénierie, et encore l'ingénierie c'est un peu, un peu novatrice. Après quand on travaille sur des projets du groupe, eh bien forcément on s'inscrit dans cette signature-là, et pour la réalisation, c'est-à-dire réaliser un projet conforme à ce qui était imaginé et dessiné par l'équipe.

Ikram : Donc quand c'est un projet indépendant ?

- Bah c'est pareil, on s'inscrit, c'est la même démarche au fait, il y a un projet qui a été conçu par une équipe d'architectes et de bureau d'études, pour qu'il réponde à la commande du maître d'ouvrage et à partir de là quand nous on intervient dans l'exécution, eh bien on va s'inscrire dans le projet, tel qu'il est souhaité et attendu par le maître d'ouvrage et tel qu'il a été conçu par les équipes de conception.

Ikram : Mais justement ce que je voulais savoir, c'est que vous gardez la signature de AIA même si ce n'est pas AIA qui a fait le projet ? Vous ne mettez pas que Management ?

- Ah si si, on signe Management. Mais oui, les architectes du groupe ne vont pas assumer la paternité d'un projet qu'ils n'ont pas dessiné. Donc oui oui on signe AIA Management. C'est -à-dire qu'on va intervenir pour d'autres clients qui a peut-être choisi un autre architecte.

Ikram : Aussi je voulais comprendre comment ça fonctionne au sein de AIA Management, comment vous vous répartissez le travail ?

- Alors comment on s'organise, en termes de mission ?

Ikram : Oui de missions, de projets ? Est-ce une personne par projet, ou des chefs de projets comme pour la conception?

- Alors oui, vous avez bien compris, nous on n'intervient pas en conception, on intervient en exécution, Donc nous les profils des collaborateurs chez nous, la majorité d'entre eux vont être des directeurs de travaux. Donc des opérationnels qui gèrent directement les missions sur le chantier. Dans cette équipe évidemment, on a également quelques profils plutôt administratifs, puisqu'il faut des assistantes administratives, on a également deux économistes, puisque pour les besoins de nos maîtres d'ouvrage, on a besoin aussi de, de faire de l'économie de projet. Et on a également un bureau méthode, une équipe qui se consacre plutôt à la méthode, l'organisation, la réflexion en amont de l'organisation du chantier. Donc elle va travailler sur des plans d'installation du chantier, du phasage, des notes d'organisation, des plannings évidemment, donc voilà, ça c'est les profils métiers à l'agence. Mais l'essentiel, je dirais 70%, 80% des collaborateurs dont des directeurs de travaux, qui font soit de la maîtrise d'œuvre d'exécution, soit de l'OPC. Et comment on s'organise, bah au fait les collaborateurs sont plutôt autonomes, parce qu'on a des gens qui sont chez nous depuis longtemps, qui sont expérimentés. Néanmoins, il y a toujours un encadrement, avec une direction de travaux référente. Donc on a un directeur technique au niveau national qui s'occupe de toutes les agences d'AIA Management, qui apporte au fait son savoir-faire, ses compétences, il peut en fait, avoir son conseil sur les chantiers complexes. Moi au niveau de l'agence, je suis le référent technique pour certains collaborateurs, et j'ai un adjoint également qui supervise des plus jeunes collaborateurs. Donc il n'est pas là au quotidien avec eux puisque les gens chez nous apprécient cette autonomie, mais il peut par contre intervenir sur un chantier, soit si le collaborateur le sollicite, soit parce qu'il y a une étape compliquée du chantier, et que il est nécessaire qu'il aille vérifier que tout se passe bien. Soit parce que le maître d'ouvrage le sollicite, donc y a un encadrement, mais un encadrement qui n'est pas trop envahissant. Qui est présent mais qui n'est pas présent sur le terrain au quotidien, puisque les collaborateurs sont plutôt autonomes.

Ikram : Aussi, par rapport au lien international, AIA possède plusieurs filiales, à Shanghaï et en Suisse.

- Oui on a une agence en Suisse et également à Monaco.

Ikram : Est-ce que vous êtes amenés à envoyer des gens de l'agence là-bas ou dans le sens inverse ?

- Oui, oui, alors moi je ne m'occupe pas du tout de la Chine, AIA Management n'est pas présente en Chine, c'est AIA Architectes et effectivement y a eu des recrutements, il y a forcément des recrutements en Chine, mais il y également eu des recrutements en France de collaborateurs, et de gens qui étaient déjà chez AIA qui sont partis en Chine. Quand on est en Suisse, on recrute, il y a des collaborateurs issus déjà du groupe qui sont partis en Suisse et des gens qui ont été recruté sur place. Généralement, on envoie toujours des gens qu'on connaît déjà, qui sont déjà dans l'entreprise et ensuite on constitue des équipes avec des gens du, du, du lieu dans lequel on s'installe.

Ikram : Vu qu'on parle du recrutement, quelles sont vos critères pour choisir vos collaborateurs ?

- Bien au fait, il y a des critères qui sont assez classiques, euh tout dépend de toute façon. Alors je vais vous parler que pour Management, puisque Architectes et Ingé euh... Donc bien évidemment les critères de recrutement mm, nous c'est les métiers du chantier, donc forcément on va chercher des collaborateurs qui ont déjà une formation en lien avec notre activité, ensuite les profils, bah ça va forcément être des critères par rapport à la formation initiale, donc le diplôme, l'école, etc. Ensuite, l'expérience ou pas, ça dépend du poste pour lequel on recrute, on peut recruter des juniors, des débutants, comme on peut recruter des expérimentés, ça dépend de nos besoins, euh, mais ce n'est pas tout, en fait euh, on recrute aussi euh, mm un de nos critères importants de recrutement c'est le savoir-être, c'est la personne, donc c'est vrai que c'est important la formation initiale, l'expérience qu'on peut avoir, mais c'est aussi la personne. On fait plusieurs entretiens au fait. Donc il y a une première sélection sur CV, évidemment, CV et lettre de motivation,

on fait déjà une short list, puis première série d'entretiens, premier entretien qui nous permet de mieux appréhender euh qui est la personne en général à partir d'un CV on sait d'où elle vient, on sait ce qu'elle a fait. Euh, on connaît son expérience, après la rencontre est importante, la personne, ce qu'elle nous révèle, de ce qu'elle est. Et le savoir-être est vraiment important au fait. Y a le savoir-faire c'est sûr mais y a la personne. Parce qu'on a besoin de s'inscrire, je dirais, dans la durée. C'est des métiers de chantier qui sont des métiers assez difficiles, euh, humainement, puisqu'il faut tenir dans la durée, les chantiers sont aujourd'hui, comme toujours, mais plus, c'est des métiers durs, c'est des métiers où il faut rester, il faut être à la fois ferme et à la fois hyper communicant. Il faut de l'autorité mais en même temps de, de, de l'empathie, enfin pas trop d'empathie mais je dirais communicant, créer un climat serein, propice au travail. Et en même temps être très clair dans ses demandes, il faut formaliser les choses, être extrêmement rigoureux, il faut être curieux, il faut être en lien avec l'ensemble de l'équipe, il faut savoir fédérer en entreprise, il faut une grande exigence en matière de respect du projet, respect des normes, respect du DTU, respect du budget, respect du délai, donc il faut être très très rigoureux, mettre en place les outils, et puis faut s'inscrire dans la durée, parce qu'un chantier ça dure. Et tout ça, pendant des années, donc c'est quand même, au niveau des, du savoir-être, ça nécessite que les gens soient vraiment engagés, très engagés, et qu'ils ne s'épuisent pas très vite, parce qu'il y a des gens qui peuvent être très bons au début et s'effondrer très vite. Donc c'est vrai que le savoir-être va prendre une importance considérable.

Ikram : Et quand vous faites le suivi d'un projet conçu AIA, comment vous communiquez entre vous ?

- Alors ça dépend vraiment des opérations, généralement quand on travaille avec le groupe, euh donc AIA Archi a son service travaux, vous avez rencontré Yves Tessier, donc lui est responsable du service travaux de, d'AIA Archi Nantes. Quand on est mobilisé nous, c'est souvent des missions de pilotage, et là on travaille en amont, en amont du chantier, c'est-à-dire qu'on va élaborer un planning en lien avec les équipes de conceptions, et une organisation de chantier en lien avec les équipes de conceptions à la fois archi et ingé, là on va travailler avec eux. Et du coup, lorsqu'on va lancer la consultation, on a déjà travaillé sur l'organisation du chantier.

Ikram : Et en aucun cas vous intervenez dans la conception au fait ?

- Non, nous on ne conçoit pas, mais on peut orienter, on peut orienter, par exemple, je ne sais pas si le maître d'ouvrage a un impératif sur les délais et que je ne sais pas dans la conception alors pas sur la conception archi. Si dans la conception ingénierie par exemple, on se rend compte que mm, la façon dont ça a été conçu génère des contraintes préjudiciables au délais, alors on va essayer de trouver des solutions avec le concepteur. Par exemple, je ne sais pas, ça peut être, je vais prendre un exemple assez simple, un réseau enterré qui passe, qui est décidé de passer dans une encouise qui pénalise l'organisation du chantier, on peut imaginer avec les concepteurs VRD, de dire ça serait quand même plus judicieux passe par tel endroit pour nous permettre d'anticiper tel et tel ouvrage sans que ça nous gêne quoi. Et on peut trouver des solutions comme ça, mais par contre, conception architecturale non, ce n'est pas notre, on laisse aux architectes... le soin de faire leur métier. Ils le feront mieux que nous.

Ikram : Et du coup vous avez travaillé ici depuis 16 ans, avez-vous une amélioration ou une évolution dans votre domaine ?

- Une évolution oui, il y a forcément une évolution, déjà l'équipe a grossi, puisqu'on était moins, alors oui il y a eu des phases en fait hein, dans l'évolution de l'équipe. Donc moi quand j'ai commencé, on faisait essentiellement de l'OPC, et de manière plus ponctuelle de la maîtrise d'œuvre d'exécution, de la direction d'exécution de travaux. Aujourd'hui, sur 16 ans, l'évolution est évidente, aujourd'hui on fait plus de 50% de maîtrise d'œuvre d'exécution, donc déjà il y a une évolution dans les missions. Euh, ensuite ne termes d'effectif, on était euh, une beaucoup plus petite équipe, on a connu une forte croissance et l'augmentation de nos effectifs à Nantes, particulièrement jusqu'en 2007, 2005, jusqu'en 2005,

ça a beaucoup beaucoup grossi, et puis à partir de 2007, 2008, ça s'est stabilisé, on a légèrement baissé en effectif, et je dirais depuis, 2010,12, on est en effectif relativement stable. Mais c'est vrai que par rapport au début, l'équipe a doublé quoi, donc ça, voilà ça c'est une évolution. Mmm, ensuite en termes de profils, de collaborateurs, oui, on a vu une évolution, c'est vrai que y a plus de 15ans, on recrutait des gens avec une expérience qui avaient plutôt des formations Bac +2,3. Aujourd'hui, au fil des années, on a recruté des gens avec des profils plus jeunes, avec des formations plutôt école d'ingé, ou une expérience comparable, une bonne expérience. Plus de femmes, on recrute, au fait, y a une évolution aussi du recrutement, on était très peu nombreuses il y a 15ans, aujourd'hui à l'agence de Nantes, j'ai pas mal de collaborateurs, chantier hein, il y a 15ans, c'était surtout les profils administratifs, aujourd'hui il y a une grosse équipe de femmes. Pas loin de la parité.

Ikram : (Rire), c'est ce qu'on m'a dit. Et sur la pratique, y a-t-il des outils qui sont plus utilisés qu'avant ?

- Les outils ont évolué, oui les outils ont évolué, les méthodes, bah les méthodes oui y a eu une évolution aussi dans les méthodes, puisque y a de ça plus de 10ans, oui 12ans au moins, on a été certifié ISO, donc on a eu une grosse démarche, justement, au niveau de notre système qualité, mettre en place un système qualité, on est audité tous les ans pour uniformiser nos méthodes, clarifier nos méthodes, définir, en fait les définir dans un premier temps, les méthodes utilisés par tous avec des outils. Donc ça ça a été une évolution aussi dans notre pratique, puisque tout le monde utilisait les mêmes documents, les mêmes trames, les mêmes méthodes. Donc ça c'est une évolution, et puis c'est une évolution permanente puisqu'en permanence faut se remettre en cause hein, c'est-à-dire que les outils qu'on utilisaient il y a 10ans n'ont plus forcément la même utilisation qu'aujourd'hui, par contre, certains restent des constantes quoi. L'évolution des outils il y a 15ans, on travaillait beaucoup avec un cahier et un stylo, aujourd'hui on est doté, les collaborateurs ont des tablettes avec des supports ou des logiciels qui leur permettent de gagner du temps en termes de rédaction de compte rendu, avec de la reconnaissance d'écriture, de la reconnaissance vocale, qui leur permette de balader sur le chantier, d'insérer des photos, des croquis, etc. Ce qu'on n'avait pas, on ne disposait pas de ces outils-là y a plus de 15ans. On travaillait beaucoup avec des plans papiers, on faisait des croquis, on les scannait quand on avait un scanner, enfin bon. C'était une autre, donc oui ça ça a vraiment changé. A ce niveau-là, les outils ont vraiment évolué, et les collaborateurs se sont adaptés à ces outils.

Ikram : Je me demandais aussi, le département Management existait dès la fondation de l'agence ou c'est venu par la suite ?

- Ouai, AIA Management, anciennement on s'appelait CEROC, l'agence existe depuis 1977, donc c'est quasiment à 12 années près simultanée avec le groupe.

Ikram : Pour finir, une question plus en lien avec mon mémoire, pensez-vous que l'architecte est le seul producteur de l'architecture ? Est-il l'auteur de l'architecture ?

- C'est quand même lui l'auteur, alors il n'est pas le seul dans la réalisation, mais à l'origine c'est quand même l'architecte qui va avoir l'idée, l'idée du projet, c'est lui qui va donner sa forme, son image, après, mmm, est-ce qu'il est le seul ? Non il n'est pas le seul, de toute façon il répond à une demande, à un besoin, il y a un maître d'ouvrage qui a un besoin à un moment. Donc il définit son besoin à travers un cahier des charges, à travers un programme, à travers une fonctionnalité, et puis à partir de là, puis après il y a un lieu, il y a un terrain avec un site, après il y a des contraintes liées à ce terrain. Et puis de là, l'architecte lui avec l'ingénieur va apporter une réponse, c'est quand même lui qui ait eu l'idée. Donc, mais il n'est pas seul, il travaille avec des ingénieurs justement, et puis ensuite dans la réalisation, bah il travaille avec une équipe, une équipe de chantier, que ce soit la maîtrise d'œuvre mais c'est aussi le contrôleur technique qui va être là pour apporter son regard et sa veille réglementaire, s'assurer de sa conformité. Il va travailler avec

énormément de parties prenantes, hein, j'aide à la réalisation d'un projet, c'est toute une équipe, et y a les entreprises, parce que sans les entreprises, on ne conçoit rien. Donc il faut bien aussi qu'il y ait les entreprises, il faut également qu'il y ait des spécialistes dans tous les domaines. Il faut des bureaux d'études fluides, il faut des acousticiens, il faut des thermiciens, il faut des spécialistes en façades, il faut des spécialistes en réseaux, il faut des gens qui font de l'aménagement paysager, il faut des entreprises pour réaliser tout ça, y a une équipe. Mais l'idée c'est quand même l'architecte, faut quand même laisser à l'architecte ce qui lui revient (rires), oui alors l'idée c'est quand même l'architecte, la première réponse, la première image, c'est l'architecte. Puis après tout ça, il embarque en fait tout le monde dans son projet, mais je pense que quand même au départ ...

Ikram : **D'accord,**

- Et puis, y a la demande du client, au fait c'est ça, pour moi y a d'abord la demande du client, la réponse que va apporter l'architecte, puis un projet architectural ce n'est pas qu'une image, c'est une image mais une fonctionnalité, donc il est le seul concepteur, il est le concepteur, ça c'est sûr, il n'est pas le seul, après dans la réalisation du projet mais, il est quand même au départ.

Ikram : **D'accord, bon bah c'est tout pour mes questions, j'espère que ça ne vous a pas pris beaucoup de temps, je vous remercie.**

Francesca de Marchi, 22/07/19 à 11.45

L'entretien avec Francesca De Marchi, directrice de l'agence NIM Architecture, a eu lieu en fin de matinée du Lundi 22 Juillet 2019. Pendant ses changements de transports, Francesca a pu m'accorder une brève conversation téléphonique, après mes nombreux messages insistants. Cet entretien spontané et non programmé qu'elle m'a proposé suite à un message insistant, a pu donner réponse à certains de mes questionnements, malgré la courte durée de celui-ci dû au planning très chargé de l'architecte. Elle arrive à prendre son aise au fil de la conversation, en se plaignant de ce qu'il la dérange vraiment dans sa profession. Avec des mots simples, parfois inaudibles, j'arrive à comprendre ses propos. Malheureusement la courte durée de la conversation ne lui a pas permis de plus développer des propos qui me semblait intéressants.

Ikram : Oui, bonjour ?

- Oui, alors vas-y alors,

Ikram : Oui, désolé pour le dérangement,

- Pas de souci,

Ikram : Tout d'abord, présentez-vous si possible,

- Ok, bon bah, le nom et le prénom tu le connais, et le nom de l'agence aussi,

Ikram : Votre nom entier ?

- Ah, Francesca de Marchi.

Ikram : D'accord, j'aimerais aussi savoir votre parcours, vos études ?

- J'ai étudié à Venise, je suis venue en erasmus ici, j'ai resté ici, j'ai travaillé chez Jean Nouvel en stage, j'ai travaillé chez Jakob + McFarlane en stage, je suis rentrée chez moi j'ai pris mon diplôme, et je suis partie travailler à Barcelone, et puis je suis revenue ici, après Barcelone, après Londres, après ici.

Ikram : Parfait (rires), et c'est vos stages que vous avez fait en France qui vous ont poussé rester ici ?

- Non, l'intérêt, l'intérêt est que j'allais ouvrir une agence à Barcelone mais y avait la crise de 2008, et donc du coup j'ai dû fermer et j'avais des occasions de travailler en France, parce qu'il n'y a pas eu de véritables crises ici. Et du coup, bah je suis arrivée ici, et j'ai eu mes premiers appartements à faire et depuis voilà, 2010, j'ai ouvert l'agence. Véritablement.

Ikram : D'accord, et vous n'avez fait qu'un parcours d'architecte, pas de formations supplémentaires ?

- Non, non.

Ikram : D'accord, et du coup pourquoi vous avez appelé votre agence Nim ?

- [...] (demande de retirer cette partie, personnelle).

Ikram : Et pourquoi avez-vous choisi Paris et pas une autre ville en France par exemple ?

- Euh, par fatalité, dans le sens que j'aurai bien voulu, ah bah non par rapport à une autre ville en France parce que j'en connais pas d'autres, c'est-à-dire oui je la connais mais d'un point de vue touristique, alors qu'à Paris, ayant fait l'erasmus, ayant travaillé ici en stage pour 1 an juste après l'erasmus, tu vois... Et en plus Paris, c'est 11 millions de personnes, c'est quand même un bassin assez impressionnant, parce que nous on travaille... Donc j'aurai voulu rester à Barcelone, mais bon j'ai pas pu, j'ai travaillé ici franchement c'est pas la vie que je préfère, d'ailleurs je mène un train de vie un peu bizarre. Parce que je vis en Italie et je viens ici 3 jours par semaine, c'est assez invivable, Paris, mais, mais ... C'est que y a du travail, je dois pas chercher de travail, c'est ... (rires)

Ikram : Ça vient jusqu'à vous.

- Ouai.

Ikram : Et vous habitez à Venise, en Italie ?

- A Padoue

Ikram : Et vous arrivez à gérer toute seule votre agence, toute seule à distance ?

- Oui, ce n'est pas à distance, je viens trois jours par semaine, c'est pour gérer ce qui est les chantiers, parce que je ne prends pas non plus, c'est-à-dire, tout seul tu ne prends pas 10 milliards de trucs à faire, il faut que tu choisisses un peu aussi après, quelques années après tu apprends aussi à réviser les clients. Disons que 4 clients sur 5 sont des fous dingues. Donc, et après, et encore c'est à voir. Donc deux jours par semaine ça te permet de gérer les stagiaires, quand t'as des stagiaires à l'agence, et j'en ai toujours, et de gérer des chantiers. Et après Lundi et le Mardi je travaille chez moi ou je prend mon temps, même, c'est-à-dire c'est un travail tellement mal payé, t'as tellement des risques légaux, etc, qu'il faut qu'il y ait quand même un contre, quelque chose d'intéressant, la chose d'intéressante c'est de gérer le travail. En libéral c'est que t'es libre, ça veut dire, là tu vois le mois de juillet les Jeudis et Vendredi effectivement...

Ikram : Et dans l'agence, vous êtes toute seule ? des personnes qui vous aident sur place ?

- Non, un embauché non, à cette dimension là c'est difficile d'embaucher parce que c'est une question malheureusement de budget, un embauché quoi, tu dois le payer 4000, c'est 4000, grossomodo, 3500, 4000 pour les coûts de l'agence, par mois, multiplié par 12, ça fait, bah ça fait presque ce que je gagne, donc tu vois, c'est pas ... si y a des travaux qui demandent, alors, alors oui. Mais la question c'est toujours la même, si tu peux garder ta liberté ou pas.

Ikram : D'ailleurs j'y viens, pourquoi avez-vous choisi d'ouvrir votre propre agence et pas travailler pour quelqu'un?

- Parce que... parce que les expériences que j'avais eu en agence, honnêtement, elles n'étaient pas vraiment ... Chez Jean Nouvel, ils étaient tous fou furieux, y avaient donc... C'est Jakob + McFarlane c'était encore pire, après j'ai des copains qui ont eu des super expériences en agence. Mais moi honnêtement je n'ai pas eu cette chance, du tout, mais après bon je suis contente d'avoir une agence, j'ai travaillé, j'ai eu l'occasion de travaillé pour un garçon qui travaille tout seul, et j'ai un peu vu la différence, donc moi à ce moment là je me suis dit, parce qu'il faut dire après quelque chose, moi quand je me suis barré en Espagne, c'était pas pour travailler en agence, c'est pour travailler dans le chantier. Et je gérais des chantiers, des... équipes partout en Europe, à Dublin, à Séville, à Paris en même temps. Et... à la phase du chantier tu vois, et ça c'est la chose la plus utile que j'ai fait, sinon le reste ce n'était pas utile du tout, tu vois. Et ça c'était vraiment utile parce que dans la profession d'architecte, dessiner c'est simple, mais gérer un chantier c'est là que c'est la merde. Et donc du coup, c'était la question, ouai, donc du coup, le travail en agence c'est sympa si t'as envie de vivre à Paris tout le temps, mais si t'as envie de te faire cracher dessus tout le temps, c'est si t'as envie de travailler la nuit, ou travailler quand ton chef a envie que tu travailles. Je crois qu'il y a des gens qui ont le caractère pour, et y en a d'autres qui ne l'ont pas, et moi j'en connais beaucoup des gens qui ont le caractère pour ça, parce qu'ils gagnent beaucoup, honnêtement le double de ce que je gagne. Mais c'est pas tout le monde qui peut le faire, moi j'ai un sale caractère (rires). Avoir un chef qui franchement décide de ce que tu fais, de ce que tu es, [...] et à l'agence, on travaille pas la nuit, à 16h on termine, d'accord, donc tu vois. Et on se prend des pauses, y a pas de stress, autant que possible, le seul stress qu'il y a à l'agence, qu'il y a pour moi c'est lié aux clients. C'est-à-dire les clients qui déconnetent et qui ne parlent pas français, c'est qu'il y a un avancement assez court...

Ikram : Mais quand vous dites « on », vous êtes avec des stagiaires, des assistantes ?

- Non, non, non, j'ai des stagiaires, des gens qui restent 6 mois,

Ikram : **Aussi je me demandais, vous vous occupez que de la partie architecture d'un projet ou ?**

- Non non, la mission complète,

Ikram : **Avez-vous une formation ingénierie un peu ?**

- Non quand t'es architecte, t'as pas besoin. [Eh regarde je suis dans le RER]. Mais c'est-à-dire [ça coupe] t'as pas besoin, y a pas d'autres personnes.

Ikram : **Je vous demande ma dernière question avant que la communication ne se coupe, pour la communication de l'agence, vous gérez ça seule, vous n'essayez pas de voir avec des webdesigners ?**

- Non, j'ai fait mon site sur Wordpress et ça marche pas mal,

Ikram : Ah d'accord, donc c'est le seul moyen par lequel vous arrivez à obtenir des projets ?

- Oui oui.

Ikram : **Bah écoutez, je vous remercie pour le peu de temps que vous m'avez accordé, la communication va sûrement se couper, bonne journée.**

- Ok, merci beaucoup, ciao ciao.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

SITOGRAPHIE

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Image Climat de France, Fernand Pouillon:

https://www.guide-alger.com/media/k2/items/cache/e77b1e19bc87cfd832ca4af81193ddea_XL.jpg

Informations statistiques :

https://www.ffbatiment.fr/Files/pub/Fede_N00/NAT_ACTUALITES_3218/f4007a057235477fbf62c403dee636a7/PJ/Note-previsions-2018.pdf (pages 18 à 22)

Article BatiActu, nombre de constructions :

« *Le nombre de permis de construire baisse de -10,2 % au troisième trimestre* », Raphaël Durant, avec F,L, 29/10/2018 à 12:13

<https://www.batiactu.com/edito/nombre-permis-construire-baisse-102--au-troisieme-trimestre-54468.php>

Article : « Le BTP s'inquiète pour le logement neuf en 2019 », édition du 20/12/2018

<https://infos.trouver-un-logement-neuf.com/construire-maison-neuve/chiffres/btp-inquiet-pourlogement-neuf-6913.html>

Article : « Rencontre : Ces artistes ont construit deux bateaux atypiques pour faire le tour d'Europe », Pauline Delcourt, 5/03/2018.

<https://www.18h39.fr/articles/rencontre-ces-artistes-ont-construit-deux-bateaux-atypiques-pourfaire-le-tour-de-leurope.html>

Ordre des architecte :

<https://www.ordredesarchitectes.be/fr-be/un-architecte-pour-mon-projet/qui>

Définition: Organisme:

<http://www.cnrtl.fr/definition/organisme>

AIA Life designers :

<https://www.aialifedesigners.fr>

NIM Architecture :

<http://www.nim.archi/>

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

BIBLIOGRAPHIE

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Julia Chance, *Fame and architecture*, Torsten Schmldeknecht editors, Londres.

William Klein, *In & out of fashion*, Paris, film Arte, 2005, 1h30.

Jeremy Melv In, *Young british architecte*, BaseBostonBerlin, 2000.

Architecture et mode de vie, textes des années 20 en URSS/KOPP, Anatole, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1979.

FORSYTH, Michael, *Architecture et musique : l'architecte, le musicien et l'auditeur, du 17e siècle à nos jours*/Bruxelles, Mardaga, 1987.

Jean Louis Violeau, *L'architecte est-il un auteur ?*, article Esprit, 2013.

Bernard Marrey, *Architecte : du maître de l'oeuvre au disagneur*, Paris : Ed. du Linteau, 2013.

Olivier Chadoin, *Etre architecte : les vertus de l'Indétermination : de la sociologie d'une profession à la sociologie du travail professionnel*, préface d'Yvon Lamy Limoges : Presses universitaires de Limoges, 2007.

Jean Louis Violeau, *Les 101 mots de l'auteur, et de ses droits, en architecture à l'usage de tous*, Archibooks + Saute-reau, 2014.

Hélène Roy, *Entretien avec Fernand Pouillon*, Vie des Arts, 22(88), p54-59.

Paquot Thierry, *La ville, l'urbain: l'état des savoirs*, Lussault Michel et Body-Gendrot Sophie ed, Paris, La découverte coll, «Textes à l'appui», 2000, p215-224.

Isabelle Chesneau, *Profession architecte*, Eyrolles ed, Paris, 2018.

Valérie Nègre, *L'art et la matière*, Classiques Garnier ed, Paris, 2016.

Jean Epron, *une anthologie*, les architectes et le projet, Mardaga ed, Bruxelles, 1992.

Etienne Louis Boullée, *Architecture. Essai sur l'Art*, Hermann, Paris 1968.

Jean-Marie Pérouse de Montclos, *Etienne-Louis Boullée*, Flammarion, Paris, 1994.

Charles François Viel, *Principes de l'ordonnance et de la construction des bâtiments*, l'Auteur, Paris, 1812.

Eugène Viollet-le-Duc, *Construction*, Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI au XVIe siècle.

Alberto Perez Gomez, *l'Architecture et la crise de la science moderne*, Mardaga, Liège, 1987.

Laurent Baridon, *Les portraits d'architectes au XIXe siècle : quelle image pour quel statut ?*, La Revue du Musée d'Orsay, printemps 2011.

Pierre Jaubert, *Dictionnaire raisonné universel des Art et Métiers*, Didot, Paris, 1773.

Rondelet Jean, *Traité théorique et pratique de l'Art de bâtir*, l'Auteur, Paris, 1802.

Rondelet Jean, *article « Arrière-voussure »*, Antoine Chrysostome Quatremère de Quincy, Dictionnaire d'architecture, 1788.

Abel Blouet, *Traité théorique et pratique*, 1847.

Code de déontologie des architectes, article 2.

Entretien de Fernand Pouillon avec Attilio Petruccioli.

E.Pontremoll, *De la profession d'architecte et de l'enseignement d'architecture*.

Jean Savatier, *La profession libérale, étude juridique et pratique*, Paris, 1947.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

La profession d'architecte a été longtemps controversée depuis le XVIIe siècle depuis l'apparition du mot «constructeur» à nos jours. Cette profession paradoxale cherche à s'imposer à la fois en tant qu'artiste de par son attachement à l'esthétique et à la fois à des domaines relevant de la construction.

Le rôle de l'architecte a connu une évolution au cours des années, il a donc choisi de s'affirmer et faire face à un monde de concurrence en ajoutant de nouvelles compétences à sa formation de base. La montée de la division du travail et la volonté de profiter de cette profession libérale a engendré le croisement de deux types d'agences d'architecture : l'agence d'architecture pluridisciplinaire et l'agence indépendante. Ce mémoire relève le questionnement sur le rôle de l'architecte et la pratique architecturale au sein des agences d'architecture à travers deux cas : AIA Life Designers et Nim Architecture.